

REFUGIUM
MINISTÈRE D'ÉTAT
ABBATIÆ
PRÉSIDENTE
DU GOUVERNEMENT
S. MAXIMIN





MINISTÈRE D'ÉTAT
—
PRÉSIDENTE
DU GOUVERNEMENT



Xavier Bettel
Premier ministre

L'Hôtel St. Maximin a connu une évolution considérable au fil de son histoire: cœur du quartier religieux en 1751, année de sa construction, il est devenu aujourd'hui le centre de la vie politique de notre pays en hébergeant la présidence du gouvernement et le ministère d'Etat. Suite aux importantes rénovations - que je vous invite à découvrir sur ces prochaines pages, le bâtiment est aujourd'hui solidement ancré dans le XXI^e siècle, sans pour autant renier son riche passé.

C'est ainsi que, de nos jours, sur la façade de l'Hôtel gouvernemental St. Maximin se trouve l'inscription «REFUGIUM ABBATIAE STI MAXIMINI». Celle-ci évoque une époque durant laquelle la ville était forteresse et les grandes abbayes du duché possédaient des demeures urbaines protégées par les remparts. Car pendant près de neuf siècles, le Luxembourg a été une ville fortifiée et même une forteresse d'une envergure telle qu'elle a mérité le nom de «Gibraltar du Nord» en raison de son invincibilité présumée. Puis, à la suite du traité de Londres en 1867, le Grand-Duché est déclaré Etat perpétuellement neutre et la forteresse est démantelée par la suite.

Enfin, neuf siècles après Sigefroi, Luxembourg a cessé d'être une forteresse. Ce travail de démantèlement, qui pourrait être considéré aujourd'hui comme la destruction d'un monument historique, était alors considéré comme un acte de libération. C'était en détruisant la forteresse que l'histoire moderne du Luxembourg a pu commencer. Et depuis, l'ouverture vers l'extérieur est un élément-clé du modèle de société luxembourgeois. Membre fondateur de l'Union européenne, pays de naissance de l'accord de Schengen et siège de nombreuses institutions européennes, le Luxembourg s'est toujours battu pour une Europe unie et ouverte, caractérisée par la tolérance et l'amitié des peuples.

Souvenir pour les uns, histoire pour les autres, ce que l'on appelle aujourd'hui avec tendresse le «St. Max» incarne une certaine idée qui est aussi une image de notre Grand-Duché. Celle d'un Luxembourg en mouvement, riche de ses traditions et résolument tourné vers l'avenir. Car au fil de son histoire, le Luxembourg a dû se réinventer. D'un pays agricole d'abord vers un état industriel, puis vers une place financière forte. De nos jours, une nouvelle mutation est en cours qui met un accent particulier sur les technologies innovantes et déjà aujourd'hui, le Luxembourg figure parmi les leaders mondiaux dans ce secteur.

Il n'est guère un autre pays européen qui puisse se targuer de contrastes aussi impressionnants que le Luxembourg, toujours entre modernité et tradition. Au fil de son histoire plus que millénaire, le Luxembourg a su évoluer de pair avec son temps, sa population et les besoins de celle-ci. Son histoire est inscrite en lettres de pierre au sein de notre patrimoine architectural et trouve un reflet proéminent dans la silhouette de l'Hôtel St. Maximin.

C'est donc avec beaucoup de fierté que je vous souhaite une bonne découverte de notre refuge.



↳ François Bausch
Ministre de la Mobilité et des Travaux
publics

Refuge luxueux des abbés de l'abbaye Saint-Maximin, lieu de passage d'hôtes d'origine impériale, noble et militaire au temps du gouverneur de la place forte, ou fonctionnaires, politiciens, puis hommes d'État et ministres, qui ont défilé pendant plusieurs siècles dans les salons dont le décor intérieur fixe est resté partiellement inaltéré. Je suis très fier de pouvoir introduire cette publication, éditée grâce à l'engagement personnel des auteurs historiens, architectes et hommes de l'art. À travers leurs textes, il ressort une volonté commune qui est celle de décrire, de documenter et de valoriser ce riche patrimoine national qui est resté vivant jusqu'à ce jour.

L'immeuble a été mis en chantier en 2017 après le départ du ministère des Affaires étrangères et européennes pour être livré au ministre d'État, à son cabinet et aux fonctionnaires, début juin 2019.

Il y a plus d'une centaine d'années, les initiateurs des travaux de mise en valeur de cet immeuble qui allait servir une première fois en tant que siège du gouvernement, n'étaient autres que les ministres, Paul Eyschen en 1881, puis Joseph Bech en 1954, présents dans ce bâtiment en tant que Président du Gouvernement. Les travaux récents, initiés par Xavier Bettel, ministre d'État, s'inscrivent parfaitement dans cette logique gouvernementale.

De prime abord, si les équipements techniques évoluent et nécessitent d'être remplacés, leur mise en place dans ce contexte d'édifice historique demande une certaine dextérité. C'est seulement en cours de chantier que sont apparus les imprévus dans ce bâtiment maintes fois rénové, restauré et amélioré. Ce fut notamment le cas pour les problèmes statiques qu'il a fallu résoudre après avoir enlevé les revêtements découvrant ainsi la structure d'origine de 1751 qui a souffert avec les transformations successives.

Au final, malgré les différentes contraintes notamment au niveau des hautes mesures de sécurité qu'il a fallu mettre en place, la partie patrimoniale et historique valorisée est le mérite d'une excellente collaboration avec les agents du Service des sites et monuments nationaux, du Musée national d'histoire et d'art, des Archives nationales de Luxembourg et de la Ville de Luxembourg.

L'Administration des bâtiments publics a mené en tant que maître d'ouvrage le chantier sur le plan architectural et technique en donnant les orientations pratiques qui résultaient de consultations régulières de l'utilisateur et de ses services associés.

Je remercie tous les intervenants cités pour leur engagement et leur dévouement, tout particulièrement le bureau d'architecture et les bureaux d'études ainsi que les entreprises des différents corps de métier.

Le résultat est un bâtiment qui se présente à vous, avec ses nombreuses facettes tant comme un édifice aux valeurs immuables de styles et de symboles que d'un lieu moderne qui offre les conditions de travail adéquates au ministre d'État, au gouvernement et à l'Administration du ministère d'État.



1

6.3

A.

15^t. 2. 6.

R.

Le refuge de l'abbaye de Saint-Maximin à Luxembourg-Ville: fonctions changeantes à travers quatre siècles

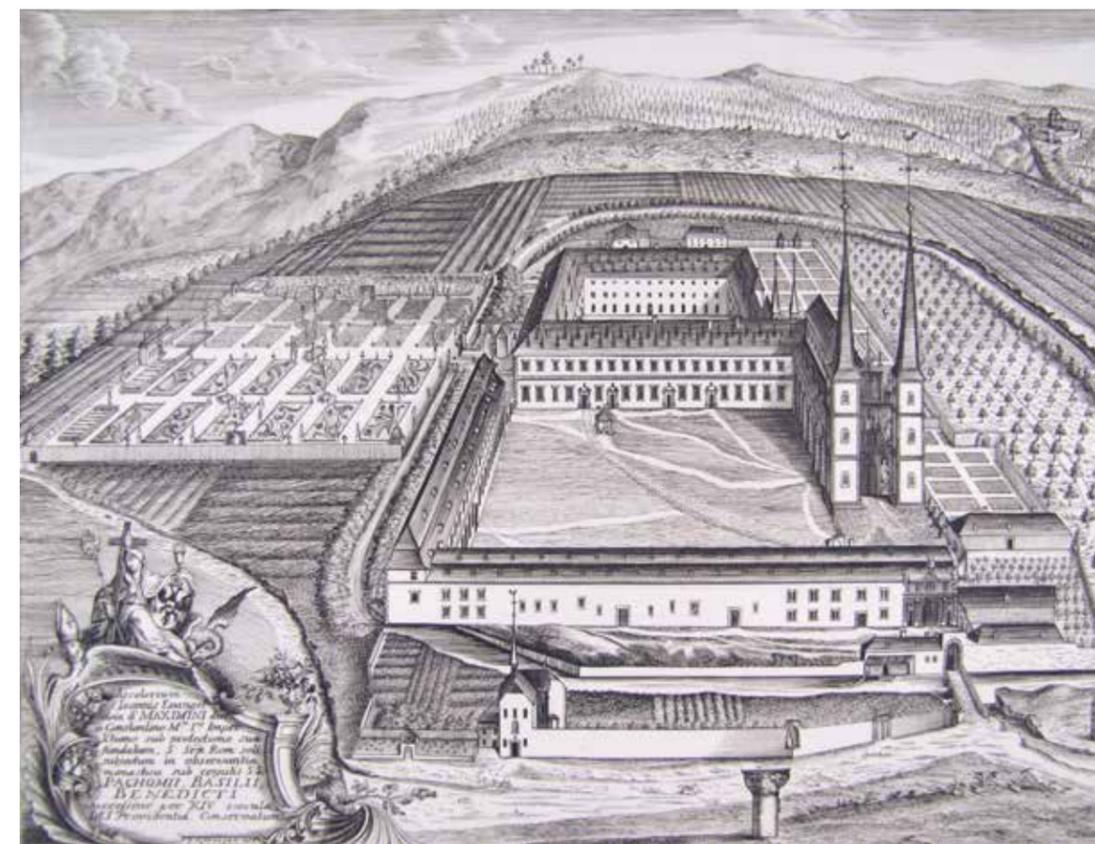
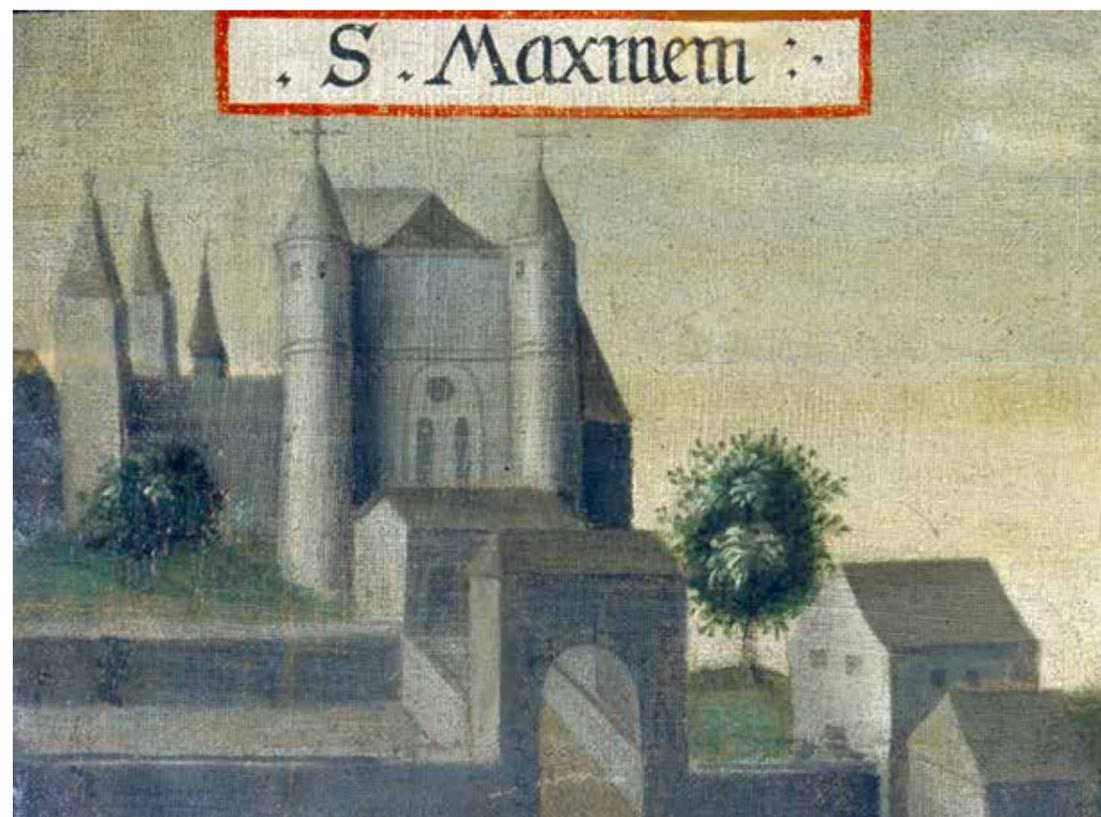
Jean-Claude Muller

La place de l'abbaye au Moyen Âge à Luxembourg

Aussi représentatif voire imposant que soit son aspect architectural, tout bâtiment remplit d'abord une fonction pratique par destination. Si au cours des siècles la fonction primaire change, cela induit des altérations de la structure bâtie et de l'organisation interne de l'espace. Ces constatations générales valent en particulier pour l'immeuble imposant sis au coin de la rue Notre-Dame et de la rue du Fossé à Luxembourg. L'appellation

«um Gruef» (rue du Fossé) transmet d'ailleurs la mémoire de l'emplacement de la deuxième enceinte urbaine de la ville de Luxembourg qui est partiellement conservée dans la crypte archéologique de la rue de la Reine. L'emplacement du refuge de Saint-Maximin dans la géographie urbaine est donc littéralement «extra muros», c'est-à-dire en dehors des anciens murs de fortification. L'appellation

Vue sur l'abbaye tréviroise au haut moyen âge, recopiée en 1589 sur le tableau de justice de la ville



L'abbaye bénédictine de Saint-Maximin à Trèves vers 1736 – gravure du silésien Johann-Georg Weiser



Deux plaques armoriées murées dans les façades est et ouest qui commémorent la reconstruction de 1663 par l'abbé Gülich

Or, la grande et riche abbaye bénédictine de Saint-Maximin hors les murs de Trèves a déjà joué un rôle capital lors de la fondation de la Lucilinburhuc du temps du comte Sigefroi, vers l'an 960. En effet, le comte-fondateur acquiert de l'abbaye tréviroise le terrain du futur château au «Bockfiels» jusqu'au-delà de l'église canoniale Saint-Sauveur (qui sera plus tard l'église Saint-Michel ou des Dominicains) et du Marché-aux-Poissons en échange de terres sises à Feulen. Sigefroi tout comme son père présumé, le comte Gislebert de Lorraine, ont été avoués de l'abbaye de Saint-Maximin de Trèves. Sigefroi et son épouse Hedwige, d'origine saxonne, choisissent même d'être ensevelis devant l'autel Saint-Etienne en la vénérable église abbatiale de Trèves plutôt que dans une église de leur nouvelle fondation proto-urbaine.

S'étant développée sur les vestiges d'une basilique cémétériale de l'antiquité tardive abritant notamment la tombe de Saint-Maximin, décédé en 346, l'abbaye de Saint-Maximin connut un essor religieux et féodal important dès le VII^e siècle. De nombreuses familles nobles et fortunées de la Francie lui transmettent des territoires agricoles fertiles avec des manants en échange de services mémoriaux religieux et de prières in perpetuum pour les morts. C'est ainsi que l'abbaye bénédictine de Saint-Maximin sera jusqu'à la fin de l'Ancien Régime un des propriétaires terriens les plus importants du duché de Luxembourg avec de larges ensembles de terres autour de Wasserbillig, Dalheim-Moutfort, Steinsel, Mersch, Schoenberg/Kehlen et Ospern. Les produits de ces terres agricoles, tout comme des vignobles et des moulins amodiés, étaient

à fournir annuellement à l'abbaye, soit directement à Trèves ou, plus commodément, à la dépendance luxembourgeoise de l'abbaye en ville de Luxembourg. Cela ressort clairement des premières pièces d'archives conservées, concernant le site du refuge de Luxembourg, qui débutent en 1609/1610. Nous en concluons donc que la première destination d'un bâtiment de Saint-Maximin à cet endroit – dont nous ne connaissons aucun détail archéologique ou architectural – fut celle d'une sorte de «grange d'îmière» urbaine où étaient enregistrés et gérés les produits terriens, en nature ou en argent. Les moines de Trèves auraient acquis plusieurs immeubles à cet endroit dès 1484 afin d'y construire leur pied-à-terre dans l'enceinte de la ville fortifiée. Or depuis les réformes administratives de Charles-Quint qui créa le Conseil Provincial luxembourgeois en 1532, l'abbé de Saint-Maximin siégeait aux états du duché de Luxembourg comme principal représentant du clergé à côté des abbés de Münster, Echternach, Orval et Saint-Hubert. Dans une société féodale imbue de rituels et de privilèges symboliques, cette prééminence du prélat de Trèves aux états du Luxembourg eut sans doute aussi des répercussions architecturales et l'on se doit d'imaginer qu'au moins une partie du bâtiment qui nous occupe était consacrée à un logement digne d'un abbé de Saint-Maximin lors

de ses visites à Luxembourg pour les séances des états. Ceux-ci accordaient notamment au souverain les impôts annuels, appelés «aides et subsides». Il n'est pas improbable que l'emplacement de cette «chambre de l'abbé» – au centre du premier étage, côté nord –, ait eu une permanence fonctionnelle à travers les différentes reconstructions au cours des siècles. En l'absence de l'abbé lui-même, le bâtiment était habité par deux à trois moines gestionnaires y délégués par la maison-mère. À de rares occasions, notamment au cours de la seconde moitié du XVIII^e siècle, des visiteurs de marque y résidèrent au cours de leur visite à Luxembourg.

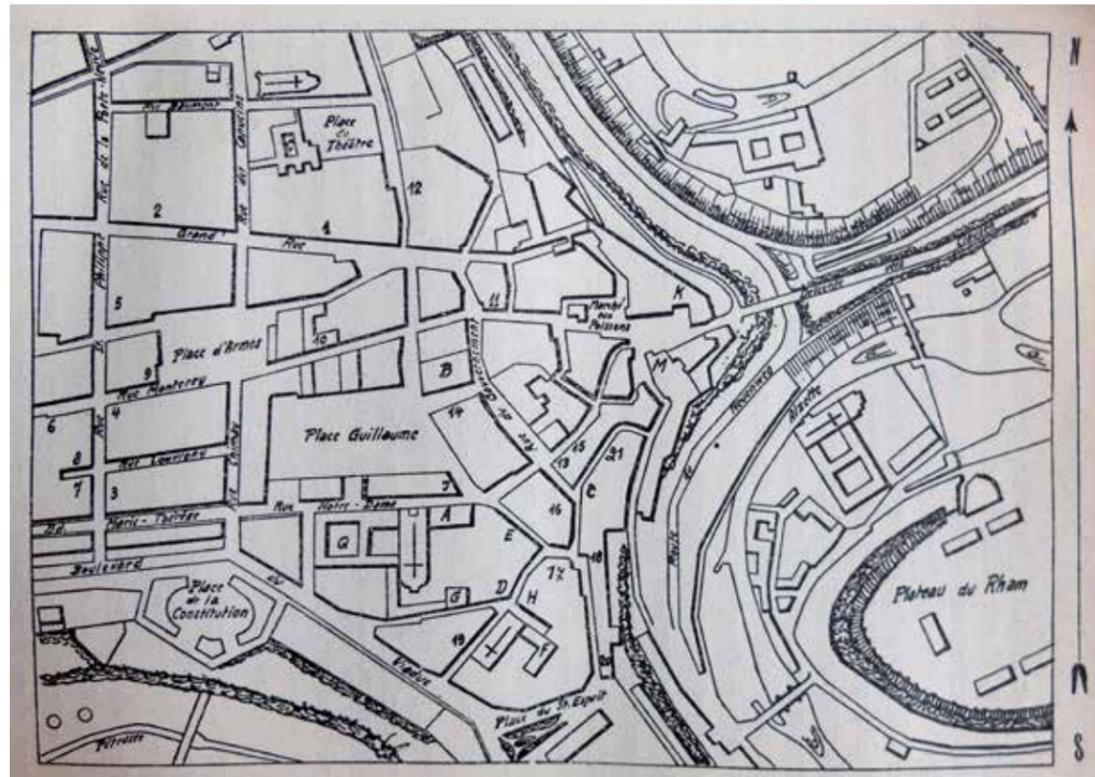
La fonction de refuge

L'appellation «Refugium Abbatiae Sti Maximini» qui reste lisible dans le cartouche rococo de la façade nord décline quant à elle la deuxième fonction du bâtiment de l'abbaye de Trèves à cet endroit. C'est celle de refuge monastique, de demeure urbaine sûre à l'intérieur de la ville fortifiée. «Les moines et moniales pouvaient s'y réfugier en cas de menace ou de guerre avec leurs archives et leurs objets de valeur» (Guy Thewes). La tradition des refuges abbatiaux se rencontre également dans la ville-haute de Montmédy, forteresse anciennement luxembourgeoise, avec l'hôtel particulier, élané sur trois étages, du refuge de l'abbaye d'Orval face à l'église Saint-Martin. Au sein même de la ville-forteresse de Luxembourg, relevons les refuges de l'abbaye bénédictine de Münster dont la porte d'entrée au chronogramme de 1676 donne sur la rue de la Congrégation et qui sert depuis peu d'entrée obligatoire du public au Ministère d'État. Mentionnons aussi les refuges d'Echternach, vis-à-vis du Palais grand-ducal, de Marienthal (1691), l'actuel Biergercenter municipal pratiquement en face du refuge de Saint-Maximin, d'Orval – devenu Conservatoire de musique et ensuite Musée municipal (Luxembourg City Museum) –, de Clairefontaine, dont le nom même survit dans celui de la place contiguë à notre bâtiment.

La reconstruction du refuge

Si une bâtisse, peut-être réalisée encore en colombage plutôt qu'en pierre dure, a existé à l'endroit de l'hôtel Saint-Maximin dès le début du XVII^e siècle, une inscription latine datée de 1663 et placée dans le pignon occidental rappelle le rôle de l'abbé-bâtitteur Maximin Güllich originaire de Saint-Vith, la bourgade luxembourgeoise septentrionale : cet abbé a érigé sur la cave en-dessous – il faut sans doute sous-entendre qu'il la fit creuser – et les fondations de l'édifice au-dessus («subiectam caveam cum superstante aedificio a fundamentis erexit Maximinus a Gulich ex Sancto Vito abbas Sti Maximini Anno MDCLXIII»).

Ce bâtiment n'eut que quelque 90 années d'existence puisqu'autour de 1750, alors que l'impératrice-reine Marie-Thérèse d'Autriche régnait depuis une dizaine d'années et que le style Louis XV dominait les goûts, l'abbé Willibrord Scheffer, fils d'un orfèvre de la ville de Luxembourg devenu moine bénédictin à Trèves, entreprit la reconstruction de fond en comble du refuge sur les fondations du bâtiment antérieur. Les plans élaborés par l'ingénieur-lieutenant Nicolas Steinmetz confèrent l'aspect d'une vaste maison bourgeoise au refuge de Saint-Maximin. Il n'était pas rare à l'époque que des ingénieurs militaires comme ce major au



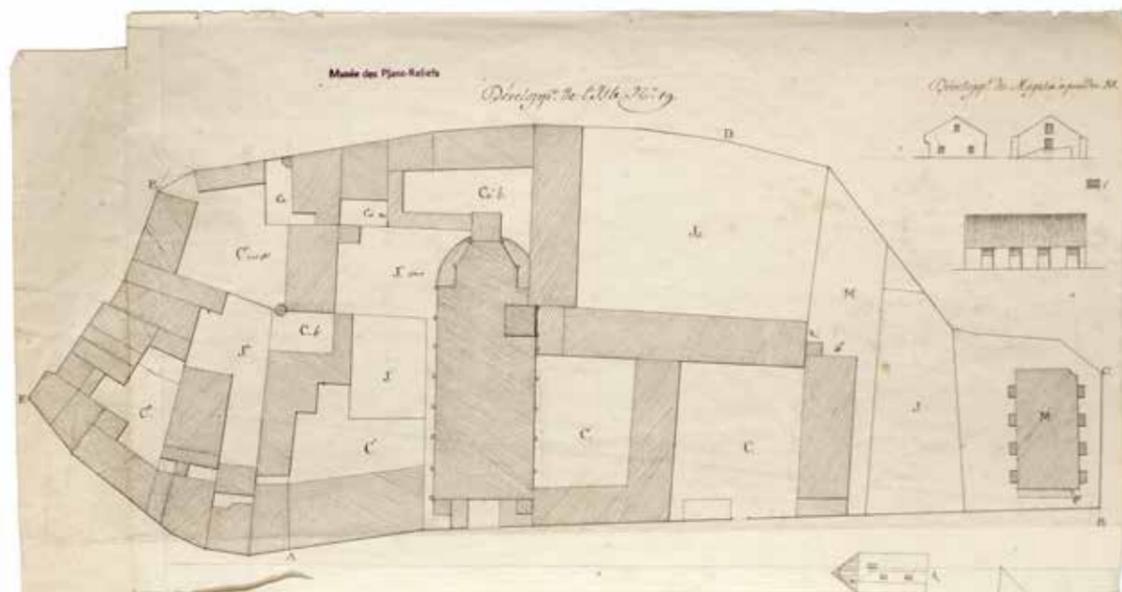
^ La vieille ville de Luxembourg et ses nombreux refuges monastiques
A = Saint-Maximin / B = Echternach / E = Clairefontaine / C = Orval / D = Münster / 5 = Marienthal



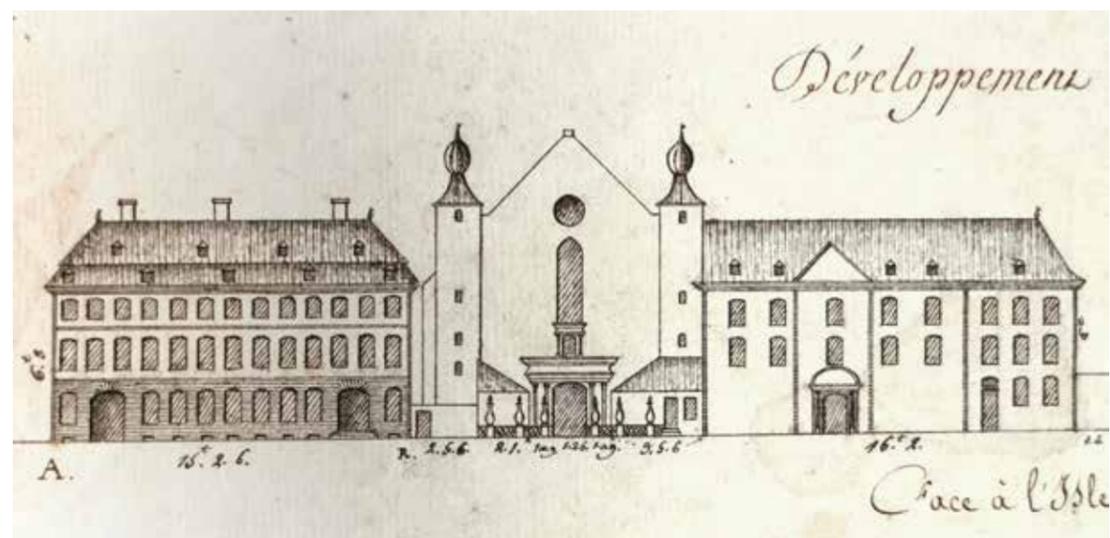
^ Le chronogramme au-dessus de l'entrée du refuge de l'abbaye de Münster (1676)



^ L'enchevêtrement des propriétés au niveau du «petit Saint-Maximin» vers 1720



↳ L'ilot des jésuites et de Saint-Maximin documenté par le plan-relief de Boitard à l'époque révolutionnaire et le développement de la façade des bâtiments jouxtant la cathédrale



service des mines de la forteresse dessinent des plans de construction pour des commanditaires civils ou religieux. Nicolas Steinmetz avait déjà fourni les plans pour la construction de l'abbaye et de la collégiale de Malmédy vers 1743. Ces bâtiments furent remodelés de fond en comble en 1776 de sorte qu'une comparaison stylistique avec le refuge luxembourgeois de Saint-Maximin n'est guère possible.

Malgré tous les efforts déployés et l'aide précieuse des archivistes, nous n'avons pu retrouver aux Archives nationales luxembourgeoises les pièces comptables détaillées de la construction de 1750-1751 dont s'était servi l'historien Nicolas van Werveke pour rédiger sa «Kurze Notiz über den Bau des jetzigen Regierungsgebäudes» en 1903, qui regorge de détails. Toujours est-il qu'il y est fait mention d'un plan en élévation envoyé à l'autorité supérieure que fut le Conseil privé à Bruxelles.

Subsiste également un dossier assez complet relatif au bâtiment appelé «petit Saint-Maximin», à l'emplacement du ci-devant séminaire des écoliers, accolé au refuge à l'est et qui servait de logement pour des militaires haut gradés, évitant ainsi aux moines bénédictins de devoir loger dans le bâtiment principal des étrangers à leur communauté. Mais ce bâtiment rasé en 1932 n'est pas l'objet de cet exposé (Lascombes, tome II, p. 299).

La sécularisation des biens mobiliers et immobiliers

Notre bâtiment altier de Saint-Maximin joua à n'en pas douter la fonction de refuge lors du blocus de la ville et forteresse de Luxembourg par les troupes de la France révolutionnaire, en 1794-1795. En effet, l'abbé de Saint-Maximin lui-même avait fui la centrale abbatiale dès avant la prise de la ville de Trèves en été 1794, emportant au-delà du Rhin les archives, la vaisselle religieuse et les pièces les plus précieuses de la bibliothèque de son établissement religieux. Ce qui a survécu à cette fuite précipitée et assez mal documentée se trouve éparpillé dans des collections à travers toute l'Europe. Or les pièces d'archives qui étaient restées au refuge de Luxembourg furent saisies et inventoriées par les nouveaux maîtres en 1795-1796 et passèrent ensuite à la Section historique de l'Institut grand-ducal et aux Archives nationales luxembourgeoises, à l'exception de ce qui fut cédé aux Archives de Coblenche après le Congrès de Vienne, en 1815. Ces archives saisies au refuge de Saint-Maximin par les commissaires de la République sont constituées pour la plupart de baux de fermes et de moulins, de pièces de la comptabilité annuelle du refuge, de nominations à des cures où l'abbaye avait le droit de patronage, mais également de quelques chartes originales dont un véritable chirographe du comte Sigefroi de l'an 974. Il est intéressant de noter dès à présent que cette fonction accessoire de dépôt d'archives se rencontrera encore une fois au refuge de Saint-Maximin à partir de l'année 1880.



↳ L'ancienne grille de clôture en fer forgé est conservée à l'entrée du château de Bettembourg. Elle est ornée des armoiries de l'abbé-bâtitteur Scheffer. La nouvelle grille aux armes luxembourgeoises reprend des éléments de décoration.

La fonction d'habitation et les locaux d'imprimerie

La vente de l'immeuble imposant au bout de la rue Notre-Dame comme bien national eut lieu le 11 germinal an V (31 mars 1797): estimé à 20.000 francs il fut adjugé pour la somme de cinquante mille livres au citoyen Jean-Henri Dondelinger, «acquérant pour ami à élire», un des négociants les plus riches du pays, qui se mit aussi sous ses griffes les bâtiments de l'abbaye bénédictine d'Echternach... Ce changement de propriétaire inaugure une troisième fonction successive du bâtiment de Saint-Maximin, à savoir celle de maison d'habitation et d'immeuble de rapport, qui va durer grosso modo une quarantaine d'années.

Dondelinger finit par revendre le bâtiment au cabaretier Jean Diedenhoven-Kuffer pour 18.000 francs qui y établit sa famille et cinq autres ménages. En 1807 Claude Lamort, de Metz, installa les presses de l'imprimerie officielle du département des Forêts dans les combles de l'ancien refuge de Saint-Maximin. C'est la première fois dans son histoire que le bâtiment se prêtait à une fonction quasi officielle. En 1817 le fils de l'imprimeur, Jacques Lamort, y cohabitait avec cinq professeurs de l'Athénée royal voisin, dont les noms ont illustré l'histoire pédagogique et intellectuelle du pays: C.-D. Munchen, P. Clomes, J.-N. Bourgraff, M. Muller et P. Joachim. En 1821 y sont recensés 12 ménages

composés en tout de 40 personnes, dont Jacques-Gérard Mazuir, le principal de l'Athénée. En 1826, un aubergiste nommé Mathias Deitz épousa la fille du principal propriétaire, Jean Diedenhoven, et vint habiter l'hôtel de Saint-Maximin. Dès 1829, n'y sont plus recensés que ce propriétaire, le procureur criminel Ch. de Longrée et le major-général Frédéric-Guillaume de Goedecke, de la garnison prussienne. Lorsqu'après les neuf années de l'indécision politique suite à la Révolution belge de 1830, le traité de Londres du 19 avril 1839 trancha la question en faveur d'un Grand-Duché de Luxembourg certes amoindri en territoire mais indépendant, sous la garantie des grandes puissances, le bâtiment n'hébergeait plus que la veuve Deitz-Diedenhoven et le professeur-bibliothécaire Clomes avec une ménagère. La période de Saint-Maximin comme maison d'habitation et de rapport touchait à sa fin.



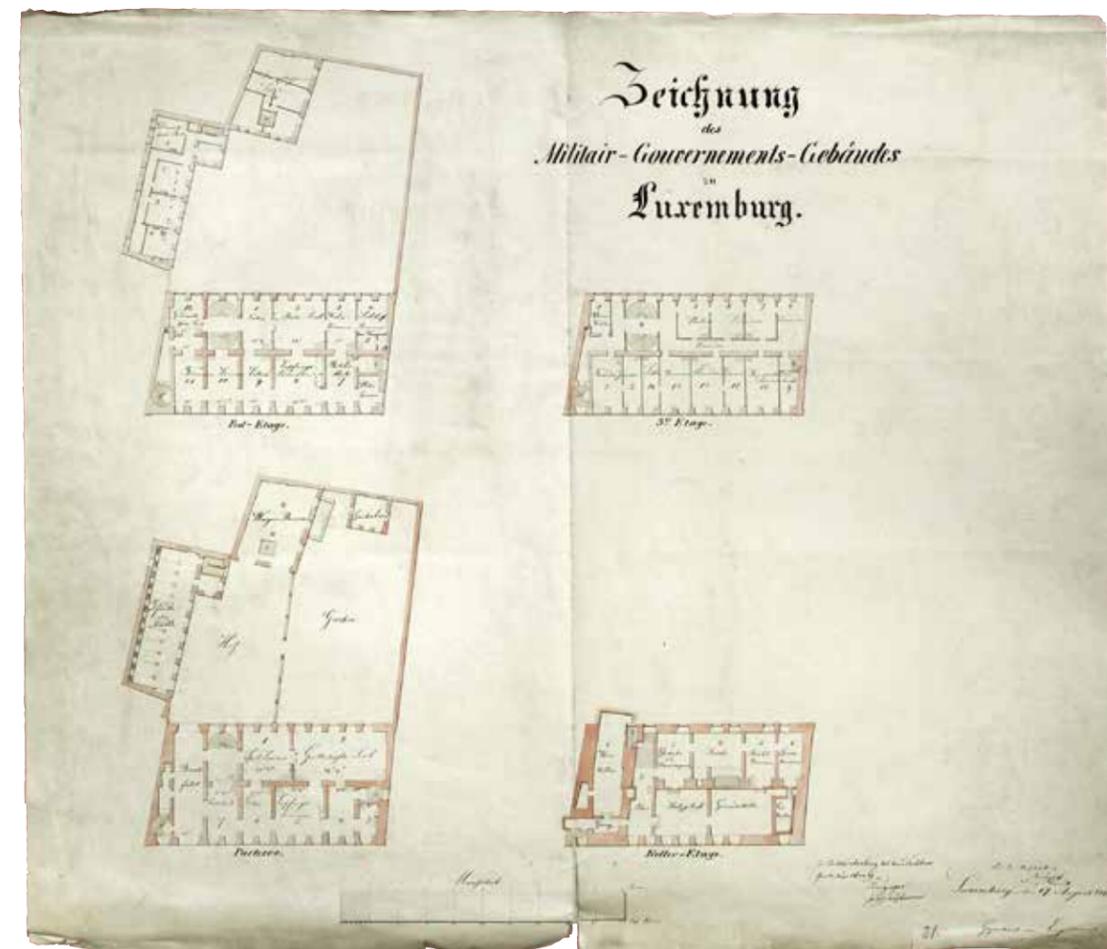
Gravure par Erasmus de l'aspect du bâtiment accosté au «petit Saint-Maximin» à gauche à l'époque de la forteresse fédérale

La fonction représentative au temps de la forteresse fédérale

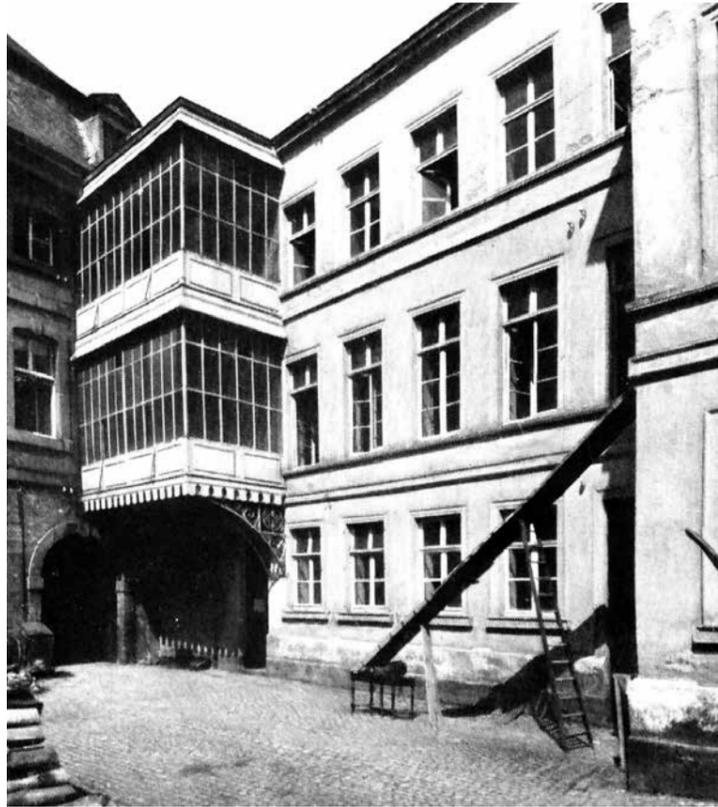
En effet, le gouvernement prussien de la forteresse fédérale, tel que l'avait institué le Congrès de Vienne en 1815, occupait la maison Neyen située sur la place Guillaume, à deux pas de la future résidence. De longues négociations antérieures n'avaient pas abouti à un résultat concluant. Or, après le décès, le 19 janvier 1839, du landgrave Louis de Hesse-Hombourg, gouverneur militaire de la forteresse de Luxembourg depuis 1815, la Confédération germanique acheta pour le prix de 100.000 francs de la famille Deitz-Diedenhoven le refuge de Saint-Maximin pour l'aménager en hôtel du gouverneur militaire. Vinrent s'ajouter des dépenses de 33.700 florins pour les frais de première installation. Les plans détaillés retrouvés depuis peu au Geheimes Kriegsarchiv à Berlin illustrent les interventions majeures que les Prussiens firent subir au bâtiment. L'enfilade originelle de salons communiquant entre eux a été renforcée, du côté septentrional, suite à la création d'une grande salle côté jardin.

Les belles portes en chêne avec leurs décors rocaille du rez-de-chaussée furent soit remises au grenier ou déplacées au premier étage pour faire place à des portes au style sobre de l'époque.

Le bâtiment venait d'entamer sa troisième fonction, celle de résidence représentative du gouverneur militaire de la forteresse de Luxembourg, qui s'étend de 1839 à 1867. Une lithographie datant de 1860 dépeint le «Maximinerhaus - Wohngebäude des Festungsgouverneurs» avec deux corps de garde surveillant l'entrée comme de nos jours devant le Palais grand-ducal, qui abritait alors les bureaux du gouvernement après qu'en 1804, le préfet Jourdan en avait chassé la municipalité dont c'était l'Hôtel de Ville depuis des temps immémoriaux! La lithographie de 1860 prouve également que dès cette époque, la deuxième porte d'entrée côté rue Notre-Dame avait été murée et transformée en fenêtre.



Le bâtiment après les travaux (1846) qui sert désormais comme siège officiel du gouverneur de la forteresse fédérale



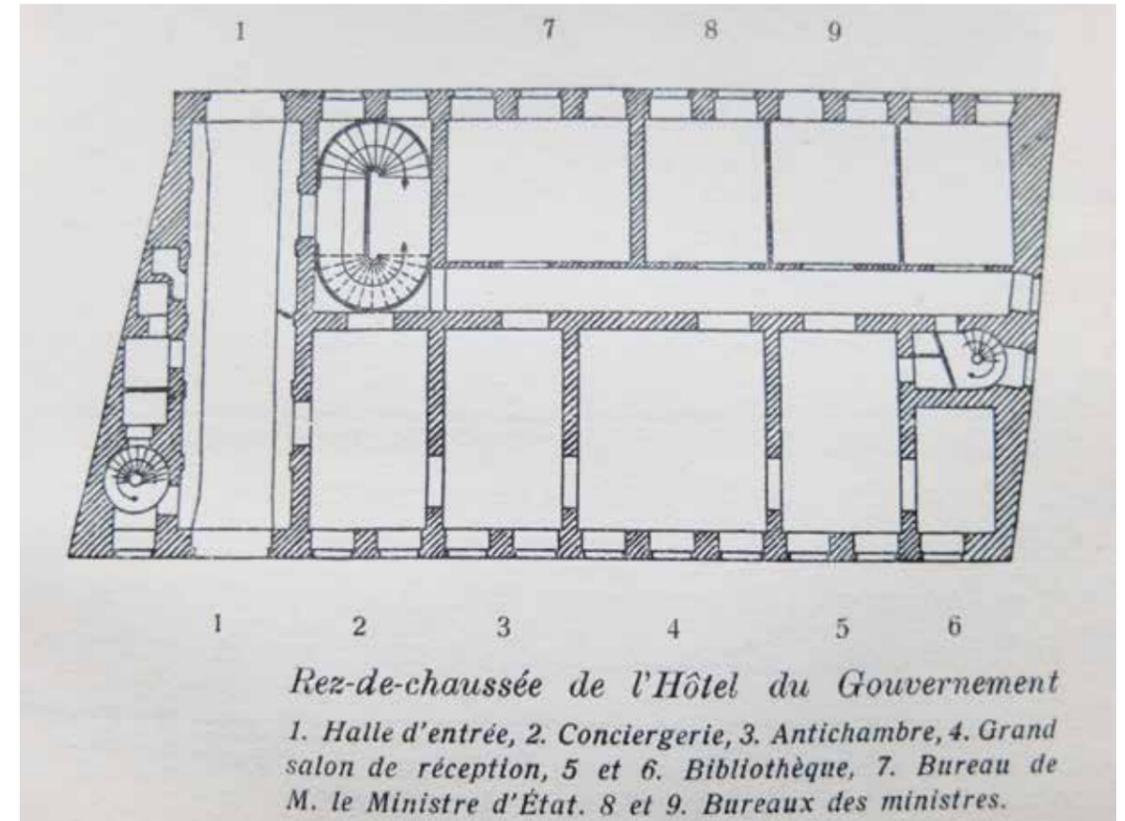
L'annexe des archives et la verrière autour de 1880-1910

La fonction comme siège du Gouvernement et l'annexe servant aux archives

1867: la crise internationale autour du Luxembourg éclate et est résolue le 11 mai par le second traité de Londres. Y sont inscrites la neutralité perpétuelle du Grand-Duché sous la garantie des grandes puissances, le démantèlement de la forteresse aux frais des Luxembourgeois et le départ de la garnison prussienne, devenue effective après le défilé solennel, le 9 septembre 1867, des généraux von Brauchitsch, gouverneur militaire, du major-général von Hanneken, commandant de la forteresse et du capitaine von Arnim, le dernier major de la place.

L'hôtel de Saint-Maximin entame alors sa quatrième fonction, celle de siège du gouvernement, respectivement de Ministère des Affaires étrangères et, depuis juin 2019, de Ministère d'Etat-Présidence du gouvernement.

Le double volume des Cahiers luxembourgeois, consacré à l'Hôtel du Gouvernement, anciennement Refuge de l'Abbaye St. Maximin en 1937, regorge de détails relatifs à la transformation des intérieurs pour les besoins de l'administration gouvernementale dès 1867. Au-delà des ministres d'État Victor de Tornaco (1860-1867) et Emmanuel Servais (1867-1874) et des directeurs généraux – titre porté alors par les ministres – y sont intervenus le conseiller-secrétaire du gouvernement Ulveling, l'architecte de l'État Charles Arendt et l'archiviste Mathias Hardt. Un premier devis estimatif d'un total de 10.000.- francs comprenant neuf groupes de travaux de corps de métier est établi au 1^{er} août 1868. Or le déménagement des archives depuis les bureaux ministériels à l'ancien hôtel de ville vers l'hôtel Saint-Maximin va devenir une problématique majeure. Le dernier



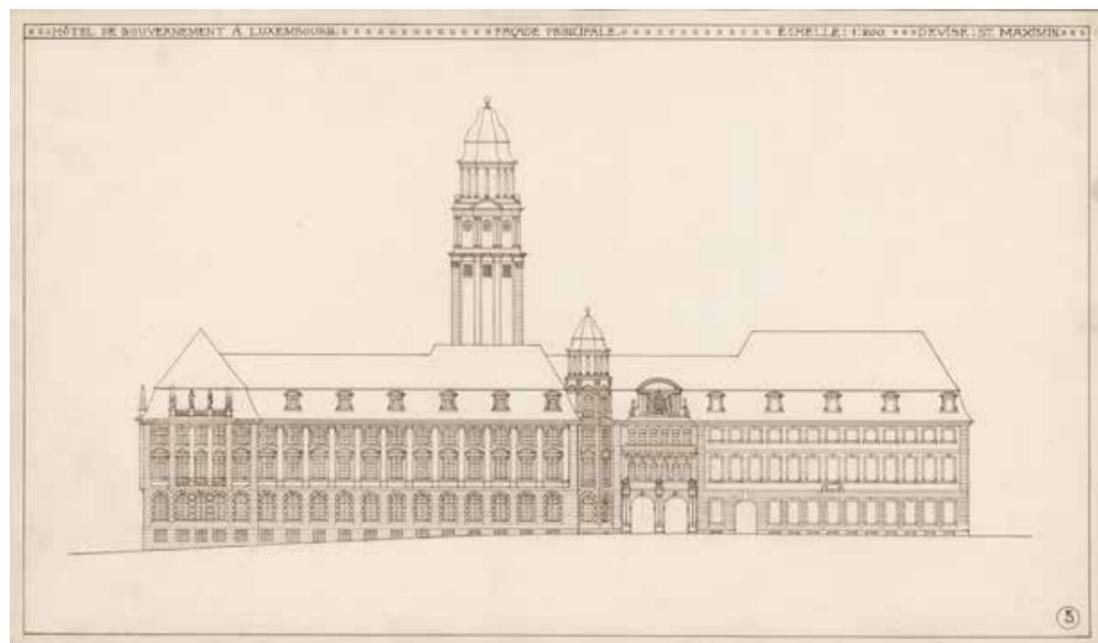
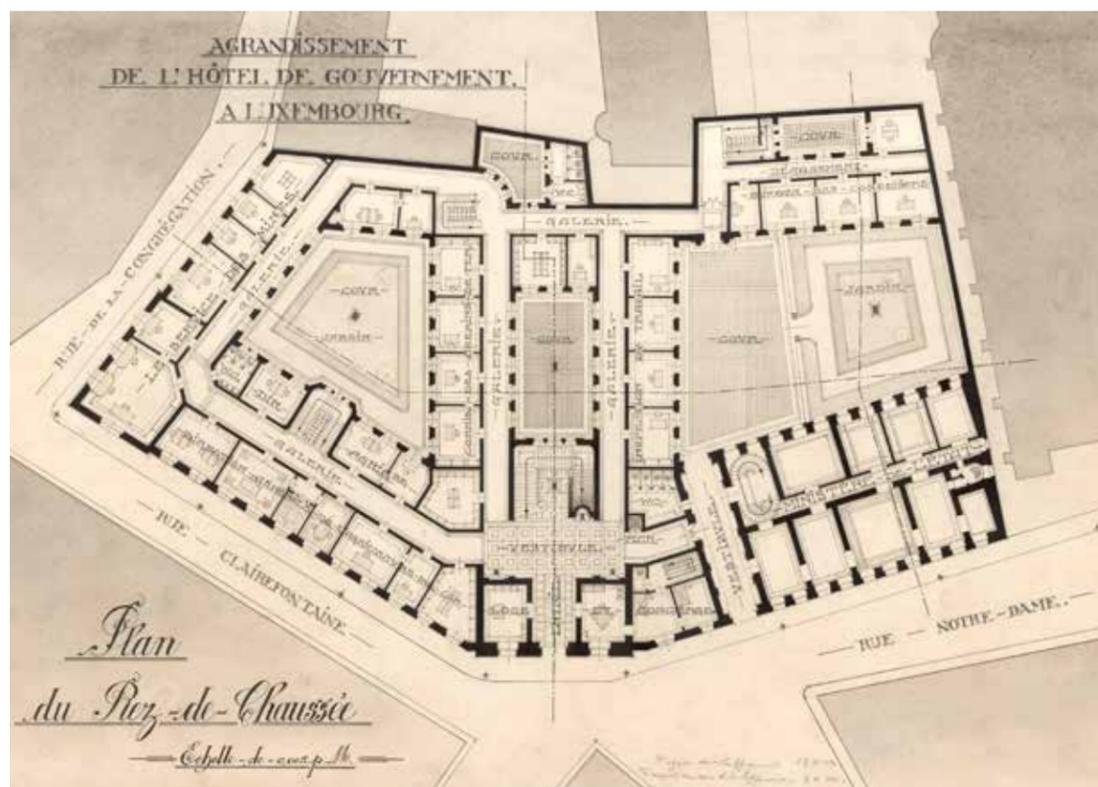
La distribution des bureaux au rez-de-chaussée sous le gouvernement Eyschen.

versement avait été effectué en 1842, tous les bureaux débordaient de papiers et une mise au pilon fut heureusement évitée de justesse. Un bâtiment annexe rehaussé et muni d'une verrière en saillie fut construit dans la cour intérieure de Saint-Maximin pour abriter spécifiquement les archives. Ce bâtiment aujourd'hui disparu se situait dans la prolongation du «petit Saint-Maximin». Il allait servir de 1884 à sa démolition en 1934 quand les archives de l'État furent déménagées dans les caves de l'Hôtel des Terres-Rouges sis sur le futur boulevard Roosevelt. Il est intéressant à retenir que les archivistes successifs Louis Deny (1797-1875), Mathias Hardt (1809-1877) et Pierre Ruppert (1835-1918) ont cumulé la fonction d'archiviste avec celles de conseiller-secrétaire général du gouvernement et même au début de greffier de la Chambre des Députés. De plus deux salons du rez-de-chaussée servirent pour l'installation d'une bibliothèque du gouvernement placée dès 1913 sous la garde du

vaillant Tony Ginsbach, l'auteur d'une documentation historique inégalée sur l'époque de la Première Guerre mondiale. Cette fonction secondaire du bâtiment comme archives avait déjà connu un prélude sous l'Ancien Régime décrit ci-dessus.

Les transformations ou mieux les restaurations après l'intermède prussien atteignent leur paroxysme autour de 1880, quand sous le Ministre d'État – Président du Gouvernement, le baron Félix de Blochausen, le directeur général de la Justice Paul Eyschen (qui sera lui-même Ministre d'État de façon ininterrompue du 22 septembre 1888 au 12 octobre 1915) peut faire jouer son bon goût et sa connaissance des meubles anciens au profit de la décoration intérieure de l'Hôtel du Gouvernement. Les blanchissages successifs des stucs sont ôtés pour rendre plus lisibles les programmes iconographiques. Le sculpteur (qui s'intitule «Holzausstecher» dans ses factures) Jean-Baptiste Grimberger restaure les portes à deux battants,

des meubles d'époque sont acquis chez des antiquaires à Metz et à Berlin, un dentiste messin, collectionneur à ses heures et qui pratique son art à Luxembourg vend des cadres de peintures provenant de l'ancien Hôtel de Ville etc. Il s'agit des cadrés moulurés et dorés qui encadrent depuis les portraits peints de Marie-Thérèse d'Autriche et de son fils Joseph II.



Les représentations montrant le projet de l'extension du gouvernement en 1917/18 par les architectes Müller, Jentgen et Nouveau



Le bureau de travail du Ministre d'État est alors installé côté sud au rez-de-chaussée, ceux des deux Directeurs généraux (intérieur et travaux publics) et du conseiller Neumann à sa suite (à l'emplacement de la grande salle du Conseil d'aujourd'hui). Côté nord, l'enfilade de bureaux passe de la conciergerie à une antichambre, au grand salon de réception (le «salon bleu») et ensuite à deux salles de bibliothèque, installées dans l'ancien bureau particulier du gouverneur militaire prussien.

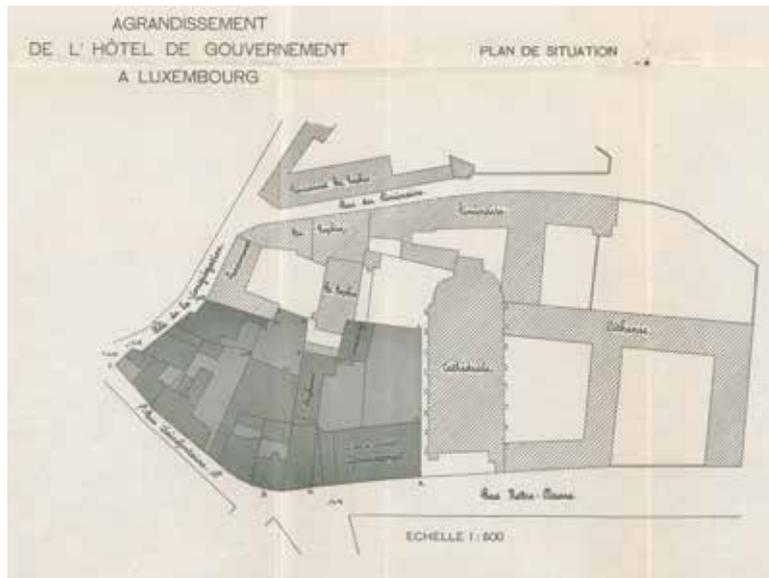
Le premier étage accueille un autre bureau ministériel et les bureaux des conseillers de gouvernement à savoir celui du Directeur général des finances, le cabinet du conseiller Henrion, le bureau de l'ingénieur en chef des mines, le bureau du conseiller Bruck et la salle des commissions située au-dessus du «salon bleu». Cet agencement spatial restera en vigueur jusqu'après la Deuxième Guerre mondiale et le fait que tous les bureaux du gouvernement étaient abrités sous un même toit a donné naissance à l'appellation «d'Regierung» pour le bâtiment tout entier. C'est ce sens qu'il faut donner à l'expression allemande de l'écrivain-ministre Nikolaus Welter qui décrit dans son autobiographie «Im Dienste» le retour du gouvernement d'Emile Reuter après une entrevue cruciale avec la grande-duchesse Marie-Adélaïde en automne 1918: «Dann kehrten wir zurück in die Regierung». Concorde également avec ce témoignage le souvenir de tel secrétaire communal des années 1950, à l'époque du Ministre d'État Pierre Frieden, qu'une visite unique dans ce bâtiment gouvernemental permettait de résoudre toutes les arcanes d'un dossier en un jour puisqu'il pouvait être transporté pour signature d'un bureau à l'autre... Finalement c'est dans son bureau de secrétaire général du gouvernement qu'Albert Wehrer reçut le matin du fatidique 10 mai 1940 les déclarations mensongères de l'ambassadeur allemand, von Radewitz. Notons au passage que durant toute la période du second conflit mondial, les Nazis n'ont pas touché à cette fonction de siège administratif luxembourgeois, préférant installer les bureaux du Gauleiter Gustav Simon, chef de

l'administration civile, dans l'aile nord-ouest du somptueux palais des ARBED à l'avenue de la Liberté après avoir transformé le Palais grand-ducal en «Schlossschenke» et la Chambre des Députés en «Zweigstelle des Gaupropagandaamtes».

Inévitablement le bâtiment devenait trop exigu alors que se développait la fonction publique et que les ministres reçurent de nouvelles attributions après la guerre. Le fait que le Président du Gouvernement et Ministre d'État Pierre Dupong (1937-1953) ait cumulé les fonctions de Ministre des Finances explique qu'après le retour d'exil du gouvernement, le 23 septembre 1944, Ministère d'État et Ministère des Finances seront localisés dans le complexe de l'hôtel Servais, dans la rue de la Congrégation. J'en veux pour preuve que les réunions du Conseil de gouvernement eurent lieu dans la grande salle de ce bâtiment jusque dans les derniers jours du gouvernement de Jean-Claude Juncker, Premier Ministre et longtemps Ministre des Finances, en 2013.

Un projet d'extension «pharaonique» en 1917

En pleine crise de subsistance et d'occupation militaire allemande, en l'année 1917, le gouvernement de Victor Thorn veut redynamiser l'économie par un vaste programme de construction d'édifices publics. Il n'est pas exclu que la souveraineté nationale luxembourgeoise devait être affirmée par ces nouveaux bâtiments de prestige face à un Reich allemand dont l'intention originelle était de réduire le Grand-Duché au rang de Reichsland. Un agrandissement spectaculaire sur 15 hectares de l'Hôtel du Gouvernement faisait partie de ce programme bâtisseur. L'ancien refuge de Saint-Maximin était à maintenir «dans tous les cas», le projet devait aussi contribuer à l'assainissement de la vieille ville et finalement offrir sur trois étages une surface de 4500 m² pour les bureaux des ministères et de l'administration gouvernementale. L'exiguïté du bâtiment originel était ressentie dès cette époque.



Les maisons détruites au cours de «l'assainissement» du quartier Clairefontaine dans les années 1930



Une commission composée de l'ingénieur en chef des Travaux publics, Albert Rodange – le fils du poète national –, de l'architecte de l'Etat, Sosthène Weis – qui passera bientôt au service de l'ARBED –, de l'architecte de la Ville, Nicolas Petit et d'autres hauts fonctionnaires définit l'envergure du projet et reçut trois candidatures. Tous «visent à prolonger les éléments architecturaux de la façade de l'ancien refuge de Saint-Maximin. Ils présentent tous des ailes s'agencant autour d'une cour intérieure (... et) prévoient l'accès principal au coin des rues Notre-Dame et de Clairefontaine» (Robert Philippart, p.27). Le projet de l'architecte-ingénieur Joseph Jentgen proposait une tour monumentale de sept étages à voir en dialogue avec le donjon du Palais grand-ducal et la tour (à ce moment-là encore) unique de la cathédrale. De légers avant-corps surmontés de tympan articulent le projet de Joseph Nouveau le long de la rue de Clairefontaine. Dans le projet de Léon Muller, un collaborateur de longue date de Joseph Nouveau, des belvédères sont placés au-dessus de l'entrée principale.

Finalement, ni le nouveau Palais de justice au Plateau Bourbon, ni le Musée au Plateau Altmünster ou encore la Bibliothèque au Piquet, voire l'École normale pour instituteurs à Limpertsberg ne seront bâtis, pas plus d'ailleurs que l'extension de l'Hôtel de gouvernement ressentie à l'époque comme aussi nécessaire que les autres bâtiments.

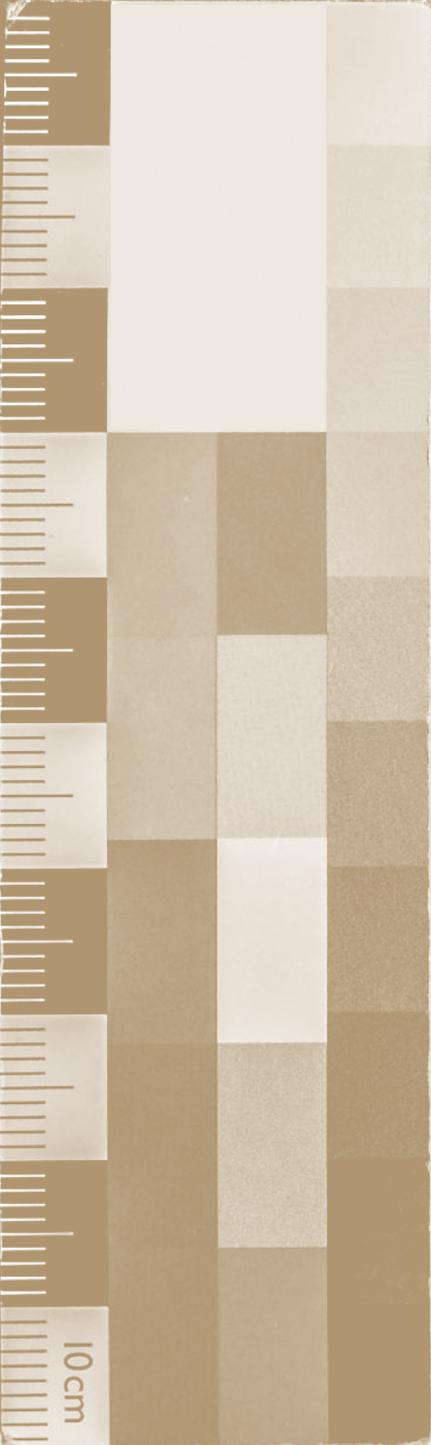
Le bâtiment devient Ministère des Affaires étrangères

Après la Deuxième Guerre mondiale, l'Hôtel Saint-Maximin se spécialisera comme siège du Ministère des Affaires étrangères, portefeuille détenu pendant de longues années par Joseph Bech. Après son retour à la présidence du gouvernement en 1953, suite au décès inopiné de Pierre Dupong, Joseph Bech garde évidemment son bureau à Saint-Maximin. Le même constat vaut pour Gaston Thorn, dans les années 1970, qui n'a pas pu profiter longtemps de son nouveau bureau de président du gouvernement à l'Hôtel de Bourgogne, construit vers 1480 par Claude de Neufchâtel, le Gouverneur des ducs de Bourgogne, réaménagé à partir de 1975. Pierre Werner lui aussi a d'abord eu son bureau au Ministère des Finances d'après les renseignements de la famille. La fonction de Ministère des Affaires étrangères du bâtiment de Saint-Maximin sera encore rehaussée par une profonde restauration à la fin des années 1970 au cours de laquelle le pignon oriental fut reconstruit autour d'une volée d'escaliers qui subsiste actuellement, le tout pour conférer au bâtiment un aspect plus homogène. Et déjà le siège de la politique étrangère s'avérait trop petit puisque la direction économique dut s'établir à l'Hôtel Saint-Augustin, restauré vers 1977, dès le mandat du secrétaire d'État Paul Helminger en 1979.

Tout au long de la trame chronologique s'étendant du XV^e au XXI^e siècle, nous avons pu détailler les fonctions étonnamment changeantes du bâtiment dont la substance architecturale est sensiblement restée la même de 1751, du moins, à aujourd'hui. Dans la vue de l'historien de la longue durée, l'implantation du Ministère d'État-Présidence du Gouvernement dans les anciens murs restaurés de l'Hôtel Saint-Maximin à la Pentecôte 2019 constitue une sorte de retour aux sources.

49

2



Neue Erkenntnisse zur Baugeschichte des ehemaligen Refugiums Sankt Maximin in Luxemburg

Thomas Lutgen, Nicole Graf

Am Anfang des Jahres 2017 wurde eine bauhistorische Untersuchung des Gebäudekomplexes von der Verwaltung der öffentlichen Bauten in Auftrag gegeben. Das Gebäude beherbergte zu diesem Zeitpunkt noch das Außenministerium des Großherzogtums, so dass die Untersuchungen durch die Verfasser während dieser Nutzungsphase zum Teil nur eingeschränkt möglich waren.

Erhalt älterer Bausubstanz des Vorgängergebäudes



^ Mittelalterlicher Keller, welcher als Zisterne genutzt wurde

Das ehemalige Refugium der Trierer Reichsabtei Sankt Maximin in der Stadt Luxemburg wird bereits im letzten Drittel des 15. Jahrhunderts in historischen Quellen beschrieben. Im 17. Jahrhundert wird unter dem Abt Gülich (1610–1680) im Jahr 1663 ein Vorgängerbau errichtet, der sich an gleicher Stelle befinden haben soll.

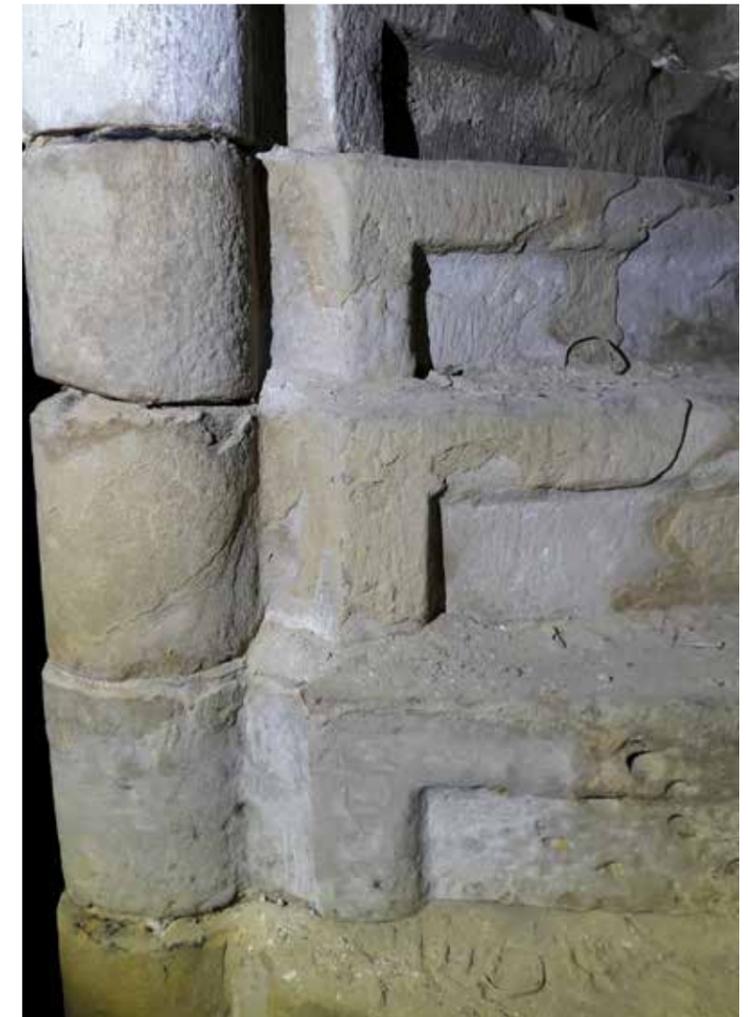
Die Wappensteine des 74. Abts von Sankt Maximin, die sich als zusammengefügte Spolien innerhalb der Gartenanlage befanden, wurden 1980 an der Ost- und Westfassade eingesetzt.

In dem Gebäude aus dem 17. Jahrhundert sind ein Kellerraum, der im 18. Jahrhundert als Wasserzisterne umgebaut wurde und eine Wendeltreppe nachgewiesen worden. Es handelt sich bei der heutigen nicht mehr genutzten Wasserzisterne um einen im Kern quadratischen, in vier Kreuzgratgewölbe unterteilten Keller. Dabei zeigt dieser die schräg verlaufende Gebäudeflucht der Kathedrale an.



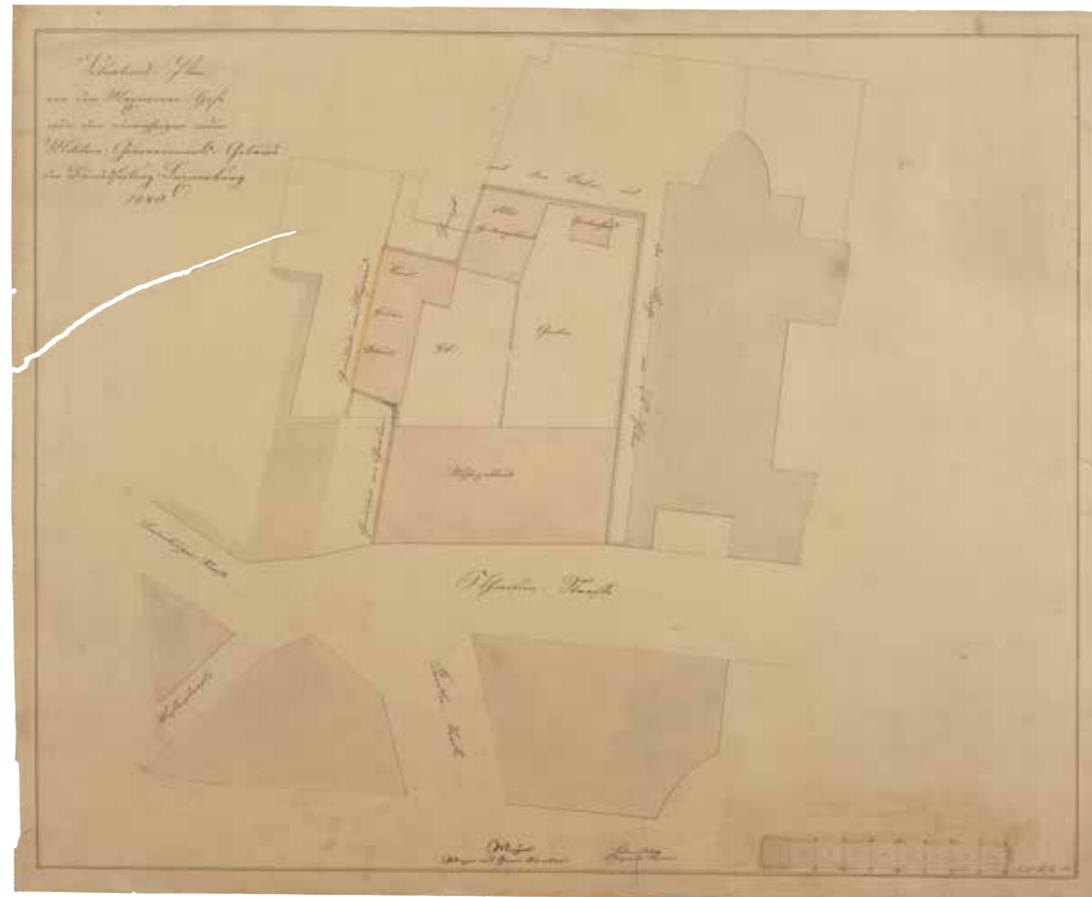
^ Wendeltreppe mit profiliertem Natursteinwendel und profilierten Blockstufen des Vorgängergebäudes

Außer diesem im Grundriss quadratischen Vorgängerbau, der teilweise unterhalb des heutigen Innenhofes verläuft, wurde die steinerne Wendeltreppe, die sich in der Nordostecke des ehemaligen Refugiums befindet, möglicherweise in den Bau von 1751 integriert. Anhand einiger zugesetzter Fenster- und Türöffnungen innerhalb des runden Treppenhauses lassen sich zum Hauptgebäude des Refugiums abweichende Geschosshöhen und Zugänglichkeiten zu diesem Treppenhaus feststellen.





^ Katasterplan section F, 1822



^ Situationsplan aus dem Jahr 1840



^ Foto aus dem Jahre 1932 mit den aus dem 18. Jh. stammenden Gebäuden: links das kleine Refugium, rechts ein Teil des Hauptgebäudes

Der Neubau dem Jahre 1751 und die Nachbargebäude

Das Stadtrefugium der Abtei Sankt Maximin diente aber nicht nur als „...Absteigequartier der Maximiner...“ (Koltz, S. 368) sondern versteht sich zugleich als „...construction prestigieuse...“ und sollte die Stellung und Einflussnahme der Reichsabtei gegenüber den anderen Ordensgemeinschaften in der Stadt Luxemburg dokumentieren (Eischen, S. 79).

Dieser repräsentative Charakter manifestiert sich im Gebäude mit dem barocken, nach einer nachempfunderen schloss-ähnlichen Raumgliederung, so z.B die „enfilade“. Das Refugium wurde unter Abt Heinrich Scheffer (1697/1700 bis 1762), der den Namen Pater Willibrord annahm¹, in Auftrag gegeben und unter dem Baumeister und Ingenieurleutnant Nikolaus Steinmetz errichtet. Der Bau-Unternehmer mit tirolischer Abstammung war Louis Hendel (Koltz, S. 370).

Es handelt sich um einen dreigeschossigen, in dreizehn Fensterachsen untergliederten, barocken Prachtbau mit einer massiven Werksteinfassade. Das Walmdach wurde dreigeschossig angelegt und gehört damit zugleich zu den prachtvollsten erhaltenen barocken Dachkonstruktionen des Großherzogtums.²

Ursprünglich war dieses Gebäude durch zwei große Portalanlagen zur Rue Notre Dame hin erschlossen. Die Portale befanden sich in der 2/3. bzw. 11./12. Fensterachse und wurden als Durchfahrt zum Innenhof bzw. als Zugang genutzt.

Nur das östliche Portal ist bis heute im bauzeitlichen Zustand erhalten. Östlich an das barocke Hauptgebäude angebaut, befand sich das sogenannte kleine Refugium, das heute nicht mehr erhalten ist und als eigenständiger Baukörper als „...Militärwohnung...“ genutzt worden ist (Koltz, S. 373).

- 1 „Der Neubau der Maximiner darf für die damalige Zeit als der reichste der Stadt angesehen werden.“ Koltz 1970, S. 370.
- 2 «Le bâtiment est couvert d'un magnifique toit mansardé à trois étages, qui avait la réputation d'être le plus beau toit de la ville.» (Eischen, S. 79)



Der Strassenzug rue Notre-Dame nach einer Ansicht von A. M. Jobard um 1825

Die im Hauptrefugium nachweisbare, bereits beschriebene ältere Wendeltreppe des älteren Baubestandes, so wie das kleine Refugium, dienten erkennbar an den ehemaligen Zugängen sowohl der Erschließung des Vorgängerbaus (Hauptrefugium) als auch des kleinen Refugiums. Die heute zugesetzten Türöffnungen in diesem Wendeltreppenhaus lassen die andere Geschosseinteilung des Vorgängergebäudes erkennen.

Das Hauptgebäude des Refugiums Sankt Maximin wurde in einem Abstand von etwa 2 Metern an die Außenwand der westlich gelegenen Jesuitenkirche (heutige Kathedrale) angebaut. Vor der Kathedrale befanden sich im 18. Jahrhundert zwei seitlich angebaute-ingeschossige Gebäude. Diese bauliche Situation des Refugiums Sankt Maximin, welches an der Strasse liegt wogegen die Kirche zurückversetzt liegt, ist auf einer Grafik von 1800³ und einer Farblithographie von Jobard aus dem Jahr 1825 noch deutlich erkennbar. Eine bauliche Änderung wird erst im Jahre 1851 durchgeführt.

Wenden wir uns nun wieder dem Hauptgebäude von Sankt Maximin zu. Der östliche Bereich war gepflastert, westlich daran schloss ein kleiner Garten an, der durch ein prachtvolles, schmiedeeisernes Gitter abgeschlossen war. Dieser Garten war bereits bauzeitlich über eine rückwärtige Außentür zu begehen. Dieses Eisengitter wurde von P. Fox entworfen und von dem Kunstschmied P. Petit ausgeführt (Koltz, S. 372, siehe Kapitel 6). Das Originalgitter steht heute in Bettemburg.

³ Freundliche mündliche Mitteilung Herr Alex Langini vom 08.03.2017.

Neue Erkenntnisse zu den historischen Räumen und dem Dachwerk

Mauerwerk /Werksteine der Architekturgliederung

Das Gebäude besteht aus einem massiven, zweischaligen Bruchsteinmauerwerk mit einer Hausteinvorderfassade aus massiven, sorgfältig behauenen, großformatigen Werksteinen. Die innere Mauerschale war bauzeitlich bereits für einen Verputz konzipiert und setzt sich aus diesem Grund nur aus grob zurecht gehauenen Bruchsteinen zusammen. Für die Bruchsteine wurde ein lokal anstehender gelbbrauner, kalkgebundener Naturstein verwendet. Für die Werksteine der Außenwände wurde ein qualitativvoller, feinkörniger, homogener Naturstein aus Steinbrüchen bei Schuttrange und Mensdorf verwendet (Langini, S. 1). Die Oberflächen der Werksteine wurden mit einem regelmäßigen Scharrierhieb bearbeitet und entsprechen damit der typischen barocken Steinmetztradition.

Ausstattung der Innenräume



Die Wände der Räume im Erdgeschoss sind heute mit einem gipshaltigen Verputz überdeckt. Bauzeitlich dürfte hier ein gelblicher, kalkgebundener Verputz verwendet worden sein. Die bruchsteinrauen unebenen Wände sind vermutlich mit einem zweilagigen Kalkmörtel glatt verputzt worden.

Die repräsentativen Räume im Erdgeschoss und im 1. Obergeschoss sind mit unterschiedlichen Deckenkonstruktionen ausgestattet worden.

Der Raum 0.5. wurde mit einem massiv gemauerten Kreuzgratgewölbe überfangen. Die weiteren Räume haben Holzbalkendecken mit flach verputzter Untersicht.

Auf diesem Glattputz sind Stuckapplikationen und -rahmungen verarbeitet worden. Es handelt sich um vor Ort gezogene Stuckprofile bzw. um plastisch frei modellierte und angetragene Stuckarbeiten. Der bauzeitliche Stuck ist gesichert in dem zur Straßenseite ausgerichteten großen Saal und in der heutigen Küche, sowie in weiteren Räumen im 1. Obergeschoss nachweisbar. Der Stuck in diesen beiden Räumen (Raum 0.5 und Raum 0.7) ist als qualitätvolle barocke Stuckarbeit mit künstlerisch freier Stuckmodellierung zu bezeichnen.

Von der barocken Ausstattung aus dem Jahr 1751 sind die Türen der Enfilade im Erdgeschoss erhalten. Diese bestehen aus doppelflügeligen Rahmen-Füllungstüren aus der Holzart Stiel- oder Traubeneiche. Die Profilierung der Falz- und Zierbekleidungen weisen einen stark ausgeprägten Wulst mit mehreren Absetzungen auf. Als oberer Abschluss der Bekleidungen ist eine profilierte Türbekrönung aufgesetzt. Die Füllungen innerhalb der profilierten und geschweiften Rahmen der überfalten Türblätter sind doppelt abgeplattet und mit qualitätvollen, ornamental-dekorativen und reliefhaft-flächigen Schnitzereien verziert.

Als bauzeitliche Beschläge sind die gusseisernen Fitschenbänder mit polygonalem Band und gedrehten, im Gesenk geschmiedeten kunstvollen Türmchen erhalten. Pro Türblatt sind drei 36 cm lange Fitschenbänder mit goldgelbem Überzug in Blatt und Zierbekleidung eingestemmt. Die geschwungenen Schlüsselschilder und Griffe aus einer Kupfer-Zink-Legierung und die Kastenschlösser stammen vermutlich aus einer rezenten Renovierungsphase.

Das Dach

Das Dach des Refugiums Sankt Maximin besteht aus einem, dem herrschaftlichen Gebäude angemessenen, aufwendig abgewalmtem Mansarddach. Oberhalb des ausgebauten Mansardgeschosses befindet sich ein zweifaches Kehlbalkendach mit doppelt liegendem Stuhl und Hängesäulen in der oberen Ebene. Die Längsaussteifung erfolgt über Andreaskreuze innerhalb der Dachflächen und Kopfbänder zwischen Hängesäule und Firstbalken. Die Hängesäule ist mit den Spannriegeln und Kehlbalken der unteren und oberen Ebene überkämmt und an diesem Knotenpunkt mit massiven Eisenbolzen verbunden. Als weitere Verbindungsmittel sind überwiegend Verzapfungen mit Holznägeln und Überblattungen zu nennen. Die insgesamt acht Vollgebinde werden in der unteren Ebene durch Streben liegender Stuhlsäulen und Spannriegel sowie in den oberen Ebenen durch Streben von Spannriegeln zu den Hängesäulen quer ausgesteift.

Die Oberflächenbearbeitung der rechteckigen Eichenbalken ist überwiegend gebeilt und hand-gesägt. Bei den im unteren Abschluss abgerundet ausgeformten Hängesäulen wurde auf eine äußerst sorgfältige glatte Oberflächenbearbeitung Wert gelegt.

Das durchgängige Abbundsystem ist durchlaufend auf den Hölzern der Hauptbinderebenen mit Zählzeichen in Form von eingeschlagenen Abbundzeichen mit dreieckigen Ausstichen zu finden. Die Walmseiten weisen jeweils vier längsverlaufende Binderebenen ebenfalls mit dieser Art der Abbundzeichen auf. Wie sorgfältig der Abbund durch die Zimmerer im Vorfeld der Verzimierung des Dachstuhls erfolgte, lässt sich anhand eines Abbundsystems in Längsrichtung erkennen: die Kopfbänder und Längsunterzüge wurden mit einem zusätzlichen Ordnungssystem in römischer Zählweise gekennzeichnet.⁴

Durch die dendrochronologische Untersuchung und Auswertung von Bohrproben am Eichenholz (liegende Stuhlsäulen und Hängesäule) und Tannenholz (Rähm, Spannriegel, Kopfband) konnte das Bauholz eindeutig auf 1749/50 datiert werden.⁵

Das Tannenholz wurde auf das Jahr 1748/49 datiert. Beide Datierungen, ein bis zwei Jahre vor der Fertigstellung des Gebäudes im Jahr 1751, weisen auf eine längere Bauzeit bzw. langfristige Planung mit früher Bestellung des Bauholzes hin. Die dendrochronologische Forschung geht aufgrund der besseren Bearbeitung von saftfrischem Holz üblicherweise von der direkten Verbauung des Holzes nach der Fällung aus.⁶

Die Datierung der Hölzer verweist auf eine einheitlich errichtete Dachstuhlkonstruktion. Der konstruktive Anschluss an den Spannriegel und den Kehlbalken erfolgt als Ablattung mit Eisenbolzen fixiert. Damit unter-



Das Dach aus dem Jahre 1751 besteht aus Eichen- und Tannenholz aus dem Jahr 1749/50

scheidet sich diese konstruktive Verbindung von der ansonsten eingesetzten Zapfen-Holz-nagel-Verbindung.

Bemerkenswert ist die Mischung der Verzimierung von Eichen- und Tannenholz: für die stärker auf Druck beanspruchten Konstruktionshölzer (liegende Stuhlsäulen, Spannriegel, Andreaskreuze,

⁴ In der Regel wurde auf die Kennzeichnung von kleineren, quer zu den Binderebenen verlaufenden Konstruktionshölzern verzichtet.

⁵ siehe Bericht des Jahrringlabors Jutta Hofmann, Nürtingen vom 31.03.2017.

⁶ Vergleiche Neyses-Eiden, Mechthild: Holz erzählt Geschichte, Dendrochronologische Forschungen zwischen Mosel und Hunsrück, Trier 2005, S. 10.



Balken mit einer Einkerbung.

An dieser Einkerbung erkennt man, dass es sich hier um geflüsstes Tannenholz handelt, welches über einen längeren Wassertransportweg nach Luxemburg kam.



Das ursprüngliche Refugium hatte zwei Eingänge



Medaillon und Treppe aus dem Jahre 1840



Hängesäulen) wurde die Holzart Eiche verwendet. Im Gegensatz zu den kürzeren Hölzern (Kopfbänder, Streben und Kehlbalken der oberen Ebene) und den weniger beanspruchten längsausgerichteten Balken (Rähme, Längsunterzüge, Firstbalken), bei denen die Holzart Tanne eingesetzt wurde. An den Nadelholzbalken sind die hierfür typischen sogenannten Wiedlöcher feststellbar.⁷ Geflüßtes Holz mit Wiedlöchern in dieser vorgefundenen Form durch eingebaute Löcher mit dreieckigen gebeilten Einkerbungen, konnte bisher nur im letzten Drittel des 19. Jahrhunderts im Großherzogtum Luxemburg nachgewiesen werden.⁸ Es handelt sich also um eine frühe, und damit moderne Verwendung von Nadelholz, das aufgrund der langen Transportwege gegenüber des lokal abgebauten Eichenholzes zu dieser Zeit teurer gehandelt worden sein dürfte.

Das Gebäude nach 1797

Bereits sechsundvierzig Jahre nach seiner Errichtung wird das Refugium im Januar 1797 im Zuge der Ereignisse der französischen Revolution beschlagnahmt und fällt an private Eigentümer. Aufgrund eines Melderegisters aus dem Jahr 1829 wurde das Refugium von mehreren Familien bewohnt. (Les cahiers, nr 2, S. 169)

Möglicherweise wurden zu dieser Umbauphase mehrere Kaminzüge eingebracht, die heute noch im Obergeschoss in den Räumen 2.4. und 2.5. vorhanden sind.

Umbauarbeiten für den Wohnsitz des Militär-Gouverneurs im Jahre 1840

Ende 1839 wird das Gebäude durch die Eigentümerin Witwe Deitz an den Deutschen Bund veräußert und nachfolgend als Sitz des Militär-Gouverneurs genutzt.⁹

Das Gebäude wird für diese neue Funktion verändert. Dazu gehört im Besonderen der Rückbau des

⁷ Bei der Verbindung der einzelnen Stämme zu sogenannten Gestören sowie bei der Verbindung der Gestören zu Flößen kamen meist kleine, junge Nadelholzbäumchen zum Einsatz, die erhitzt zu Seilen (Wieden) aufgedreht wurden. Vergleiche Scheifele, Max: Als Wälder auf Reisen gingen. Wald-Holz-Flößerei in der Wirtschaftsgechichte des Enz-Nahgoldgebietes, Karlsruhe 1996.

⁸ Z.B. im Dachtragwerk von Schloss Schengen, dendrochronologisch dat. 1897; Pfarrkirche St. Pierre in Steinsel, dat. 1851-52; Niederfeulen, Ferme Steichen dendrochronologisch datiert um 1872. Untersuchungsergebnisse im Rahmen von bauhistorischen Analysen der Verfasser.

⁹ Unter Wilhelm I wird Luxemburg mit dem ersten Londoner Vertrag im Jahr 1839 vom 19. April geteilt. Das neue Großherzogtum mit der Stadt Luxemburg wird eigenständig, verbleibt unter der holländischen Krone und schließt sich zugleich dem Deutschen Bund an. Vgl. Pauly, Michel: Geschichte Luxemburgs, München 2011, S. 70.



Seit 1840 hat das Gebäude einen Eingang. Der Vorhof der Kathedrale wurde in der heutigen Form im Jahre 1851 angelegt

westlichen Portals in der Nordfassade und der Abriss des barocken Treppenhauses, das durch ein neues Treppenhaus im Bereich des östlichen Portals zur Gartenseite hin angebracht wurde. Das vor dem Treppenhaus befindliche Vestibül wird als Repräsentationsraum umgenutzt.

Interessant zu vermerken ist, dass im Jahr 1851 der Kathedralvorhof die heutige Gestaltung eingenommen hat. Die beiden eingeschossigen Gebäude werden abgebrochen und der Hof wird seitdem zur Rue Notre Dame hin durch eine steinerne Balustrade mit einem schmiedeeisernen Gitteraufsatz abgeschlossen (Faltz, S.8). Diese neue Anbausituation ist ebenfalls auf der Grafik von 1860 erkennbar (siehe Kapitel 1). Durch den Abbruch des östlichen eingeschossigen Vorbaus auf dem Kathedralvorplatz ist ab diesem Zeitpunkt auch ein seitlicher Zugang von der Westfassade des Refugiums über die Rue Notre Dame möglich.

Neue Erkenntnisse zu der Ausstattung der Innenräume

Im Zuge der Umbauarbeiten im Jahre 1840 werden unter anderem im ersten Obergeschoss die barocken Stuckdecken teilweise abgeschlagen und durch zeitgenössische ersetzt. Die neuen Stuckdecken werden entsprechend dem Zeitgeist mit ausladenden Stuckkranzgesimsen ausgestattet. Mittig der Decke befindet sich ein rundes Stuckmedaillon. Es handelt sich dabei um industriell bzw. manufakturmäßig vorgefertigte Formgussstücke. Im großen heutigen Raum kann man im Obergeschoss, sowie im Nebenraum wo die Rosette freigelegt und analysiert wurde, noch eine Vorstellung von der historistischen Farbgestaltung bekommen. Die flachen Rücklagen wurden mit umlaufenden Schablonenfriesen gestaltet, die mittlere Rosette mit einem kleinen Stuckrahmenprofil eingefasst. Die Rücklage wurde farblich mit stilisierten floralen Ornamenten ausgemalt. Das gleiche Motiv befand sich auch über der neuen Holzterrasse im 2. Geschoss.

1881: Umbauarbeiten für die Regierung

Unter dem späteren Staatsminister Paul Eyschen wird das Gebäude vom Staatsarchitekten Charles Arendt im Jahr 1881 umfassend renoviert. Er unterteilt den geräumigen Gesellschaftsraum. Der Umfang dieser Baumaßnahmen ist aufgrund wiederentdeckter Rechnungen von 1881 im Staatsarchiv recht genau nachvollziehbar (siehe Kapitel 6). Die Räume werden teilweise dem zeitgenössischen Geschmack des Historismus angepasst und farblich ausgestattet, jedoch setzt sich überwiegend das barocke Formenrepertoire durch. Der Staatsarchitekt Charles Arendt übernimmt den sich zu dieser Zeit etablierenden Baustil des strengen Historismus, der vorzugsweise gotisches und romantisches Formenrepertoire aufgreift.¹⁰ Dies führt zu einer allgemeinen Ablehnung und Distanzierung zur älteren barocken Bautradition. Arendt schließt sich der zeitgenössischen Architekturauffassung an, die den Barock als überkommen ansieht und die Verwendung von barocken Bauformen im Allgemeinen vehement ablehnt.¹¹

Im Fall dieser Renovierung war es jedoch der Wunsch des Generaldirektors der Finanzen, Paul Eyschen, die barocke Tradition für die Umbaumaßnahmen fortzuführen.

Ein paar Jahre später erstellt Charles Arendt auch Pläne für das neue Staatsarchiv, das südlich an das Hauptgebäude angebaut worden ist.¹² Die Zugänglichkeit erfolgt über das bestehende Hauptportal¹³, über dem ein zweigeschossiger Erkeranbau mit weit auskragenden Eisenkonsolen an der Südostecke angebracht wird. Diese architektonisch Erschließungslösung zeigt zugleich die schwierige räumliche Anbindung des neuen Staatsarchivs vom Hauptrefugium aus.

- 10 Zur Einteilung des Historismus in die drei Phasen (Romantischer Historismus, Strenger Historismus und Später Historismus) und der Verwendung des Begriffs ‚Strenger Historismus‘, siehe bei: Wagner-Rieger, Renate: Wiens Architektur im 19. Jahrhundert, Wien 1970.
- 11 Gerade aus seinem einseitig geschichtlichen Denken heraus, getragen von einer bisweilen simplistischen mittelalterlichen Nostalgie, neigt es einem Stilpluralismus zu, der in der Gotik den allein gültigen Ausdruck religiösen Empfindens erkennen wollte und folglich keinen Sinn für einen schrittweise gewachsenen Baubestand hatte noch barockem Raum- und Formempfinden nachtrauerte.“ Schmitt Michel: Kirchliche Denkmalpflege in Luxemburg, in: Hémecht, 27. Jg. Heft 2/3, 1975, S. 183.
- 12 Errichtung eines neuen Staatsarchivs im Flügel des Regierungsgebäudes; dat. Dezember 1883: „Pläne (von Ch. Arendt) zur Erhöhung und Umänderung des im Hof des neuen Regierungsgebäude gelegenen Hintergebäudes, sowie zum Anbau eines neuen Verbindungsflügels zwischen Haupt- und Hinterbau.“ aus dem Cahier 1937.
- 13 Der Zugang über das kleine Refugium ist zu dieser Zeit noch nicht möglich, da es sich nicht im Besitz des Staates befindet. Erst mit dem Erwerb des kleinen Refugiums um 1900 wird eine weitere Zugänglichkeit zum Archiv über die Rue Notre Dame ermöglicht.
- 14 Die Raumnummerierung wurde von den aktuellen Bestandsplänen (Stand 20.12.2016) übernommen.
- 15 Siehe dazu auch die erhaltenen Rechnungen im Staatsarchiv.
- 16 Rechnung im Staatsarchiv vom 20. April 1881.



Ausschreibung für den Ausbau des Archivs, 1884

Neue Erkenntnisse zu der Ausstattung der Innenräume

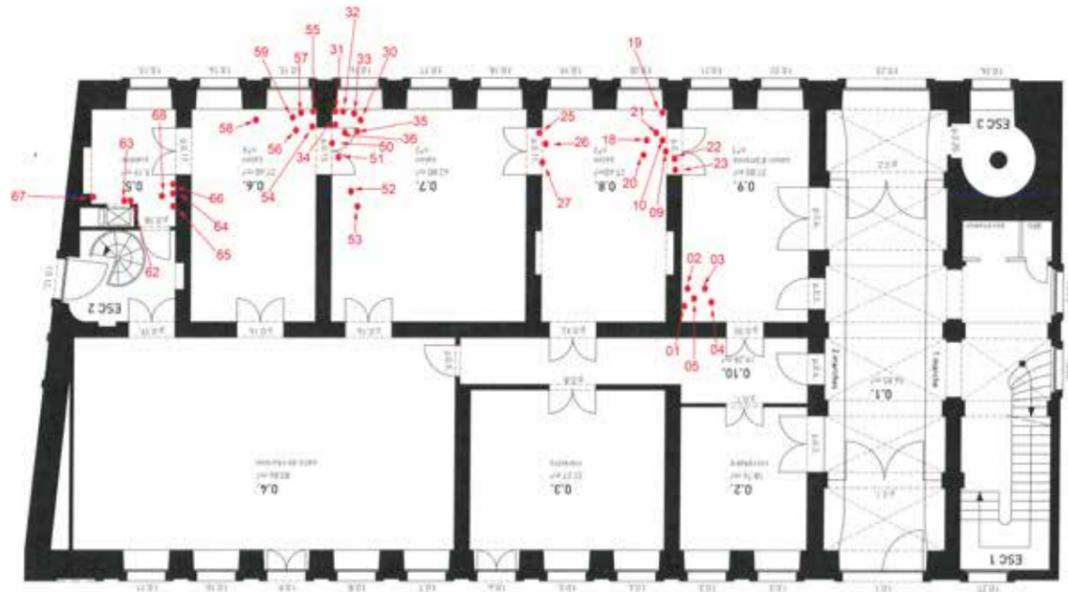
Die restauratorischen Untersuchungen in den historischen Innenräumen des Erdgeschosses und des 1. Obergeschosses¹⁴ anhand von stratigraphischen Sondierungsschnitten auf den Wand- und Deckenflächen sowie auf den baufesten Bauteilen (Supraporten, Kaminaufsätzen, Vertäfelungen, Türen etc.) wurden rein visuell unter Einsatz von optischer Hilfsmitteln (Lupenbrillen 2-4 fache Vergrößerung) im Auf- und Streiflicht untersucht. Zur Erfassung einzelner Fassungsabfolgen wurde auch ein digitales Mikroskop mit einer Vergrößerung von 20-200-fach eingesetzt.

Die Dokumentation der 105 Befundstellen wurde schriftlich und fotografisch mit Detail- und Makroaufnahmen erfasst.

Durch die Renovierung 1881 kommt es zu einer tiefgreifenden Umgestaltung der Räume im Erdgeschoss

und im 1. Obergeschoss. Die gesamten historischen Fassungen werden komplett entfernt.¹⁵ Die erhaltenen Unterlagen im Archiv bestätigen die Befundlage der restauratorischen Farbfassungsuntersuchung. Dort wird das „...Entfernen von Anstrichen, Abkratzen und Verputzen von ... Decken...“ beschrieben¹⁶. Diese Arbeiten werden von dem *plafonneur* Jean Holfels ausgeführt. Die Decken werden „...gestrichen, die Ornamente dabei farblich abgesetzt ...[und]... mit Goldstreifen versehen.

In weiteren Rechnungen wird die Abnahme der Farbschichten der Türen aufgeführt. Von der Firma Rosert & Demange, *peinture decorateur* aus Luxemburg wird im großen Empfangsaal eine Eichenholz-Imitation mit einem Wachsüberzug ausgeführt. Analog zu den Goldapplikationen auf den Decken werden auch auf den Vertäfelungen und den Türen die Profile mit Blattgold belegt.



Die Sondagen in den historischen Räumen



Die Supraporten aus dem Jahr 1881



Anhand einer erhaltenen Rechnung von 1881 lassen sich auch die neuen Stuckaturen sowie der Einbau einer „...neuen gusseisernen antiken Taque für den Kamin im großen Salon...“ belegen.

Die Stuckdecken werden teilweise erneuert. Im bauzeitlichen Zustand bleiben im Erdgeschoss lediglich die Stuckdecke im großen Salon zur Strassenseite hin gelegen, und in dem heute als kleine Küche umfunktionierten Raum erhalten. Die zum Teil noch im Original erhaltenen Kranzgesimse werden zu dieser Phase stark ausgebessert und teilweise flächig überputzt.

Auf den Wänden im großen Salon werden neue Stuckaturen angebracht. Auch im sogenannten *Antichambre* (salle d'attente) werden in den Ecken neue Stuckapplikationen angefügt.

Alle weiteren teilweise im Original erhaltenen barocken Stuckdecken im Erdgeschoss und im Obergeschoss besitzen keinen bauzeitlichen Fassungsbestand mehr. Die gesamten älteren Fassungen der Innenräume wurden im Zuge der Renovierung 1881 komplett entfernt. Erstaunlich daran ist, dass sich keine mechanischen Freilegespuren auf der Stuckoberfläche nachweisen lassen. Diese



Die Häuser der Badenburgerstrasse wurden im Jahr 1932 abgetragen



Kellereinbauten - 1930er oder 1940er Jahre

Freilegearbeiten müssen äußerst sorgfältig vorgenommen worden sein. Möglicherweise handelte es sich aber bei den älteren Fassungen um reine, schwach gebundene Kalk- oder Leimfarben, die man abbürsten bzw. abwaschen konnte. Dies geht leider aus den erhaltenen Rechnungsunterlagen nicht mehr eindeutig hervor. Die Renovierungsarbeiten in den repräsentativen Räumen im Erdgeschoss dauerten anhand von historischen Quellen von April bis Dezember 1881 an.

Für die historistische Neugestaltung der Innenräume wurden die Untergründe mit einer ölgebundenen Lösche vorbehandelt. Nachfolgend wurde der Stuck auf den Wandflächen zusammen mit den Holzvertäfelungen und den Supraporten mit einer ölgebundenen, zweilagigen dunklen Eichenholzimitation überstrichen. Die Decken zeigen einfache monochrome Anstriche. Teilweise lassen sich leichte Farbabsatzungen von Rahmen und Füllungsflächen erkennen.

Ebenfalls wurden die bauzeitlichen Türen überarbeitet sowie vermutlich

einige Türblätter sogar neu angefertigt.¹⁷ Dabei handelt es sich um Rahmen-Füllungstüren, die die Formensprache der Schnitzereien in den doppelt abgeplatteten Füllungen der barocken Türblätter übernehmen. Teilweise sind auch die identischen Fitschenbänder vorhanden; vereinzelt jedoch mit rundem Querschnitt. Die Profilierung der Rahmen sowie der Falz- und Zierbekleidung weicht kaum merkbar ab.

Zahlreiche kleine Reparaturspuren und die Überarbeitungen der Oberflächen erschweren die genaue Zuordnung.

Arbeiten in den 1930er Jahren

Im Jahr 1933 wird das sogenannte kleine Refugium von Sankt Maximin mit weiteren Gebäuden entlang der ehemaligen Badenburger Straße abgebrochen. Innerhalb des Gebäudes kommt es nachfolgend zu Umbaumaßnahmen, die sich heute beispielsweise noch im Kellergeschoss ablesen lassen. Durch den Einbau massiver Stahlunterzüge und Stahlträger auf Backsteinpfeilern sowie Stahltüren wurden die Räume zum Luftschutzbunker umfunktioni.

¹⁷ Aus den Baurechnungen von 1881 geht nicht eindeutig hervor, ob die barocken Türen bei der Renovierungsmaßnahme durch die Firma Grimberg (Zimmerei aus Luxemburg) lediglich überarbeitet wurden oder teilweise auch neue Türen hergestellt wurden.

Die 1950er Jahre

Dass in den oberen Geschossen spätestens im Jahr 1965 ebenfalls Umbaumaßnahmen stattgefunden haben, lässt sich noch anhand einiger Ausstattungsteile (Tür zur Wendeltreppe/Treppe 3; Lastenaufzug im Raum 0.5. der Firma Zaiser¹⁸) feststellen.

Nach dem 2. Weltkrieg bleibt die Nutzung als Regierungsgebäude zeitweise bestehen, wird allerdings auch als Außenministerium des Großherzogtums genutzt.

Die Renovierung aus den Jahren 1977 bis 1980

Es handelt sich um die letzte große Umbaumaßnahme im 20. Jahrhundert. Diese führt zum Einbau eines Aufzuges in der Nordostecke des Gebäudes. Die zuvor schräg verlaufende Ostwand wird rechtwinklig ausgebildet, das Gebäude in diesem Bereich im Grundriss vergrößert. Dort wird eine neue Aufgangstreppe eingebaut. Damit wird die ältere, im Bereich des heutigen Raumes 0.2. befindliche Aufgangstreppe aus dem Jahre 1840 überflüssig. Zur besseren Belichtung des neuen Treppenhauses werden Fensteröffnungen in die neu errichtete Ostfassade des Refugiums eingebaut. Diese neue Ostfassade wird in Analogie zu den erhaltenen barocken Fassaden formal mit Steingewänden und -gesimsen ausgestattet und glatt verputzt. Erst bei genauer Betrachtung der Bauzier lassen sich formale Unterschiede erkennen.

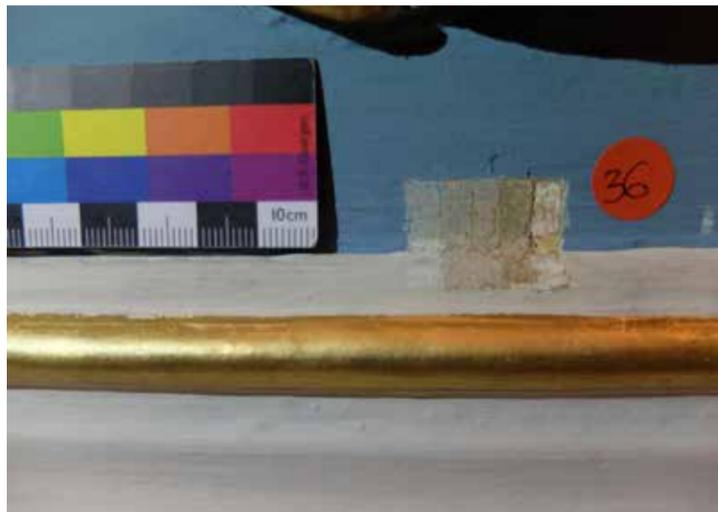
Neue Erkenntnisse zu der Ausstattung

Im 1. Obergeschoss wurden die Stuckdecken in den Räumen 1.4. und 1.5. mit neun Millimeter dicken Rigipsplatten abgehängt, neu verputzt und mit neuen Stuckprofilen ausgestattet.¹⁹

Anhand von Sondierungsöffnungen in diesen abgehängten Decken konnte nachgewiesen werden, dass diese neuen Stuckdecken ältere ersetzt haben. Oberhalb der heutigen abgehängten Decke in Raum 1.5. ist eine Balkendecke mit maschinell gesägten Balken und einer aufgenagelten Lattung erkennbar wobei es sich vermutlich um eine Konstruktion von Charles Arendt handelt. Im Raum 1.4. ist jedoch oberhalb der vorhandenen Stuckdecke ein Lehm Schlag erkennbar, der auf einen barocken Deckenaufbau hinweist.

Auch bei der Umbaumaßnahme 1977-1980 werden die barocken Zierformen wieder aufgenommen, Fitschenbänder wiederverwendet sowie einige Beschläge durch eine Pariser Firma gemäß der historischen Vorlagen exakt kopiert²⁰.

Im ersten Obergeschoss finden sich ausschließlich doppelflügelige Eichentüren mit aufgesetzten schmalen Zierleisten in Falz- und Zierbekleidungen mit einem dreifach abgeplatteten Profil. Diese Türen mit ihren Beschlägen wurden im Zuge der Umbaumaßnahme im Jahr 1976 fast alle neu, nach vorhandenem historischem Vorbild, angefertigt.



◀ Sondierungen der Decke im Saal 07

18 1965 fusionieren die beiden Stuttgarter Unternehmen R. STAHL und A. Zaiser. Die Firma Zaiser wurde 1879 von Louis Adolf Zaiser gegründet und bringt in die Fusion ein Aufzugsgeschäft und vor allem das Fahrtreppengeschäft ein.

<http://www.stahl.de/about/firmengeschichte.html>, Stand 04.04.2017. Der Speisenaufzug wurde im Jahre 1955 eingebaut (Kapitel 6).

19 Es handelt sich hier um eine sehr frühe Verwendung von Rigipsplatten. Zu dieser Zeit wurden diese noch mit einem Gipsputz flächig überzogen.

20 Freundliche mündliche Mitteilung von Herr Gallion (Administration des bâtiments publics) vom 30.03.2017.

Im zweiten Obergeschoss lassen sich einflügelige Rahmen-Füllungstüren mit zwei annähernd quadratischen und einer mittleren querrrechteckigen Füllung feststellen. Die Falz- und Zierbekleidung zeigt geohrte profilierte Rahmen und doppelt abgeplattete Füllungen innerhalb der Leibungen gemäß der Türblattaufteilung. Die Füllungsaufteilung sowie das Standardfitschenband deuten auf eine Datierung der Türen aus dem 19. Jahrhundert hin, vermutlich aus dem Jahr 1840 (siehe Kapitel 6). Dieser Türtyp wurde bei der Umbauphase 1976 wiederum exakt kopiert, was sich an der Rahmenverbindung sowie der Fitschenbänder, die hier mit aufgesetzten Lappen aufgeschraubt und nicht wie beim Original eingestemmt sind, erkennen lässt.

Zusammenfassung der restauratorischen Innenraumuntersuchung

Die ursprüngliche Fassung der prachtvollen barocken Decken und Wandflächen wird komplett und rückstandslos im Jahre 1881 entfernt. Die neue Ausstattung aus dem Jahr 1881 mit den dunklen eichenholzimitierenden Verkleidungen, Stuckierungen (Kranzgesims), Supraporten und Wandstuckapplikationen prägen das Erscheinungsbild teilweise bis noch heute. Die Wandflächen wurden zu dieser Phase mit hochwertigen geprägten Metalltapeten ausgestattet, die sich als preiswertes Surrogat einer Seidentapete bzw. -bespannung verstehen dürften. Zu diesem

Zeitpunkt wird die Baustelle durch den Staatsarchitekten Charles Arendt geleitet, der vom Bau des Kölner Domes beeinflusst wird.²¹ Dieser übernimmt das zu dieser Zeit innovative Formenrepertoire der deutschen Neugotik und Neuromanik des Strengen Historismus. Zugleich lässt sich aber an der formalen Ausführung der Supraporten aus dieser Zeit erkennen, dass hier Formen des Barocks wieder aufgegriffen werden. Die Renovierung unter Arendt im Jahr 1881 rezipiert den barocken Raumbestand unter Einbindung zeitgenössischer formaler Entwürfe. Teile der barocken Bauzier werden für die neuen Holzvertäfelungen wiederverwendet. Diese werden aber mit einer Eichenholzimitation übermalt und erhalten Blattvergoldungen.

Einige neue Türen von 1881 werden formal angepasst. Diese neuen Barocktüren lassen sich aber anhand von kleinen, konstruktiven und formalen Details vom Original unterscheiden, obwohl die barocken Türen abgelautet und nur mit einem Wachs überzogen wurden. Die alten barocken Supraporten werden nicht mehr eingefügt, sondern durch neue Neobarocke ersetzt, welche aus Holz und Formgussteilen aus Gips hergestellt und mit einer Eichenholzimitation überzogen wurden. Die Profile werden mit einer Blattvergoldung aufgewertet.



◀ Sondierungen an der Tür im Saal 07

21 Nach seinem Studium in München tritt Arendt dann im Herbst 1849 eine Studienreise in Deutschland an, die ihn zu den historischen Monumenten am Rhein führt. Diese Reise führt ihn weiterhin in die Städte Konstanz, Basel, Freiburg, Straßburg, Speyer, Worms, Koblenz, Mainz und Aachen. Er fertigt

dabei Studien und Skizzen von den zahlreichen besuchten Baudenkmälern an. Besonders zu erwähnen ist hier der Kölner Dom, der seit 1842 unter preußischer Leitung vollendet worden ist. Arendt kann im Jahr 1949 die laufenden Arbeiten am Kölner Dom besichtigen und bekommt hier einen

Einblick in die Problematik der Konservierung und Restaurierung historischer Baudenkmäler. Vgl. Probst, J.: Charles Arendt, 1825-1910, Architecte de L'Etat Constructeur d'églises (Lizentiatsarbeit), 1982, S. 25.

In einzelnen Räumen wird die gesamte Raumstruktur zugunsten des Historismus komplett bis zur Farbfassung erneuert. Im Gegensatz dazu wird der ursprüngliche Empfangssaal im Erdgeschoss in neobarocker Farbigkeit wieder hergestellt die hölzernen Bauteile aber holzsichtig freigelegt bzw. mit einer Holzimitation überarbeitet.

Die Übernahme der barocken Bauformen zu dieser Renovierungsphase dürfte dem Interesse der Bauherrschafft und weniger der des leitenden Architekten geschuldet sein.

Im Zuge der Renovierungsmaßnahme von 1977-1980 wurde die holzsichtige bzw. holzimitierende Raumausstattung nochmals übernommen. Die Holzprofile wurden aber holzsichtig belassen bzw. mit einer neuen Holzimitation überstrichen. Die gesamten Türen im ersten Obergeschoss und einzelne Türen im Erdgeschoss werden erneuert. Diese werden massiv mit gestemmen Rahmen- / Füllungselementen aus Eichenholz hergestellt. Die Verzapfungen und die aufgeklebten Profilrähmchen der Füllungen lassen aber erkennen, dass es sich um neuzeitliche Türen handelt. Die Wandflächen wurden mit hochwertigen Seidentapeten tapeziert. Die Stuckdecken wurden ohne erkennbare Befundlage farblich neu gefasst und rezipieren dabei den Zeitgeschmack und die Vorstellung von historischen Räumen in der 2. Hälfte des 20. Jahrhunderts. Einzelne Farbabsetzung orientieren sich möglicherweise an einer historischen Grundlage (d.h aus dem Jahr 1881), wobei diese Befunde im Rahmen der vorliegenden Untersuchung zweifelsfrei jeweils späteren Renovierungsphasen zugeordnet werden können.

Fazit

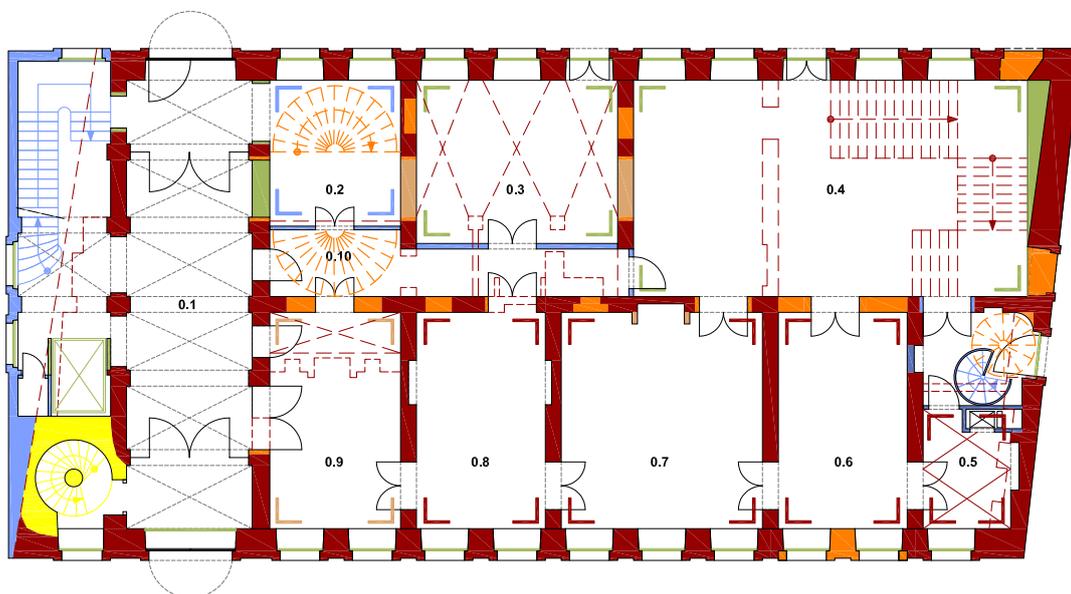
Auf Basis der derzeitigen Erkenntnisse kann kein gesicherter bauzeitlicher barocker Fassungsbestand mehr nachgewiesen werden, obwohl grundlegend die barocken Ausstattungselemente und Stuckdecken erhalten geblieben sind. Ebenfalls bestätigt die Literatur- und Archivrecherche, dass der barocke Fassungsbestand komplett abgetragen wurde.

Die historischen Oberflächen wurden zugunsten einer Neufassung im historistischen Dekorationsstil mit einer ölgebundenen Eichenholzimitation neu überarbeitet. Die Supraporten über den Türen sowie Teile der Stuckierungen auf den Wandflächen stammen aus der Renovierungszeit des Staatsarchitekten Arendt. Die unterschiedliche Zeitstellung der heute nachweisbaren Raumausstattung kann häufig nur an der unterschiedlichen Materialtechnologie nachgewiesen werden. So verwendete man im 19. Jahrhundert einen reineren und weicheren Gips für die Stuckierungen. Teile des Stucks wurden im 19. Jahrhundert als Formgussstück vorgefertigt und vor Ort lediglich angeklebt.

Allen Renovierungen gemein ist aber die Übernahme und Rezeption der barocken Bauformen seit 1881. Dabei sind die zeitgenössischen Einflüsse des 19. bzw. 20. Jahrhunderts zum Teil deutlich spürbar, die sich vereinzelt aber nur an materialtechnologischen Merkmalen belegen lassen.

LEGENDE

	Vorgängergebäude - vermutlich 1663
	Phase I 1751 (Barocker Neubau)
	Phase II 1840 (Umbaumaßnahme)
	Phase III 1881 + 1883 (Umbau und Erweiterung durch Staatsarchitekt Charles Arendt)
	Phase IV 1964
	Phase V 1977 - 1980
	Ehemalige Baubestände der Phase I
	Stuck-, bzw. Deckenuntersichten
	aktuelle bauliche Veränderungen 2018/19



ainsi comme je viens de vous donner une liste
exacte de toutes les maisons Nobles de la ville
il faut maintenant vous parler de ses Re-
fuges qui ont appartenu aux abbayes de
notre Province et je vais commencer par
le plus beau.

N° 1 celui de St Maximin ordre de St Beno-
en beau et magnifique Refuge qui ap-
partenoit de l'ancien abbaye de
St Maximin de Trèves est situé dans
la rue de Marie Thérèse ou Theresienne
et contre l'église des ci devant jésuites
est le plus bel édifice de la ville de deux
embourg il est bâti en pierres de taille
bleues possède deux ou Rez de chaussée
deux portes cochères entrées sur lesquelles
se trouvoit les armes de cette abbaye impé-
riale au milieu de cette façade se voit
un cartouche en marbre bleu où on y
lit en lettres d'or

REFUGIUM

S. MAXIMINI.

La façade du refuge Saint-Maximin

Alex Langini



Le refuge côté jardin

Les couleurs d'origine



La restauration du cartouche en 2018

Dans ses «Voyages curieux et utiles», volume XXIV, Pierre-Alexandre-Cyprien Merjai (1760-1822) fournit une description assez détaillée du refuge Saint-Maximin. Malgré un langage fleuri et sentimental, voire exalté par moments, les informations sont fiables et méritent d'être prises en considération. L'auteur signale que l'édifice «est bâti en pierres de taille bleues» et «qu'au milieu de cette façade se voit un cartouche en marbre bleu où on y lit en lettres d'or REFVGVIM S. MAXIMINI».

Le cartouche de style rocaille en petit granit entre le rez-de-chaussée et le premier étage est toujours

bien visible, les lettres dorées également.

D'un autre côté, il est évident que l'ensemble des façades n'était pas peint en gris. Cette teinte se trouvait uniquement sur les encadrements des portes et des fenêtres ainsi que sur les corniches et les cordons, c'est-à-dire les éléments structurants ou «pierres de taille». Lors des travaux de remise en état de l'extérieur qui viennent d'être terminés, des restes de cette couleur ont été décelés, notamment côté jardin. Ils ont évidemment été soigneusement conservés. Les pans de mur étaient peints en blanc.



La villa Böcking à Trarben Trarbach (D) qui héberge le «Mittelmosel-Museum» présente de fortes analogies avec l'Hôtel Saint-Maximin à Luxembourg



Traces de peinture grise et noire retrouvées sur les encadrements moulurés des lucarnes

Les analogies régionales



^ Façade de la maison de Saint-Maximin à Schweich (D)



^ La maison de Saint-Maximin à Schweich avant la Deuxième Guerre mondiale



^ Le site d'Ansembourg en 1767, tableau de Johann Peter Weber

Cette polychromie se trouve fréquemment au XVIII^e siècle, surtout dans la deuxième moitié. Un très bel exemple est fourni par le grand château d'Ansembourg dans la vallée de l'Eisch. Un tableau monumental réalisé en 1767 par le peintre Jean-Pierre Weber présente l'ensemble du site vers la fin de la vie du comte Lambert-Joseph. Le soubassement de l'imposante bâtisse est peint en gris tout comme les pierres de taille qui cernent les ouvertures, les corniches et le cordon sur lequel s'appuient les fenêtres de l'étage. Une teinte blanche recouvre les murs.

Une très belle maison de 1797 située à Larochette reprend les mêmes couleurs. Elles ont été retrouvées dans le cadre d'une analyse poussée et remises en place.

Quant à l'architecture du refuge, elle est pratiquement identique à celle de la maison que l'abbaye possédait au bord de la Moselle à Schweich près de Trèves. Elle a également été construite sous l'abbatit de Willibrord Scheffer, comme l'attestent les armories au-dessus de la porte.

Un autre très bel exemple de ce style se trouve à Traben-Trarbach où Johann Wilhelm Böcking a fait élever vers 1755 un palais familial par l'architecte Christian Ludwig Hautt. L'immeuble abrite aujourd'hui le «Mittelmosel Museum».

La description par Merjai dans «Les Voyages curieux et utiles», selon le document conservé à la Bibliothèque nationale du Luxembourg

N° 1 celui de St Maximin ordre de St Benoît ce beau et magnifique Refuge qui appartenait à la célèbre abbaye de St Maximin de Trèves est situé dans la rue de Marie Thérèse ou Thérésienne et contre l'Eglise des ci devant jésuites est le plus bel edifice de la ville de Luxembourg il est bâti en pierres de taille bleues possédant au Rez de chaussée Deux portes cochères cintrées sur lesquelles se trouvoit les armes de cette abbaye imperiale au milieu de cette façade se voit un cartouche en marbre bleu où on y lit en lettres d'or

REFUGIUM S. MAXIMINI

quant au rez de chaussée il est éclairé par 9 vitrages l'étage supérieur du la sur lequel se trouve un autre comme un entre sol sur lequel est appuyée une superbe corniche a present je vous dirai que quand la Maison d'Autriche possédoit la province et la ville de Luxembourg, l'abbé de St Maximin qui étoit des Etats du pays y mettoit toujours deux Religieux qui étoient les administrateurs de la maison et de ses biens en outre cette maison étoit l'auberge ou l'Hôtel de tous les princes et de toutes les princesses comme de tous les grands seigneurs tant des Pays que des Pays étrangers qui y mettoient pied à terre et de tous ceux qui y ai vu il n'y a que l'Empereur Joseph II comme comte de Falkenstein qui mit pied à terre au l'Hôtel des sept suaves. mais quant à la distribution de cette belle maison elle est mal ordonnée à son interieur à cause des deux grandes portes qui y sont celle à votre gauche communique à la cour et celle à votre Droite au grand escalier mais de la cour vous partez dans un petit parterre qui en est séparé par une grille en fer où l'on trouve un joli cabinet dont le plafond est peint en fresque par j.g. Weiser qui est un chef d'œuvre de ce peintre qui porte l'année 1751 cet

qu'il y a une rez de chaussée il est éclairé par 9 vitrages l'étage supérieur du la sur lequel se trouve un autre comme un entre sol sur lequel est appuyée une superbe corniche a present je vous dirai que quand la Maison d'Autriche possédoit la province et la ville de Luxembourg, l'abbé de St Maximin qui étoit des Etats du pays y mettoit toujours deux Religieux qui étoient les administrateurs de la maison et de ses biens en outre cette maison étoit l'auberge ou l'Hôtel de tous les princes et de toutes les princesses comme de tous les grands seigneurs tant des Pays que des Pays étrangers qui y mettoient pied à terre et de tous ceux qui y ai vu il n'y a que l'Empereur Joseph II comme comte de Falkenstein qui mit pied à terre au l'Hôtel des sept suaves. mais quant à la distribution de cette belle maison elle est mal ordonnée à son interieur à cause des deux grandes portes qui y sont celle à votre gauche communique à la cour et celle à votre Droite au

artiste y a peint les 4 saisons xxx les 4 vertus là Religion l'Esperance la temperance la Force et au bout on y voit le temps avec sa faux avec l'abondance en vous faisant observer que ce peintre reussissoit mieux dans ce genre de Peinture qu'à l'huile et on admirera toujours La belle chapelle de St Donat aux capuciens de la ville d'Arion qui est de sa main et de sa composition mais qui existe encore par la Raison que Mgr Jauffret Evêque de Metz a fait reparer cette église il y a peu de temps.

En vous disant que cette belle maison fut vendue au fils dun Boucher de cette ville Nommé Diedenhoven qui y vend du vin qui en a loué une partie et c'est dans les greniers que se trouve l'imprimerie Du Departement des forêts sous la Direction de Mr La Mort.

. une grand escalier mais de la pour vous parler
 dans un petit par terre qui en est séparé
 pour une grille en fer où l'on trouve un joli
 cabinet dont le plafond est peint en bleu
 que pour J.G. Weiser qui est un chef d'œuvre
 vu de ce peintre qui porte l'année
 1731 est artiste you peint les 4 saisons
 les 4 parties du monde et les 4 éléments
 et vous pouvez les voir dans les peintures
 de la façade du refuge St-Maximin
 quand l'huile et au de mixures toujours la
 chapelle de St Donat est employée à de la
 ville de Arlon qui est de son maître et de son
 composition et que existe encore par la son
 par une M^{re} Jouffret son œuvre de Metz qui fait
 repaître cette église il y a peu de temps
 les 4 vertus la Religion l'Espérance
 la tempérance la Force et on voit
 on y voit le temps avec son soleil
 avec l'abondance en vous font
 observer que ce peintre réussit mieux
 dans ce genre de Peinture que de l'huile
 et on admire toujours la belle chapelle
 de St Donat aux environs de la
 ville d' Arlon qui est de son maître et de
 son composition mais qui existe encore
 par la raison que M^{re} Jouffret et son
 œuvre de Metz on fait repaître cette église
 il y a peu de temps

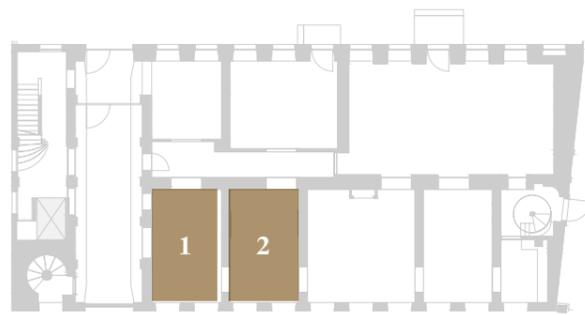
. Si vous disoit que cette belle maison
 fut vendue au fils d'un Boucher de cette
 ville nommé Diedenhoven qui y vend du vin
 qui en a l'air une partie et est dans
 les greniers que se trouve l'imprimerie
 du Département des forêts sous la direc-
 tion de Mr de Mort.



4

Reichverzierte Stuckdecken des 18. Jahrhunderts

Alex Langini, Marc Schoellen



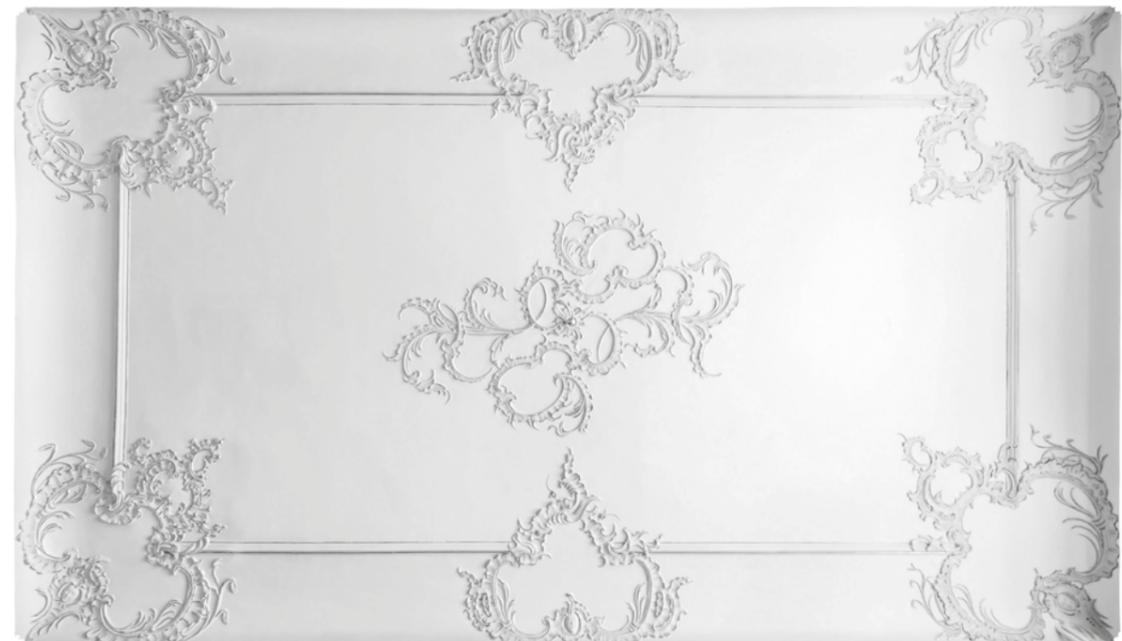
SALON 1 Neobarocker Stuck

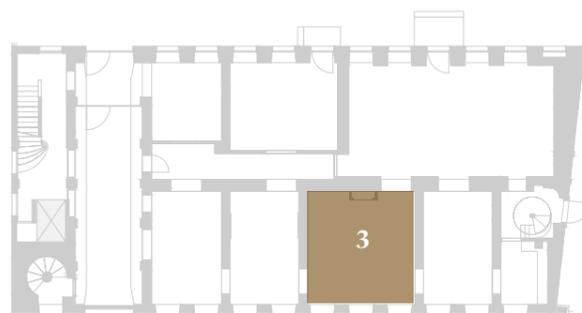
Die Ornamentik dieser Decke besteht hauptsächlich aus Rocailles. Lediglich in den Ecken sind Vasen angebracht aus denen stilisierte Pflanzen herausragen. Andere figurative Motive finden sich nicht. Diese Einfachheit ist bewusst gewählt um eine Steigerung im Stuckdekor zu erreichen, der im Festsaal zu seiner vollen Entfaltung gelangt. Allerdings wurde diese Decke in ihrer neobarocken Form erst 1881 erstellt (siehe Kapitel 2 und 6).



SALON 2 Die Stuckdecke mit den Gesichtern

Der Schmuck der Decke besteht vor allem aus einem üppigen und zugleich leichten Muschelwerk, das sich an den Ecken und an den Längsseiten über einer mehr oder weniger dreieckigen Grundform entfaltet. Die menschlichen Gesichter, die an der Basis eingefügt sind, werden leicht übersehen. Da sie keine individuellen Erkennungszeichen oder Merkmale aufweisen, ist ihre Deutung nicht möglich. Die Schwierigkeiten fangen schon damit an, dass die barocken Bildprogramme meist auf der Viererzahl aufgebaut sind. Das Schema wird jedoch nicht immer streng beachtet und oft werden verschiedene Serien von Allegorien miteinander kombiniert oder auch erweitert. Hier könnte es sich um die Darstellung der Hauptzeiten des Tages, um die menschlichen Temperamente, um poetische Gattungen oder auch um die Abschnitte des menschlichen Lebens handeln. Vielleicht geht es aber auch um rein dekorative Elemente.





SALON 3 Die Stuckdecke im Festsaal des blauen Salons

Die Stuckausstattung erreicht im großen Saal an der Nordseite des Erdgeschosses unbestreitbar ihren Höhepunkt. Dieser Raum war, wie die musizierenden Putti es andeuten, für festliche Anlässe bestimmt.

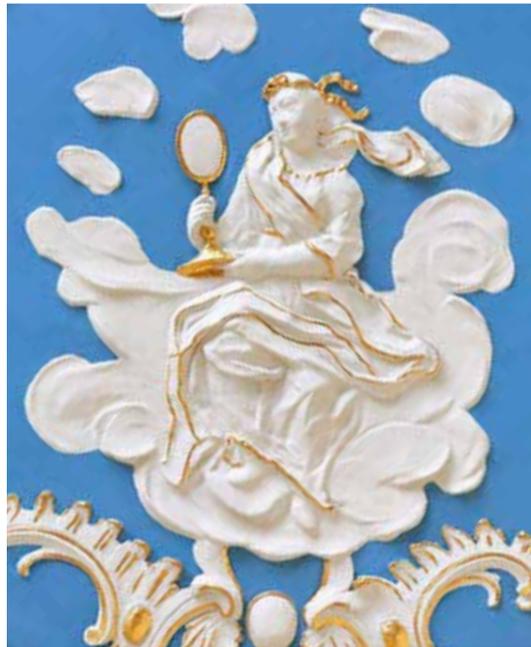
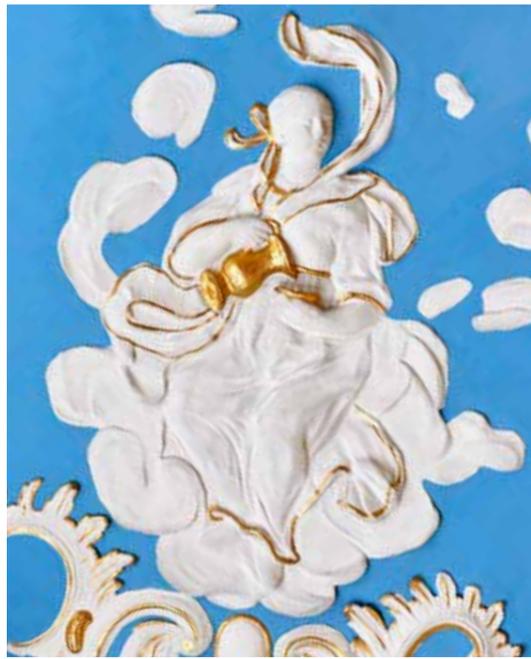
In der Mitte sind in einem reichen Rokokorahmen die Embleme der Reichsabtei Sankt Maximin zu sehen. Sie sollen dem Besucher die Bedeutung und die Stellung des Klosters und seines Abtes vor Augen führen.



Das Wappen Willibrord Scheffers zeigt einen Goldpokal mit Deckel über dem drei sechszackige Sterne schweben. Zwei davon befinden sich auch im Schild der bekannten Luxemburger Familie, während das Gefäß auf den Beruf des Vaters und anderer Verwandter hinweist, die sich als Goldschmiede betätigten. Vielleicht ist auch an ein Ziborium zu denken, das den geistlichen Stand darstellt. Als Wappenhalter erscheinen ein Engel und ein auffallender Weise bloß einköpfiger Adler, obwohl dem Prälaten der Doppeladler als kaiserliches Hoheitszeichen zustand. Verschiedentlich erscheint er sogar im Wappen Willibrord Scheffers (siehe Kapitel 1, S. 15). In seinen Krallen hält das Tier Zepter und Schwert. In der Mitte ragt der Krummstab heraus, nochmals mit einem Stern verziert und von einem Engel getragen. Links schaut der Bär mit der Büchertasche, dem Attribut des heiligen Maximin, aus den Wolken hervor. Auf einer Reise nach Rom habe nämlich ein Bär das Maultier des Trierer Bischofs getötet, worauf dieser den Übeltäter dazu verurteilte seine Bücher zu transportieren.

Der Abt der Trierer Abtei war von jeher der ranghöchste Kleriker der Hauptstadt des Herzogtums, wahrscheinlich, weil das Kloster in sehr enger Beziehung zu Graf Siegfried und der Gründung Luxemburgs stand.

Die vier Ecken sind besetzt von den Allegorien der Kardinaltugenden, die durch ihre Symbole leicht zu erkennen sind. Im Uhrzeigersinn von Südosten die Prudentia oder Klugheit mit dem Spiegel zur Selbsterkenntnis. Die Fortitudo oder Stärke, hier ausnahmsweise mit einer Lilie. Sie ist wohl eher als Glaubensstärke und als Hinweis auf den klösterlichen Zölibat zu deuten. Im Allgemeinen hat sie eine Säule, ein Schild oder ein Schwert, die wohl als zu kriegerisch erschienen. Die Barockzeit liebte solche Spielereien, die Gebildete natürlich zu deuten wussten. Die Justitia oder Gerechtigkeit erscheint mit verbundenen Augen, Schwert und Waage. Die Temperantia oder Mässigung, gießt aus einem Krug Wein in einen Pokal und mischt ihn mit Wasser.



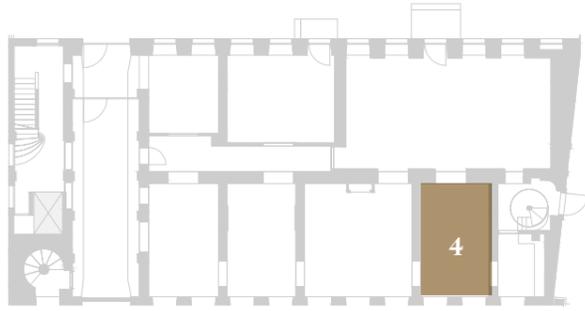
An den Seiten figurieren die vier damals bekannten Kontinente: Norden – Europa, Süden – Afrika, Osten – Asien, Westen – Amerika. Sie sind gekennzeichnet durch ihren jeweiligen Kopfschmuck und ihre Waffen.

Musizierende Putti beleben die freien Flächen zwischen den Kardinaltugenden. Zu jeder Seite sind es zwei, jeweils aufeinander zugekehrt, insgesamt also acht. Sie spielen verschiedene Instrumente wie Geigen, Flöten, Trommel, Triangel, Mandoline usw. Andere Instrumente liegen neben ihnen am Boden und können nach Bedarf hervorgeholt werden. Weitere sind als Trophäen angeordnet und zieren die Hohlkehle,

die den Übergang von der Decke zu den Mauern bildet. Im 18. Jahrhundert hatte jede Residenz, die etwas auf sich hielt, ihr Orchester. Die Musiker waren hauptberuflich oft Lakaien, Kämmerer oder Hausdiener. Abteien wie Sankt Maximin konnten selbstverständlich nicht auf Unterhaltung verzichten, die auch als Statussymbol galt.

Hinter diesem ikonographischen Gesamtprogramm steht natürlich eine Aussage: die Tugenden zeichnen den Bauherrn, den Prälaten Willibrord Scheffer aus. Die Bedeutung der Habsburgerherrschaft erstrahlt auf allen Kontinenten und wird auch in vergleichsweise bescheidenen Potentaten fassbar.





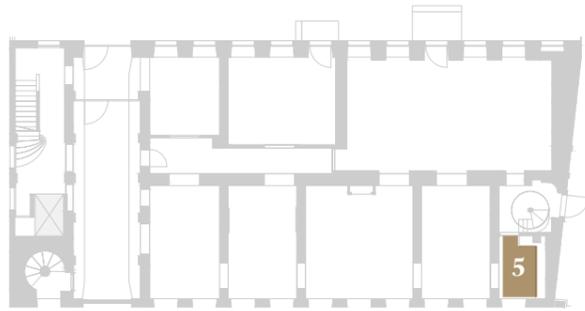
SALON 4 Die Jahreszeiten

Zwei feine, miteinander verknüpfte Blumengirlanden in der Mitte bilden zwei Medaillons, in denen Putti auf Wolken schweben. Der eine trägt in seinen Ärmchen ein Bündel Holzscheite, die zum Heizen bestimmt sind. Es handelt sich um eine allegorische Darstellung des Winters. Der andere hält ein Blumenkörbchen in der Hand und personifiziert den Frühling.

Die Zahl der Jahreszeiten hat im Laufe der Zeit zwischen zwei und sechs geschwankt. Seit dem Altertum werden deren jedoch meistens vier unterschieden. Ihnen werden auch Winde zugeordnet, hier angedeutet durch die „Strahlen“ in der oberen Bildhälfte. Die wichtigsten sind Boreas, der die kalte Nord- und Westluft charakterisiert. Seit Homer steht in der griechischen Mythologie der Notos für die eher warmen Süd- und Ostwinde. Sie können also die guten und die schlechten Jahreszeiten bezeichnen und damit Sommer und Herbst einschliessen. Durch die Umbauten und die Entfernung der monumentalen Treppe in diesem Bereich lässt sich heute nicht mehr feststellen ob sie in einer anderen Decke mit den zugehörigen astrologischen Figuren dargestellt waren, um so den Zyklus zu vervollständigen.

Um die ganze Decke läuft ein reich profilierter, mit Rokokoornamenten verzierter Rahmen. Zwei Füllhörner fallen besonders auf. Von Wolken getragene, geschwungene Bänder zeigen die Tierkreiszeichen, die zu Winter und Frühling gehören: Der Wassermann wird zwei Mal dargestellt. Fische, Widder, Stier und Zwillinge befinden sich an den Längsseiten. Der Steinbock fehlt, weil das Tierkreiszeichen wahrscheinlich irrtümlicherweise falsch restauriert wurde.





SALON 5

Gewölbter Raum mit den Allegorien der Vier Elemente

Die kleinste Raumeinheit des Erdgeschosses des Refugiums von Sankt Maximin bildet das Ende einer Zimmerflucht in Richtung der ehemaligen Jesuitenkirche, die heutige Kathedrale. Es ist auch der einzige Raum, der mit einem Stichbogengewölbe versehen ist. Im eigentlichen Sinne handelt es sich um ein kleineres Tonnengewölbe, das durch Stichkappen oberhalb vom Fenster und den zwei Türöffnungen, sowie den blinden gegenüberliegenden Wänden, eingeschnitten ist, so dass der Eindruck von zwei Bogengewölben entsteht. Möglicherweise war hier das Archiv untergebracht.

Im oberen Bereich der längsseitigen Wandflächen entstehen durch diese Deckengliederung vier halbrunde Wandfelder, die jeweils mit Stuckmedaillons ausgestattet sind. Die Rahmung dieser Medaillons fügt sich nahtlos in die konvex und konkav geformte Rocaille der Stuckornamentik an der Decke und den Gratbögen ein, so dass die Wände und die Decke ineinandergreifen.

Jedes dieser vier allegorischen Schmuckfelder aus Stuck zeigt im Flachrelief eine Putte mit Attributen, die sich auf eines der vier Elemente beziehen:

- › Wasser: eine Putte gießt aus einem Krug Wasser, das perlenartig zu Boden fällt und aufspritzt;

- › Feuer: eine Putte hebt eine rauchende Brandkugel (ein Brandgeschoss der historischen Artillerie) empor;
- › Erde: eine Putte wiegt sich zwischen den Stämmen von zwei Bäumen (ein Laubbaum und eine Palme)
- › Luft: eine Putte scheint sich auf dem Rücken eines großen Vogels (Reiher oder Adler) zwischen Wolken in die Lüfte zu erheben; diese Darstellung erinnert an das Motiv des von Jupiter entführten Ganymeds.

In der räumlichen Gegenüberstellung von Wasser und Feuer, von Erde und Luft erkennt man die klassische Vier-Elemente-Lehre des Empedokles. Als Inspirationsquelle für die bildenden Künste wurden die Metamorphosen des Ovid häufig seit der Renaissance verwendet. In der Entstehungsgeschichte des Universums beschreibt Ovid, dass sich diese vier Elemente anfangs chaotisch in demselben Körper bekämpften („...quia corpore in uno / frigida pugnabant calidis, umentia siccis“, Ov., Met., Lib.I, 18-19), bevor „ein Gott“ diesen Streit der Elemente geschlichtet, und jedem Element harmonisch seinen Ort in der Natur zugeordnet hat.



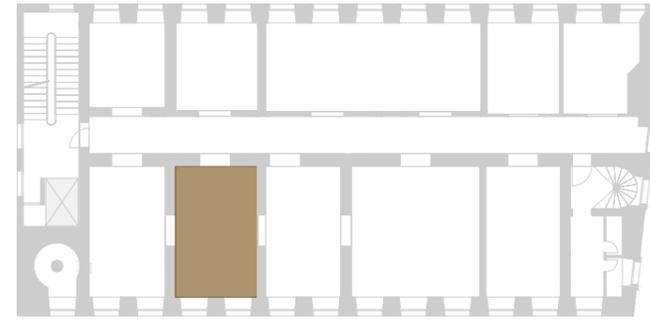
Betritt man den Raum am Ende der Zimmerflucht, so betrachtet man die Allegorien in folgender Sequenz: Feuer, Luft, Erde, Wasser. Diese Reihenfolge, die sich automatisch beim Umblicken im Raum ergibt, folgt genau der Beschreibung von Ovid:

„IGNEA convexi VIS et sine pondere caeli emicuit summaque locum sibi fecit in arce; proximus est AER illi levitate locoque; densior his TELLUS elementaque grandia traxit et pressa est gravitate sua; circumfluus UMOR ultima possedit solidumque coercuit orbem.“ (id., Lib.I, 26-31)

(„Mächtig leuchtete da des gewichtlos feurigen Himmels Wölbung auf und schuf sich Platz in dem höchsten Bereiche. Ihm am nächsten die Luft an Platz zugleich wie an Leichte; dichter als diese, zog die Erde den gröberen Stoff an, ward von der eigenen Schwere gedrückt; die umflutenden Wasser nahmen das Aeusserste ein und umschlossen die Feste des Erdrunds.“

Übersetzung in deutsche Hexameter von Erich Rösch)

Das ikonographische Programm in den verschiedenen Räumen wurde sorgfältig durchdacht, wobei christliche Elemente sich frei mit heidnischen Motiven vermischen. In der Prachtausgabe der Metamorphosen des Ovid von Pierre du Ryer (Amsterdam, 1702, S.2 - 3) wird im Kommentar zur Schöpfungslegende Ovids speziell darauf hingewiesen, dass unter dem Schleier der Fabel diese Beschreibung des antiken Dichters die biblische Tradition nur bestätige.



Zimmer 1 nach vorne, 1. Stock Das ehemalige Schlafzimmer des Abtes

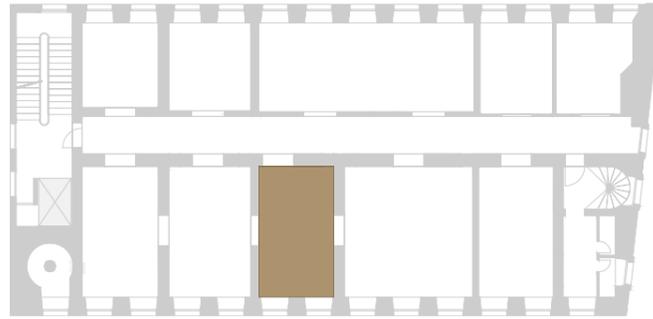
Die Kartusche an der Decke weist diesen Raum als Schlafzimmer des Erbauerabtes Willibrord Scheffer aus. Im Mittelpunkt steht die Mondichel mit menschlichen Gesichtszügen. Dieses Motiv findet sich auch im Werk des Malers Jean-Georges Weiser, der den leider verschwundenen Gartenpavillon mit einem sehr aufwendigen Fresko ausgestattet hatte. So stellt sich natürlich die Frage, ob dieser Künstler nicht auch an den Entwürfen für den Stuck beteiligt war. Bedauerlicherweise konnte bis jetzt dazu nichts in den Archiven aufgefunden werden.

Unter dem Mond hängt ein Öllämpchen dessen Flamme die Dunkelheit erhellt. Darüber und seitlich davon befinden sich die drei sechsstrahligen Sterne aus dem Abtswappen, in genau der gleichen Anordnung. Sie leuchten ebenfalls in der Finsternis und weisen zugleich unübersehbar auf Willibrord Scheffer hin.

In den vier Ecken finden sich fein gegliederte Kompositionen aus Pflanzen und Rocailles, die hochgestellte, leicht tiefer liegende Spiegel umrahmen. Es ist durchaus vorstellbar, dass diese ursprünglich ausgemalt waren mit Motiven,



die sich auf die Nacht und den Schlaf bezogen. Leider wurden die Decken im 19. Jahrhundert so gründlich gereinigt, dass keine Befunde mehr vorhanden waren.



Zimmer 2 nach vorne, 1. Stock
Raum mit den Allegorien der Fünf Sinne / 1. Etage



Das Thema der „Fünf Sinne“ (Visus, Gustus, Odoratus, Auditus, Tactus) ist keineswegs selten in der Wahl ikonographischer Zyklen für Deckenstuckaturen im 18. Jh.

Eine Putte, gerahmt von Palm- und Lorbeerzweigen, erscheint als zentrales Motiv an der Decke. Sie verkörpert den Sehsinn, indem sie ihren Blick durch ein Fernrohr zum Himmel richtet. Ihre linke Hand fasst zugleich ein Buch.

Die vier Ecken der Decke bieten Platz für die übrigen Sinne, figuriert von Putten, die einen Reigen um den Sehsinn bilden. Jede einzelne allegorische Figur thront unter einem überhöhten, zeltartigen

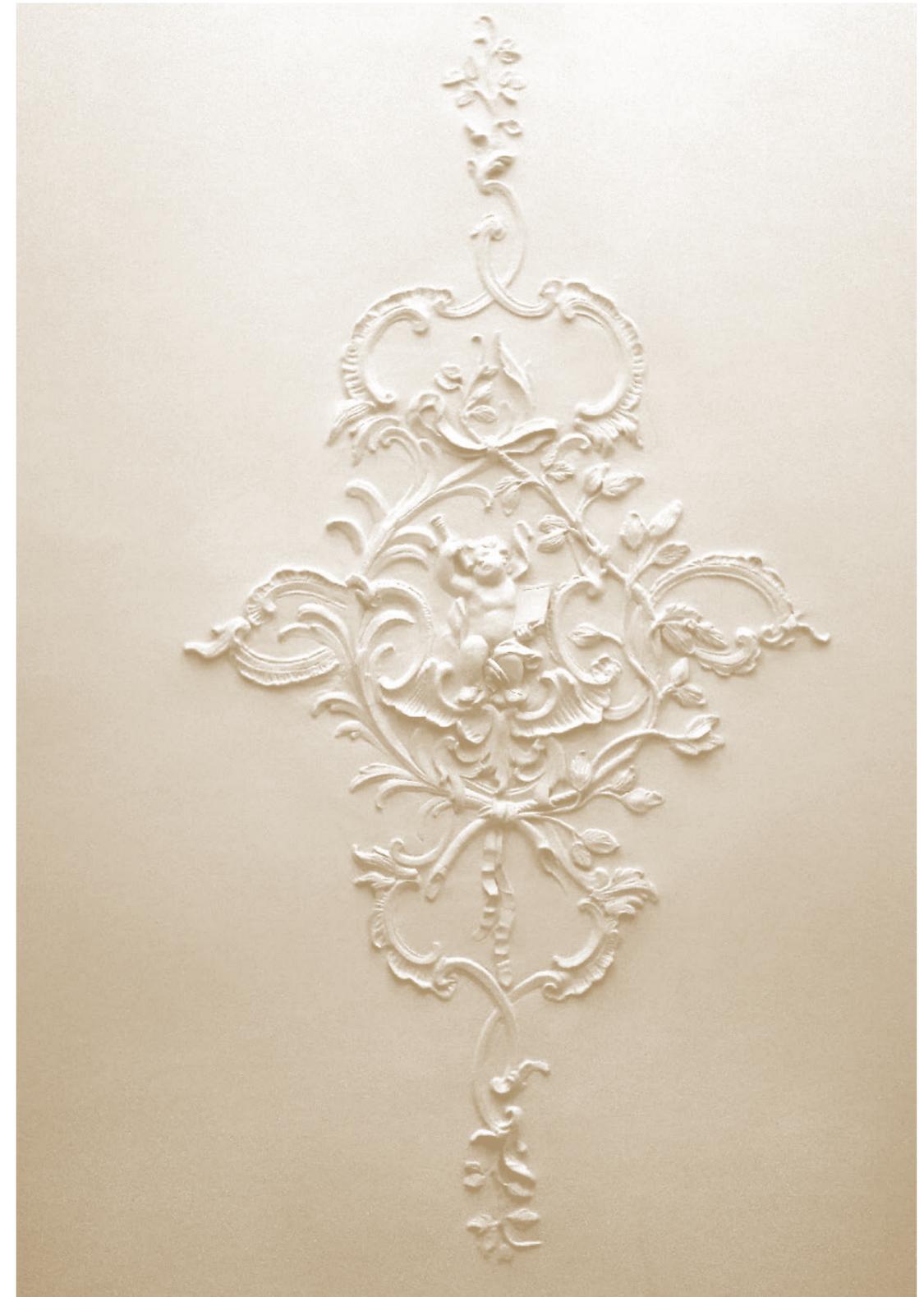
Baldachin, dessen Seitenvorhänge mit den Ranken und Voluten der Stuckornamente verschmelzen.

Der Geschmackssinn wird verkörpert durch eine Putte, die ein Plätzchen von einem Präsentierteller kostet.

Der Geruchssinn zeigt sich in der Form einer Putte, die an einem Blumenstrauß schnuppert.

Der Hörsinn führt mit der linken Hand ein Glöckchen zum Ohr und fasst mit der rechten Hand ein Blasinstrument.

Der Tastsinn zeigt sich als Putte mit schmerzverzerrtem Blick, da eine Schlange sich an die Brust windet.



Indem die rechte Hand das Untier abzuwehren scheint, erfasst die linke Hand resolut ein Buch.

Die allegorische Dekoration hat moralisch ambivalente Untertöne. Ist die sinnliche Erfahrung nach aristotelischer Vorstellung notwendig für jedes Wissen und

Anschauung, so öffnen die irdischen Sinne, nach der kirchlichen Lehre, das Tor zur Sünde.

Der Biss der Schlange steht zweifelsohne für das Gift der Sünde. Das Buch, als Hinweis auf die Heilige Schrift, ist das Gegengift.

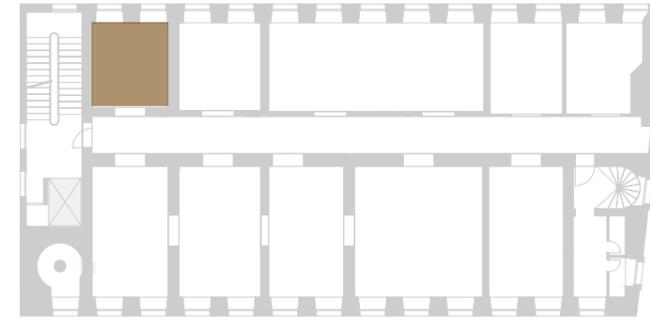


Das Schlangenmotiv erinnert im Zusammenhang mit dem Kind unweigerlich an den Tugendhelden Herkules, der bereits als Kind in der Wiege die von Juno entsandten Schlangen erdrosselt hat. Das moralische Thema der Wahl zwischen Laster und Tugend erfreut sich u.a. in der barocken Musik einer gewissen Beliebtheit (z.B. Herkuleskantate von J.S. Bach).

Gerade deshalb nimmt der Sehsinn eine zentrale Position an der Decke ein, weil er den sinnlichen Blick zu den Sternen leitet. Das Thema „per aspera ad astra“

ist der Tragödie „Hercules furens“ von Seneca entnommen („non est ad astra mollis e terris via“). Das Buch in der Hand des Sehsinns verweist als wichtiges Attribut wahrscheinlich auch auf die Bibel.

Wenn also die „Fünf Sinne“ an der Decke Sinnbild der irdischen Freuden sind, so stehen sie ebenfalls als Emblem der Vanitas für alles menschliche Tun.



Raum zur Hofseite, 1. Stock
Die Decke der ehemaligen Kapelle



Dieser Raum beherbergte ohne Zweifel die Hauskapelle. Das ikonographische Programm weist jedenfalls eindeutig auf eine religiöse Nutzung hin. An der Ostseite befand sich zudem eine heute vermauerte Nische, in der das Retabel stand, das heute in der Kirche von Contern als rechter Seitenaltar dient.

Die aus reichem Blattwerk hervor schauende, mit vier Flügeln versehenen Evangelistensymbole zieren als voll plastische Figuren die vier Ecken des nahezu quadratischen Raumes: der Mensch steht für Matthäus, der Löwe für Markus, der Stier für Lukas, der Adler für Johannes. Die als Astralgötter verehrten Figuren sind aus der babylonischen Mythologie in die Bibel übergegangen. Der Prophet Ezechiel erblickte sie in einer Vision: „Jedes der Lebewesen hatte vier Gesichter und vier Flügel. ... Jedes ging in die Richtung, in die eines seiner Gesichter wies. Und ihre Gesichter sahen so aus: Ein Menschengesicht blickte bei allen vier nach vorn, ein Löwengesicht bei allen vier nach rechts, ein Stiergesicht bei allen vier nach links und ein Adlergesicht bei allen vier nach hinten“ (Ez 1, 6 – 10). In der lateinischen Kirche werden diese Symbole neu gedeutet. Der Mensch weist hin auf Matthäus, der sein Evangelium mit dem Stammbaum Jesu beginnt. Der Löwe auf Markus, der den Täufer Johannes in der Wüste beschreibt. Der Stier auf Zacharias, der die Opfer im Tempel darbringt und der Adler auf Johannes, der sich kraftvoll zum Himmel emporschwingt. Eine andere Deutung erkennt die Menschwerdung, den Tod, die Auferstehung und die Himmelfahrt Jesu darin.

Ein langgestrecktes Blattmotiv ziert die Mitte der Decke, während an den Seiten Rocailles angebracht sind.

Den Mittelteil des in Contern aufbewahrten Retabels bildet eine von Säulen mit Kompositkapitellen flankierte Nische. Sie wird belebt von einer Kreuzigungsgruppe mit Maria, Johannes und Maria Magdalena. Stilistisch verweisen die Figuren nach Trier. Oben umrahmen feine Voluten, die ein Baldachin tragen, eine weitere Nische, die eine Pietà aufnimmt. Ein auferstandener Christus bildet den Abschluss. In der Predella sind hinter Glasscheiben zahlreiche Reliquien eingelassen. Den mittig aufgestellten Tabernakel zieren die eucharistischen Symbole Ähren und Trauben sowie ein Kelch, über dem in einem Strahlenkranz eine Hostie schwebt.



^ Der sogenannte Kreuzaltar in der Pfarrkirche von Contern stammt aus dem Refugium Sankt Maximin



1951

5

Découverte fortuite d'une dizaine de passeports luxembourgeois dans un four à cuisson

Mario Wiesen



Quiconque ayant déjà fait des travaux de rénovation dans une maison sait que c'est à cette occasion que l'on retrouve des objets perdus depuis longtemps ou des objets dont on ne pensait même plus les posséder. Les travaux dans le bâtiment de l'Hôtel Saint-Maximin n'y font pas exception.

En effet, au courant du mois de janvier 2018, les travaux dans l'ancienne cuisine du gouverneur militaire, installée depuis 1840 dans les caves du bâtiment, ont produit une trouvaille inattendue. Dans un four à cuisson désaffecté et muré, ont été trouvés une dizaine de passeports et des documents relatifs aux demandes de passeport, presque tous plus ou moins brûlés.

Le quand et le pourquoi de cette tentative de destruction par incendie restent du domaine de la spéculation.

La plupart des passeports en question ont été émis en 1932/1933 avec une durée de validité d'un an.

Alors qu'on sait qu'à l'arrivée des troupes allemandes en date du 10 mai 1940, un grand nombre de documents ont été brûlés dans le bâtiment en question, alors siège du Ministère d'Etat émettant les passeports, il n'est pas connu si ces passeports en ont fait partie. Le fait, qu'à ce moment, les passeports étaient déjà expirés depuis plus de cinq ans, rend cette théorie plutôt improbable.

Ce qui semble plus plausible, c'est qu'à une époque où la déchiqueteuse pour détruire des documents était encore inexistante, on ait eu recours à une destruction par feu dans un ancien four qui a ensuite été condamné et muré. Aujourd'hui, le four est remis en valeur en tant que vestige historique. Il a gardé son aspect de 2018, moment de la découverte des passeports.



A quoi ressemblait un passeport en 1933?

Le passeport émis en 1933 est formé d'un carnet de couleur rose contenant 20 pages. Les données personnelles du titulaire sont inscrites à la main sur la première page, alors que la photo en noir et blanc collée dans le passeport et tamponnée se trouve à la deuxième page.

Au niveau des données personnelles, sont indiqués le nom, le prénom, la profession, le domicile, le lieu de naissance, la date de naissance et la nationalité.

La taxe d'émission était de 10 francs luxembourgeois, soit à peu près l'équivalent de 25 centimes d'euro.



↳ Passeport de 1933



↳ Passeport de 1933 utilisé pour un pèlerinage à Rome



^ Dans ce passeport de 1933 figure encore, parmi les éléments du signalement du porteur, e.a. la religion. Cette information ne figurera plus dans les passeports émis plus tard dans la même décennie

La rubrique profession: à quoi correspondait le métier de visiteuse?

Une des professions intéressantes à mentionner et retrouvée dans l'un des passeports, est celle de «visiteuse», d'une titulaire alors âgée de 34 ans. Cette désignation professionnelle, certainement sombrée dans l'oubli, s'est avérée correspondre aux infirmières en soins à domicile d'aujourd'hui. En effet, la femme en question était infirmière dans la région d'Echternach et selon les annonces officielles dans la presse de la fin des années 40, il ressort qu'elle rendait visite aux patients à domicile et donnait e.a. des cours à domicile sur les soins néonataux.

Signalement du porteur

La deuxième page annonce le signalement du porteur avec ses éléments caractéristiques permettant d'identifier la personne comme p.ex. la physionomie du front et du montant, la couleur des yeux et des cheveux.

Sous la rubrique «marques particulières», on retrouve également des indications précises comme par exemple la présence de cicatrices au niveau du visage.

A noter que parmi les éléments du signalement du porteur figura encore la rubrique «Religion» qui ne fut plus reprise dans les passeports émis plus tard dans la même décennie.

1933 – Année Sainte

Plusieurs passeports ont été apposés de tampons de passage de frontière indiquant que les titulaires se sont rendus en Italie. Ceci n'est guère surprenant sachant que l'année 1933 avait été décrétée «Année Sainte» par le pape Pie XI pour commémorer le 19^e centenaire de la mort du Christ.

Durant une «Année Sainte», une des conditions pour obtenir une indulgence plénière est le pèlerinage à Rome et la visite des basiliques majeures. Les recherches autour des passeports en question ont d'ailleurs révélé qu'un des titulaires, membre d'un ordre religieux à l'époque, a participé à ce pèlerinage.



^ Passeport du Comte Lamoral de Villers

Le passeport du Comte Lamoral de Villers

Parmi les passeports retrouvés dans le four de l'Hôtel Saint-Maximin figure celui du Comte Lamoral de Villers. Il est né à Born dans le château des Villers, domicilié au château de Grundhof et son passeport lui a été délivré le 8 juin 1933 pour un voyage à l'étranger. Il s'est rendu en Allemagne en passant par le poste de douane d'Echternach.

Personnalité du monde industriel luxembourgeois (Villero & Boch) et pionnier de la modernisation de l'agriculture luxembourgeoise, le Comte Lamoral de Villers (1856-1934) siégea au Parlement luxembourgeois en tant que député du parti de la droite durant la législature de 1919 à 1922.

Il fut entre autres chambellan à la Cour grand-ducale et président de la Chambre agricole.

Système de chèques de voyage dans un passeport

Certains des passeports retrouvés permettent de documenter un système de chèques de voyage utilisé à l'époque.

Le titulaire déposa un certain montant sur un compte bancaire spécial intitulé «Reiseverkehrs-Sonderkonto». Ce dépôt fut alors enregistré dans le passeport.



La banque fournissait ensuite des chèques de voyage et à chaque encaissement d'un tel chèque, l'opération fut à nouveau enregistrée dans le passeport. Il s'agit donc d'opérations similaires à celles des livrets d'épargne.



^ Système des chèques de voyage documenté dans un passeport de 1933

Conclusion

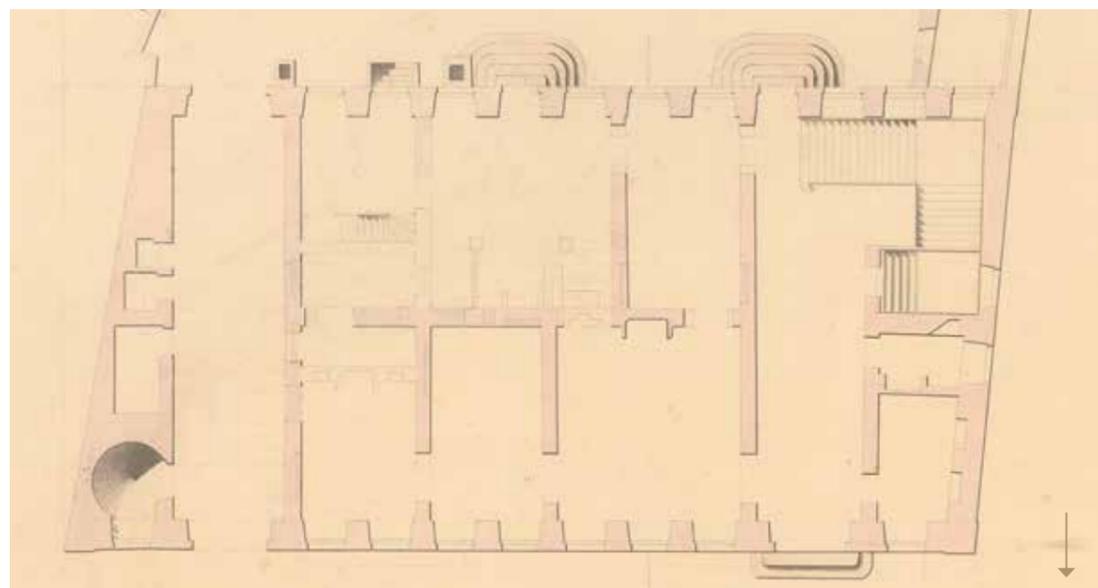
Les passeports découverts par les agents de l'Administration des bâtiments publics sont actuellement conservés aux Archives nationales, à l'exception de trois exemplaires qui sont exposés au guichet d'accueil du bureau des passeports. L'exposition est essentiellement consacrée à l'évolution historique des passeports luxembourgeois à l'aide de pièces originales. Une photocopie d'un passeport documentant l'émigration d'un luxembourgeois aux Etats Unis, représente le spécimen le plus ancien exposé pour le moment.

Le bureau des passeports était longtemps installé dans l'ancien Hôtel Saint-Maximin établi au premier étage, comme le prouve la photo prise durant les années 1950. Ensuite, il fut installé dans la dépendance de l'Hôtel de Bourgogne donnant sur la cour de l'Hôtel Saint-Maximin. Avant son implantation actuelle dans la rue de l'ancien Athénée, le bureau des passeports se trouvait à l'angle de la rue de la Congrégation et du boulevard Roosevelt.



L'Hôtel de Saint-Maximin – Travaux successifs et projets non-réalisés

Isabelle Yegles-Becker



^ Plan du rez-de-chaussée montrant les deux entrées, les salles en enfilade, le grand escalier et la cuisine

Le bâtiment en 1751

Brève description selon une approche archéologique

En se basant sur différents plans datant de 1840, il est désormais possible de mieux comprendre l'agencement des pièces à l'intérieur du bâtiment d'origine. Les observations archéologiques faites au cours du chantier en 2018 et en 2019 permettent ainsi de compléter les données graphiques lisibles dans les plans.

La cave

La cave caractérisée par ses grandes voûtes renvoie à la construction du XVIII^e siècle. La cave servait à stocker les denrées non-périssables tels que les fûts de vin. L'immeuble abritait aussi une distillerie d'eau de vie qui était sans doute logée dans la cave (Van Werveke p. 4).

Le rez-de-chaussée

Par l'entrée principale voûtée passaient jadis des calèches et des chevaux pour rejoindre une remise située dans le prolongement de l'immeuble avoisinant, dit le «petit Saint-Maximin». A gauche se situe un ancien escalier en colimaçon



^ La coupe montre que le bâtiment prend son appui sur deux grandes caves longitudinales



^ Céramique de Delft retrouvée dans le salon 2

attribué à une phase de construction antérieure (voir chapitre 2).

En entrant dans le premier salon historique du côté de la rue, qui était plus petit à l'époque, l'on voit une cheminée et des niches ou des placards de part et d'autre. Ici, on a pu ranger les livres ou l'encre d'écriture qui devait à tout temps rester liquide. A l'arrière du salon, se trouvait une petite pièce voûtée qui ne communiquait pas avec la pièce en question, mais qui était accessible par le passage voûté. La petite pièce pouvait avoir servi pour réceptionner les objets de valeur amenés en calèche. Sachant qu'un bureau était



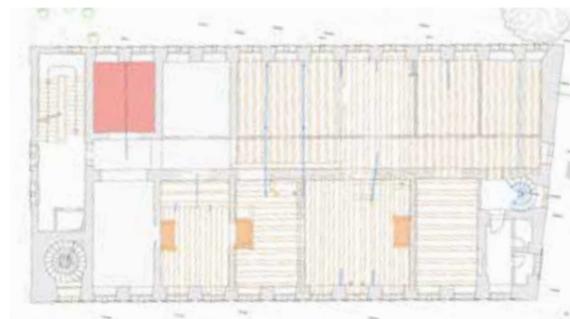
^ Les piliers en pierre de taille portent les voûtes de la cave



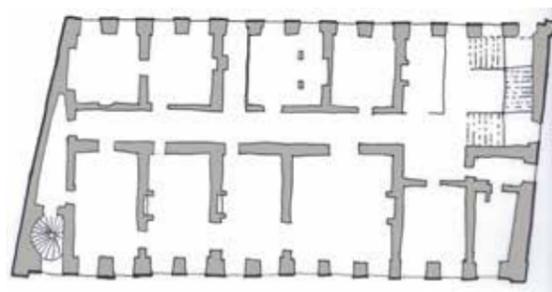
^ Fenêtre murée et orifices des tuyaux de poêles encastés dans un mur en briques

attribué au père Joseph (Van Werveke, p.4), «sous-intendant», on pourrait lui attribuer la première pièce chauffée côté rue, puisqu'il devait gérer quotidiennement au plus près les entrées et les sorties des marchandises ou des vivres.

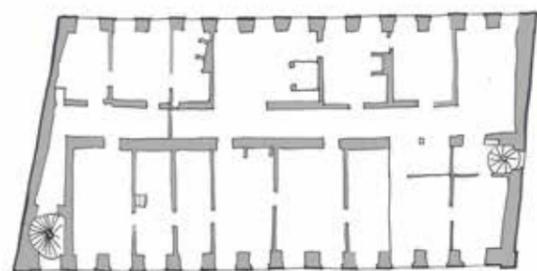
La salle 2 se situait dos à dos avec la cuisine avec son grand âtre, ce qui pourrait expliquer sa fonction de salle à manger chauffée grâce à une taque qui transmettait la chaleur, du-dessus de laquelle se trouvait sans doute un vaisselier et côté bureau de l'intendant, une armoire encastree, comme indiqué sur le plan de 1840. Lors des décapages, une ouverture murée et munie d'un arc de



◀ Relevé des structures portantes au 1^{er} étage avec indication des anciens emplacement des cheminées et la situation de la chapelle (en rouge)



◀ Croquis d'après le plan de Berlin montrant le 1^{er} étage avant les travaux de 1840



◀ Croquis d'après le plan de Berlin montrant le 2^e étage avant les travaux de rénovation de 1840

décharge a été repérée du côté de la 3^e pièce. Cette ouverture a pu être temporaire ayant pu servir de fenêtre. Les tessons de céramique de style de Delft, typiques du XVIII^e siècle, retrouvés sous le parquet à l'emplacement des radiateurs, renforcent l'hypothèse de la présence du réfectoire à cet endroit.

Suit la troisième pièce qui est la plus richement décorée et la plus prestigieuse de l'immeuble. Sur le mur orienté du côté jardin, le décapage a révélé au moins cinq orifices ou percements servant à faire passer les tuyaux des poêles pour l'évacuation de la fumée, mis en place seulement après 1840 en raison de la présence des briques rouges.

En s'avancant dans la quatrième pièce on se situe dans l'ancienne entrée principale de l'immeuble, accessible aux personnes. Elle avait

été supprimée en 1840. Van Werveke parle d'une pièce d'hiver (la rue est orientée au nord) et d'une pièce d'été (le jardin est orienté au sud) dans son article, ainsi que du bureau de l'intendant, le père Oswald, qui était attenant à cette dernière. (Van Werveke p. 4). Ces dénominations pourraient se référer aux stucs. Comme évoqué au chapitre 4, le salon est muni du thème zodiaque de l'hiver, orienté du côté rue. Du côté du jardin, le plafond a pu être décoré du thème de l'été. Ce large vestibule formant deux pièces donnait sur un escalier généreux en bois permettant d'accéder aux étages. Ainsi, la pièce du père Oswald était reliée à la fois au vestibule aux signes astrologiques de l'été, à la cuisine ainsi qu'au salon de réception. Finalement la dernière petite pièce de l'enfilade actuelle, côté rue, est voûtée et munie de stucs (voir la description au chapitre 4).

Ainsi, le rez-de-chaussée comportait du côté rue les pièces que nous connaissons actuellement, mais le mode de distribution était différent. L'enfilade des cinq pièces existait dans sa forme actuelle mais les attributions des pièces ont changé au fil du temps (voir chapitre 7). Le rez-de-chaussée avec sa cuisine, ses pièces attenantes au passage voûté pour carrosses était avant tout un lieu d'accès, de distribution de denrées, d'accueil et de séjour à l'époque du refuge.

Le premier étage

Le premier étage était accessible par le grand escalier en bois situé du côté de la cathédrale. Le bâtiment a été traversé d'ouest en est. Ce parcours a été inversé dès 1840 avec la suppression de l'escalier et la mise en place d'un escalier du côté est. Tel que le montre le plan publié dans «Les cahiers», nr 1 p. 117», le vestibule était spacieux. Du côté

Les intervenants

La liste des intervenants est tirée des textes édités par Nicolas Ries dans Les cahiers luxembourgeois en 1937 (p 77, 78).

Maitre d'ouvrage:

Abbaye de Saint-Maximin, Henri Scheffer, nommé père Willibrord

Administrateur et suivi du chantier:

père Oswald

Architecte:

Steinmetz

Les corps de métier

Gros œuvre: Louis Hendel, Luxembourg

Tailleur de pierres : Michel Steinmetz
Il fournit les pierres de taille, les pierres de cheminées et de corniche, les évier, les armoiries du cartouche, réparation des anciennes pierres armoriées, les pierres de couronnement du mur du jardin

Travaux de menuiserie ordinaires:

Pierre Delomne

Travaux de menuiserie

et de sculpture: N. Anseaux

Travaux de ferblanterie:

Jacques Nouveau

Travaux de serrurerie:

Pierre Petit, Luxembourg

Travaux de décors peints:

Jean-Georges Weiser

Mobilier, sculpture de meubles

et d'armoires d'horloge:

Barthélemy Namur



~ Cartouche d'origine, confectionné par Michel Steinmetz en 1751, nettoyé et restauré en 2018. Sous le feuillage du couronnement le sculpteur et restaurateur Robert Granella a ajouté comme marque personnelle une petite coccinelle

jardin étaient situées, selon les sources du XVIII^e siècle, soit cinq pièces respectivement six pièces, probablement les chambres à coucher du père Oswald, du père Joseph ainsi que deux pièces pour les archives (voir chapitre 4; Les cahiers nr 1, p. 117, van Werveke p. 4). En traversant le couloir d'ouest en est, puis par une pièce, on pouvait accéder à la chapelle, orientée à l'est (voir chapitre 4).

Du côté rue à partir du vestibule s'en suivait une enfilade de quatre pièces. Il s'agissait de la salle de réception, d'une anti-chambre, de la chambre de l'abbé et d'une dernière petite chambre. Les cheminées chauffaient les pièces; certaines étaient démontées en 1840.

Le premier étage était l'étage noble. Concernant sa fonction il était beaucoup plus intime que le rez-de-chaussée puisque des chambres à coucher, l'appartement de l'abbé et la chapelle y étaient logés.

Le deuxième étage

Durant la mise en vente de l'immeuble en 1797, le deuxième étage était considéré comme un étage grenier: «... dix chambres et cabinets au premier, le tout surmonté de quatre étages de greniers et d'un comble en ardoise.» (Les cahiers, nr 2, p. 156).

Il semble que l'affectation en tant que logement a été réalisée seulement au début du XIX^e siècle.

Pour cette raison on peut supposer que l'escalier monumental en bois ne se prolongea pas jusqu'au deuxième étage.

L'accès se faisait par les deux escaliers en vis situés aux extrémités.

La particularité du second étage est sa séparation en deux parties : deux tiers de la surface sont accessibles par l'escalier en bois, un tiers par l'escalier en pierre. Selon le plan de Berlin, de part et d'autre du couloir central sont disposées des pièces côté rue et côté jardin. Celles-ci qui s'organisent toutefois encore en enfilade.

La partie à l'est présente un appartement. Une pièce annotée comme cuisine (Küche) est située au-dessus de la chapelle. Peut-être que ce logement était occupé par la famille de Jacques Lamort qui exploitait l'imprimerie Lamort installée dans les combles. En 1817 on recensait sept ménages qui occupaient la maison sise nr 494 rue de l'Ecole Centrale (Les cahiers, nr 2, p. 168).

Travaux et nouvelles fonctions en 1840

La recherche iconographique d'anciens plans a permis de retrouver trois jeux de plans, l'un aux Archives nationales de Luxembourg, le deuxième au Musée national d'histoire et d'art (voir chapitre 1) et le troisième au «Geheimes Staatsarchiv Berlin» recensé par la Ville de Luxembourg dans l'ouvrage de Marcel Watelet, Luxembourg Ville obsidionale.

Le jeu de plans conservé aux Archives nationales montre une coupe et le rez-de-chaussée, porte sur les travaux de rénovation des conduites de cheminées ainsi que sur un projet non réalisé concernant l'ajout ou le remplacement de bâtiments dans la cour et le jardin.

Une recherche plus approfondie aux archives de Berlin devrait permettre de mieux connaître cette importante phase de transformation faisant d'un ancien immeuble d'habitation une résidence représentative du gouverneur militaire de la place.

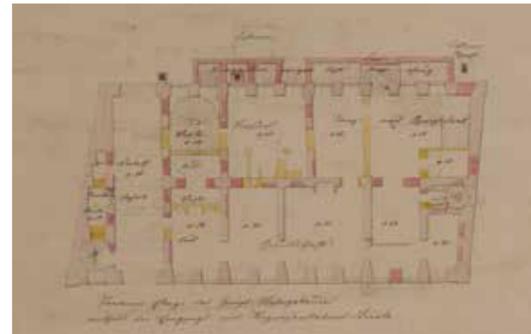
La cave: la cuisine et le stockage

Les deux grandes caves voûtées sont subdivisées. Les nouvelles pièces ont de nouvelles fonctions. Du côté de la rue, elles servent comme lieu de stockage (bois, légumes, glace). Une cour anglaise est créée le long de la façade arrière pour ajouter cette partie qui comporte la nouvelle cuisine avec four, l'arrière-cuisine et la salle à manger pour les domestiques. La cave à vin se situe dans la partie ancienne côté place de Clairefontaine. L'ancienne citerne est restée en fonction et est alimentée par un nouveau canal.



Le rez-de-chaussée: les salles représentatives

L'immeuble qui avait deux entrées, positionnées de manière symétrique, n'en comporte au au temps du logement prussien qu'une seule, à savoir le passage voûté utilisé par les calèches qui sert également aux



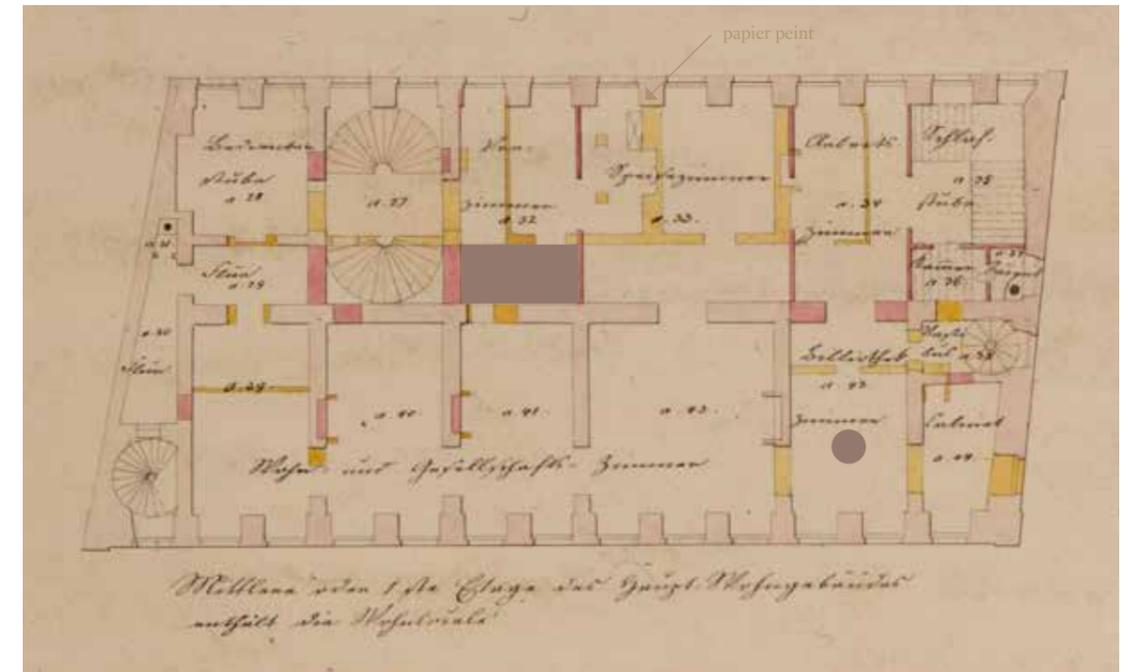
personnes à partir de 1840. En supprimant la deuxième entrée qui faisait le pendant à l'entrée conservée, le rez-de-chaussée s'organise de manière plus linéaire en ce qui concerne l'enfilade située du côté rue. Se suivent ainsi le vestibule, l'entrée ou l'anti-chambre, la salle de réception, une pièce et la bibliothèque du gouverneur militaire (plans de 1840 et 1846, Les cahiers, p. 242).

Du côté jardin, l'ancienne cuisine installée dans une pièce voûtée en trois travées est supprimée. Maintenant la pièce sert de salle de jeu ou de «Vorsaal». Elle est directement liée à la nouvelle cage d'escalier située à côté du passage. A l'emplacement de l'escalier en bois démolit et de son vestibule, les Prussiens aménagent une grande pièce «Tanz-und Speisesaal» ou «Gesellschaftszimmer», correspondant à l'actuelle grande salle du conseil. Un escalier de service en colimaçon est installé du côté de la cathédrale (voir chapitre 2).



^ L'escalier en bois installé côté jardin en 1840

Le premier étage: les appartements privés du gouverneur



^ Plan du premier étage avec indication des stucs repérés: rosace et plafond rouge de l'antichambre (voir p. 76)



^ Rosace de la bibliothèque créée en 1840

Du côté rue, quatre salles en enfilade sont maintenues en place et même prolongées en direction de la cathédrale. Les cheminées sont majoritairement supprimées et remplacées par des poêles. Une salle servant désormais de bibliothèque se trouve au-dessus de l'ancienne entrée pour personnes. La rosace date de 1840 et a été restaurée par le restaurateur

Thomas Lutgen en automne 2018. Elle conserve bien les premières traces de peinture de couleur grisâtre et bleu-clair. La grande salle à trois fenêtres est maintenue en place dotée également d'une rosace similaire, mais en teintes dorées. Sa cheminée comporte un soubassement en briques, documenté et photographié en 2018.

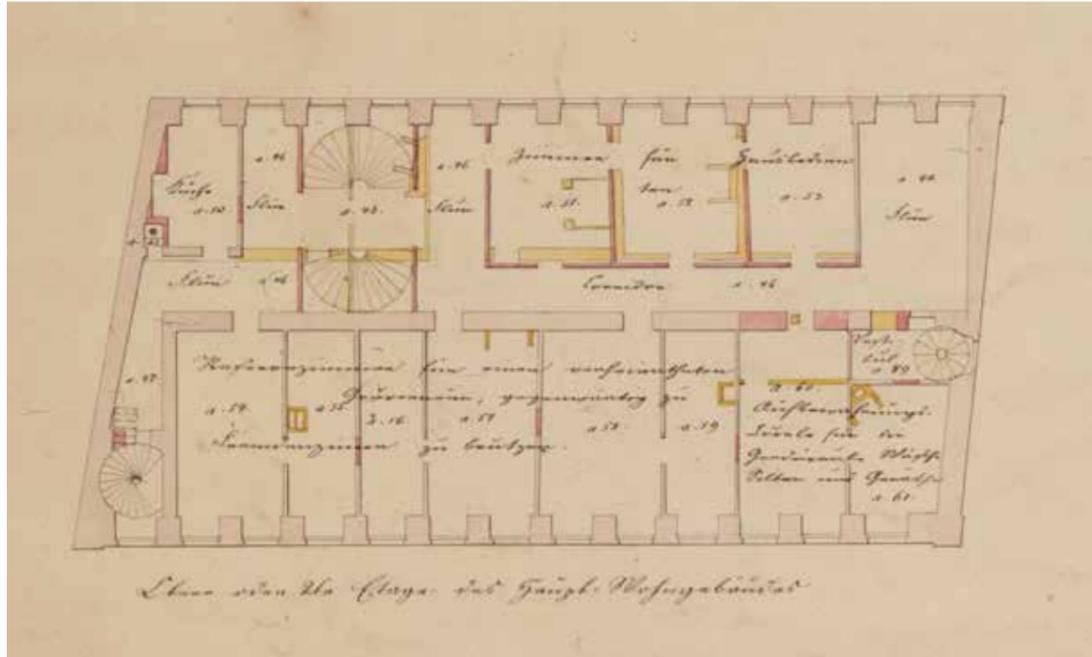


^ Papier peint de l'ancienne salle à manger des Prussiens avant l'intégration d'une cloison en 1881

Du côté jardin, la principale intervention concerne la suppression du couloir transversal, ce qui permet de créer également une enfilade de pièces du côté jardin.

Quelques pièces côté rue sont aménagées pour les hôtes. Elles servent aussi de vestibule, de salle de réception et de bibliothèque, tandis que du côté jardin se retrouvent les appartements privés du gouverneur avec un vestibule, une salle à manger, un séjour et tout au bout la chambre à coucher à l'emplacement de l'ancien escalier en bois de l'époque baroque.

Le deuxième étage: les appartements pour les hôtes et les domestiques

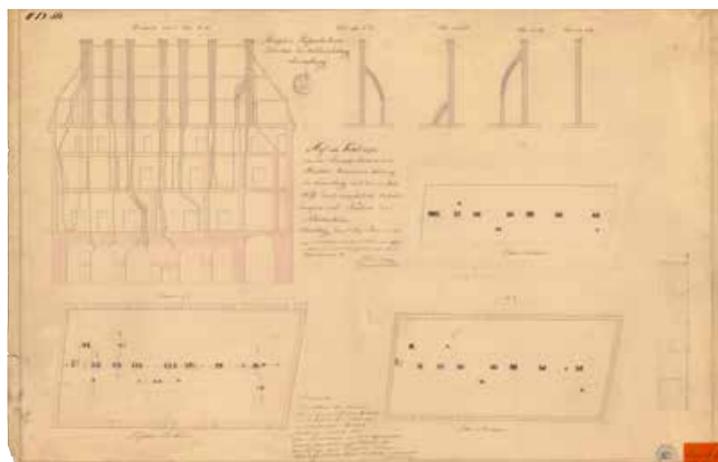


^ Moulures datant de 1840 mises en place au-dessus du nouvel escalier et dans le couloir



Les dimensions des pièces sont maintenues bien que le plan montre la démolition du côté jardin des cloisons épaisses de l'époque baroque pour les remplacer par des cloisons plus fines, sans doute pour des raisons statiques, suite à la démolition de la cuisine voûtée au rez-de-chaussée et des cloisons au 1^{er} étage.

Du côté rue, les pièces sont destinées à loger des hôtes étrangers, à stocker les biens précieux (Silberkammer) et à loger les domestiques féminins.



^ Le plan montre la reconstruction partielle en 1840 des conduits de cheminées sous le major directeur du génie Meyer

Du côté jardin, on retrouve encore un grand appartement à trois pièces désigné comme séjour (Wohnzimmer). Au-dessus de la nouvelle cage d'escalier a été mise en place une rosace qui était seulement à moitié conservée après l'enlèvement de l'escalier en bois au cours de la rénovation entre 1977 et 1980.

Les travaux de 1881

Le rôle du maître d'ouvrage Paul Eyschen, l'avis d'Oscar Bélanger et les modifications portées à l'immeuble par l'architecte de l'Etat Charles Arendt en 1881

Au cours des années 1880, c'est Paul Eyschen (1841-1915) dans sa qualité de Directeur général de la Justice, qui œuvre en tant que connaisseur d'art à réhabiliter les anciennes pièces du refuge Saint-Maximin dans leur style baroque en les remettant au goût de son temps.

Du côté de l'Administration des travaux publics, les devis sont avisés par l'ingénieur en chef Jos. Sivering (1823-1883) et par l'architecte Charles Arendt (1825-1910). Selon les courriers, le Directeur général, terme désignant à l'époque la fonction de ministre, écrit et signe les courriers.

Une lettre rédigée de la main de l'ingénieur français Oscar Edouard Bélanger (1835-1884), marié à la fille du maire de la ville, Gabriel de Marie, suggère à Paul Eyschen, le nouveau thème décoratif du salon de signature à mettre en place. Rappelons qu'Oscar Bélanger est l'architecte de plusieurs maisons de maître à Luxembourg-Ville. Il a réalisé l'espace commémoratif autour du monument Amalia inauguré le 30 octobre 1876. Suite à un incendie en 1866, il a peint le temple de la loge maçonnique dans un décor s'inspirant du monde clos des temples égyptiens, qui n'est plus conservé à ce jour (Philippart R., p. 79, Grande loge p. 49 bis, Rousseau). Alors qu'il est retourné vivre à Paris, Bélanger écrit dans sa lettre du 2 février 1881 (ANLux trp 04188): «...la salle du Conseil me paraît bien comprise et tout à fait approprié au style du plafond et des parties existantes en boiserie... Quant à la peinture, il ne me paraît pas possible, vu la destination de cette pièce d'adopter le parti de lais-

ser en blanc ou même en gris clair le plafond et les boiseries. L'aspect de cette salle doit être sévère mais non pas froid». Il conseille de peindre dans un ton d'imitation en bois de noyer assez clair, rehaussé d'or, de même le plafond, qui doit avoir un ton chaud, comme le mobilier meublant. En effet, selon les sondages réalisés par Thomas Lutgen en 2017, le plafond présentait à l'époque au moins deux tons, le gris foncé et le brun. On lit bien à travers l'avis que le nouvel aménagement devait trancher par rapport à l'ambiance qu'évoquaient les pièces aménagées par les Prussiens, dont les murs étaient clairs. Comme le démontrent les photos des années 1930, Paul Eyschen a donc bien tenu compte de l'avis d'Oscar Bélanger.

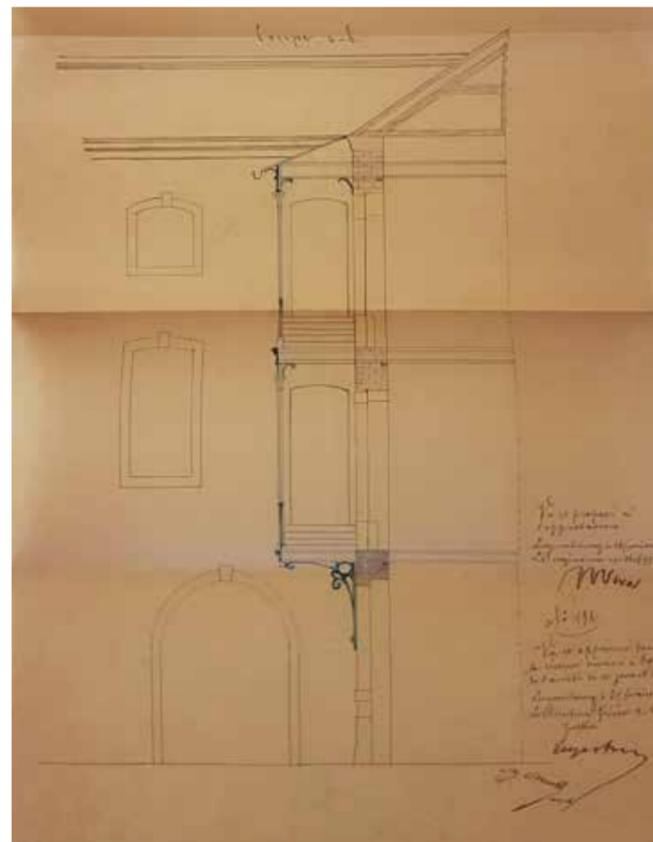
Or quel a pu être le rôle de Charles Arendt ? Il apparaît dans les archives conservées de 1881 moins comme un architecte créateur, mais plutôt attaché à son rôle administratif. Paul Eyschen demande des devis pour l'acquisition de meubles dits antiques. L'architecte de l'Etat participe au même moment, à savoir au début de l'année 1881, au projet d'agrandissement de la Chambre des Députés pour la mise en place d'une construction dans l'interstice entre le bâtiment existant et la tour. Ce projet devait être un défi majeur pour Arendt, par rapport à la mise en décoration du nouveau siège du Gouvernement. Suite à la consultation d'une commission, Paul Eyschen approuve le 6 avril 1881 le projet de Charles Arendt par rapport au projet de l'auteur du bâtiment principal, Antoine Hartmann. Ce projet est doté par



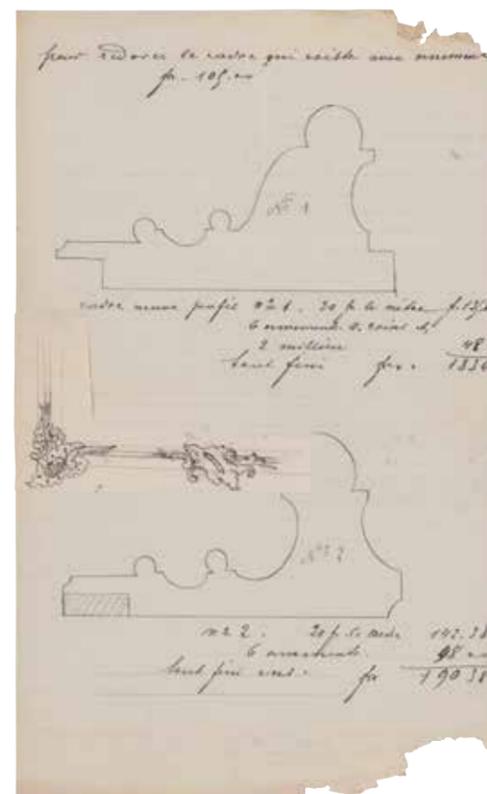
Un faux-plafond est intégré vers 1880 après la mise en place du couloir. Quelques échantillons de ces moulures ont pu être sauvegardés.



Le plafond rouge de 1840 est redécouvert en 2018 au premier étage. Dans les années 1880 a été introduit le couloir qui traverse le bâtiment



Verrière en saillie selon les plans de 1884 (voir photo, chapitre 1, p. 16)



Profil des moulures pour le grand salon réalisé pour embellir les murs de cette pièce



Les portes baroques proviennent du premier étage et sont introduites au rez-de-chaussée. Le dessin suggère que le décor rocaille est ajouté en 1881

la loi d'un budget de 70.000 francs (Als et Philippart, p. 63, 64, 67). Dans le cadre des travaux concernant le siège du Gouvernement, les dépenses sont régulières et comptabilisées sous la rubrique de l'entretien des bâtiments de l'Etat. Dans les dossiers consultés aux archives, aucun plan de ces années n'a été retrouvé portant sur les modifications réalisées dans le bâtiment même.

En comparant les plans de 1840 avec les plans de 1895 et 1917, montrés sur les pages suivantes, la grande salle au rez-de-chaussée, orientée du côté jardin est subdivisée en trois bureaux. Ils sont occupés par deux directeurs généraux (resp. ministres) et par le conseiller Neumann (voir chapitre 1, ANLux AE-00224). Pour s'y rendre, un couloir a été mis en place.

Le premier étage est aussi réorganisé pour des raisons de fonctionnalité. Le couloir transversal d'origine, qui a été supprimé en 1840 par les Prussiens, est remis en place. Ainsi les salles, jadis aménagées par les Prussiens pour être plus spacieuses, redeviennent plus petites mais sont bien mieux desservies. Les traces de moulures aux plafonds qui ont été retrouvées au moment des travaux de 2018, documentent ces deux époques historiques de rénovation. Elles rappellent les moulures des couloirs datant des années 1887-1889 réalisées au moment de l'extension du Palais de justice à Luxembourg.

Dans une lettre adressée à l'ingénieur en chef en 1888, l'architecte Arendt l'informe qu'à la demande de Paul Eyschen, les grillages en fer forgé des soupiraux devaient être similaires à ceux installés devant les soupiraux de la Chambre des Députés. Par ce geste, les deux projets, l'extension

de la Chambre des Députés et la rénovation du nouveau siège du Gouvernement, sont réalisés non seulement au même moment, mais ont aussi un point en commun au niveau architectural.

L'annexe de l'Hôtel du Gouvernement, notamment le bâtiment situé derrière l'immeuble avoisinant - le petit Saint-Maximin - est destinée aux archives du gouvernement. Cette aile est rehaussée et des travaux de consolidation sont réalisés d'après des plans de 1884. Une verrière en surplomb est également ajoutée (ANLux trp 04077). Ce bâtiment a été démolit durant les années 1930.

Les travaux d'embellissement des plafonds et des menuiseries

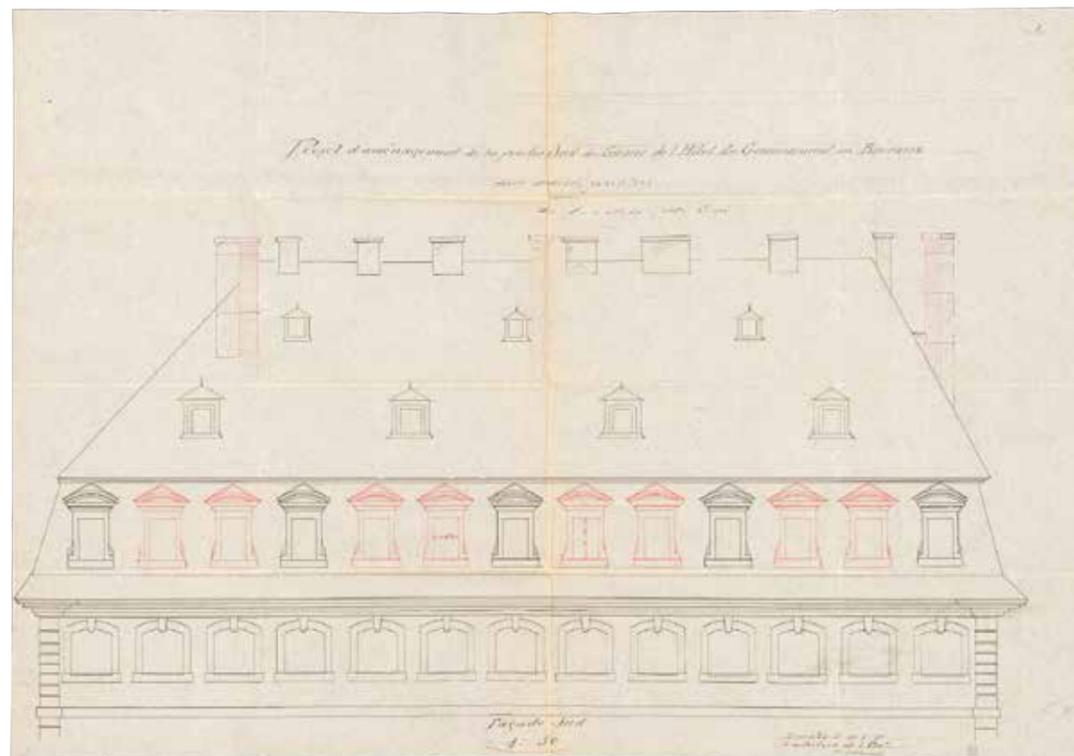
Dans la seconde moitié de l'année 1881, des travaux de décoration au niveau des enduits et des stucs sont réalisés.

La maison Graffe frères de Metz intègre de nouvelles moulures aux murs dans le grand salon, dans le petit salon (salon 2) et dans le vestiaire au niveau des plafonds. Dans le salon (pièce 2) sont ajoutés aux angles des culots ainsi qu'une moulure horizontale en forme de trèfle, de style néo-gothique, qui court sur le pourtour du plafond. Dans le vestiaire (pièce 1), l'artisan fournit la rosace au plafond, les quatre angles, les quatre milieux et des moulures. Le peintre décorateur de la société Rosert & Demange établi à Luxembourg, assure par ses travaux l'entretien des éléments de décor fixe. Durant les mois de février à octobre 1881, il travaille dans une seule salle pour réaliser des travaux de bouchage, de

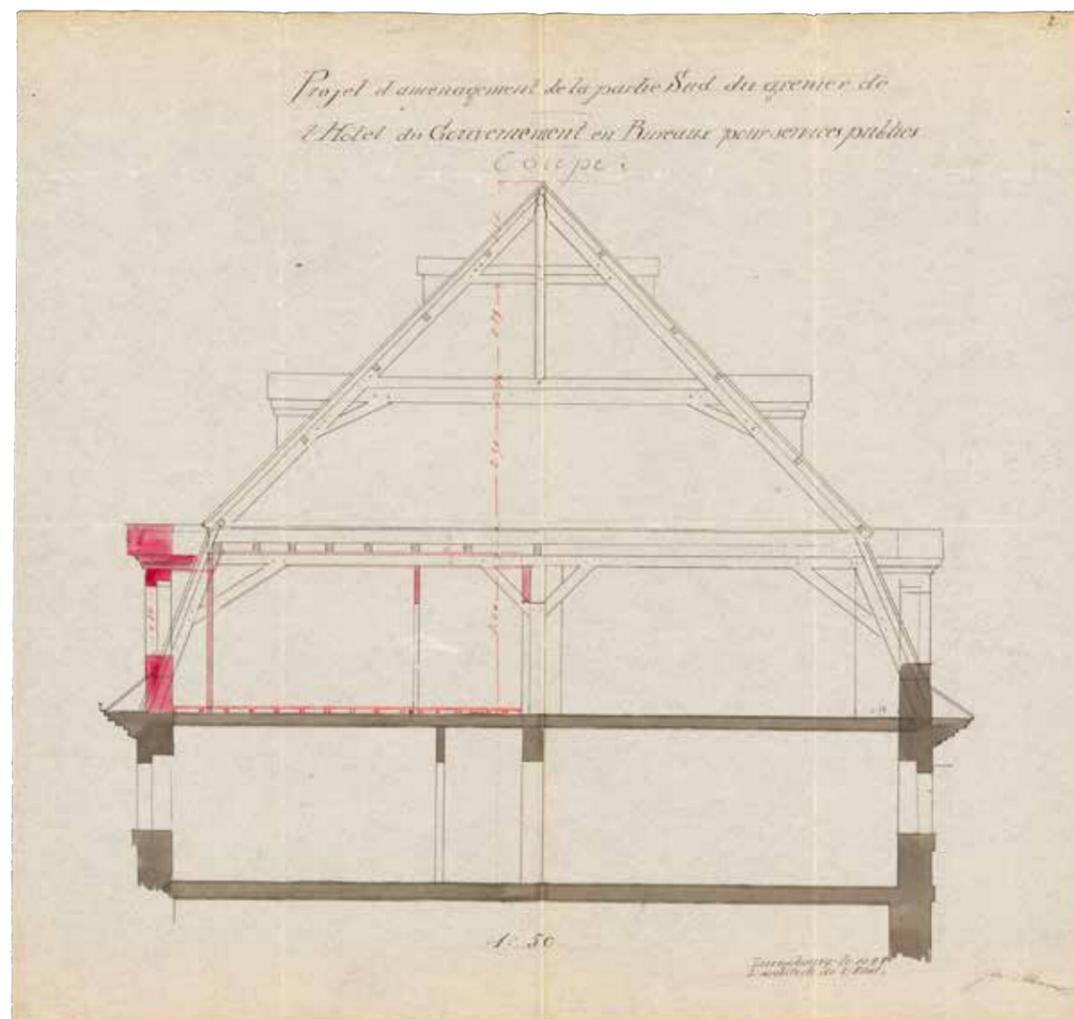
ponçage, de réchappissage des ornements, d'ajouts de filets d'ors, d'ajout de dorures, de peinture et de pose de papier. Il fait même facturer un voyage au château de Bruhl, réputé du XVIII^e siècle, ayant sans doute servi de référence pour l'exécution des travaux.

L'ébéniste Grimberger de Luxembourg répare les meubles dits antiques, notamment des tables, des chaises, une console, un secrétaire en bois de noyer etc. Le menuisier Faber démonte toutes les portes du premier étage. Il doit les ajuster en largeur et en hauteur afin de les intégrer au rez-de-chaussée. Les portes du rez-de-chaussée sont déplacées au 1^{er} étage. Cela laisse supposer que durant l'affectation précédente par le gouverneur militaire de la place, le rez-de-chaussée a été remis au goût de l'époque dans un esprit de

décor néo-classique alors que les portes du 1^{er} étage sont restées inchangées. Ceci a rendu possible d'intégrer des portes baroques d'origine au rez-de-chaussée, restées en place jusqu'à ce jour. Le plafonnier et plâtrier Jean Holfels fait les ajustements en plâtre au moment où les portes sont intégrées à leur nouvel emplacement. Un dessin conservé aux archives montre le détail des sculptures des panneaux des portes. Ceci permet de supposer que cet embellissement supplémentaire peut être l'œuvre de l'ébéniste Grimberger. Au vu du nombre d'acomptes, l'artisan passe vraisemblablement une année entière dans l'immeuble à sculpter, à réparer le mobilier et à faire des transports entre l'ancien et le nouveau siège du Gouvernement.



Projet d'aménagement non réalisé de bureaux dans la partie sud du grenier. Plans signés par l'architecte Charles Arendt en 1891



Les tons foncés, les styles Louis XV et Louis XVI sont volontairement introduits comme élément décoratif suite au conseil de l'ingénieur Oscar Bélanger à Paul Eyschen, comme le confirme son courrier datant du 2.2.1881

Conclusion

Le bâtiment étant occupé par le Gouvernement depuis 1868, c'est essentiellement au cours de l'année 1881 que Paul Eyschen, le Directeur général de la Justice puis Ministre d'Etat et Oscar Bélanger, ingénieur, ont remis en place le décor baroque. L'ambiance rendue par les tonalités foncées est «sévère», marquant le sérieux de l'exercice de la fonction du Gouvernement. En même temps, il fallait changer d'ambiance et éviter les tonalités claires d'aparavant.

A part le mobilier qualifié d'antique, ce qui signifie dans ce contexte qu'il date du XVIII^e siècle, le décor n'est pas riche en couleur ou composé d'atypiques. On note la volonté de souligner la couleur du bois, bien que cette dernière n'est même pas laissée dans son aspect naturel, mais traitée en faux-bois. Au niveau des doubles-portes qui font toute la beauté des salons en enfilade, elles datent certes de 1751, mais proviennent du 1^{er} étage après un échange avec les portes «prussiennes» installées au rez-de-chaussée. Des travaux d'ébénisterie, de plâtrerie et de stucage par des corps de métier spécialisés ont également été réalisés.

Les travaux entrepris pour optimiser le fonctionnement interne de l'immeuble par la création de nouvelles pièces au rez-de-chaussée et par la remise en place d'un corridor transversal au rez-de-chaussée et au premier étage, ont été dirigés par l'architecte de l'Etat, mais les documents y relatifs n'ont pas été retrouvés dans le



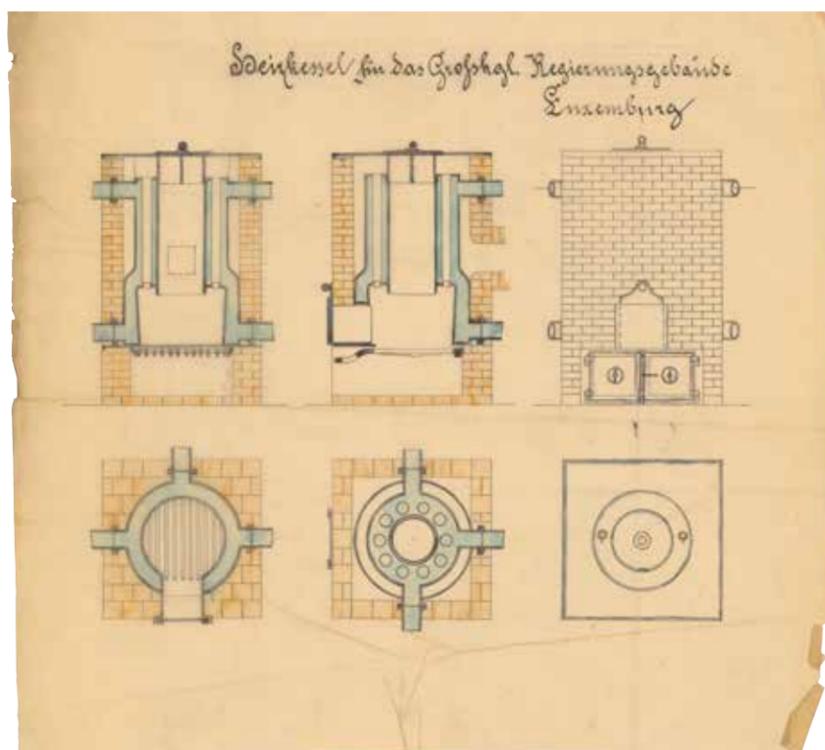
Paul Eyschen (1841–1915)
Ministre d'Etat de 1888–1915

cadre de la présente recherche. Les projets non-exécutés démontrent qu'il y avait une volonté de renforcer la notion de représentativité par l'ajout d'une véranda et d'augmenter la superficie par l'aménagement du premier niveau des combles.

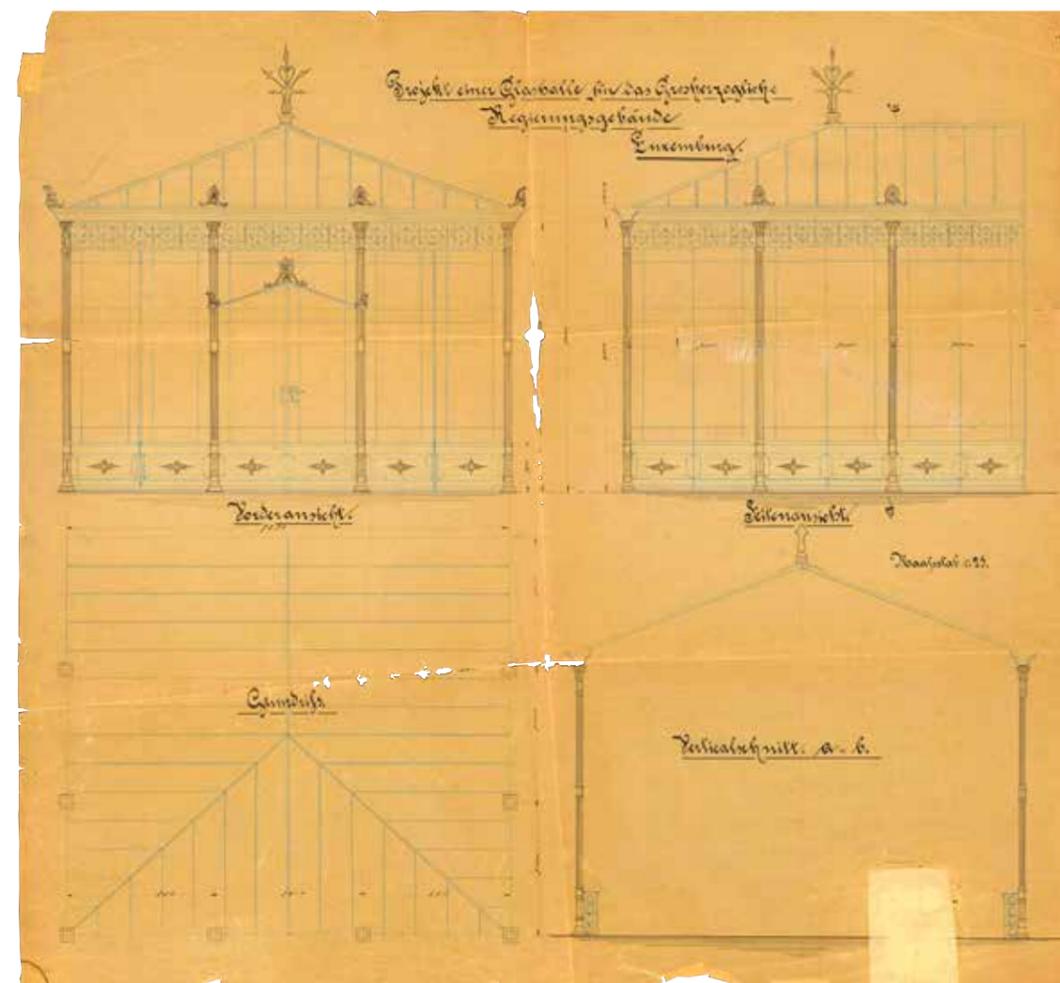
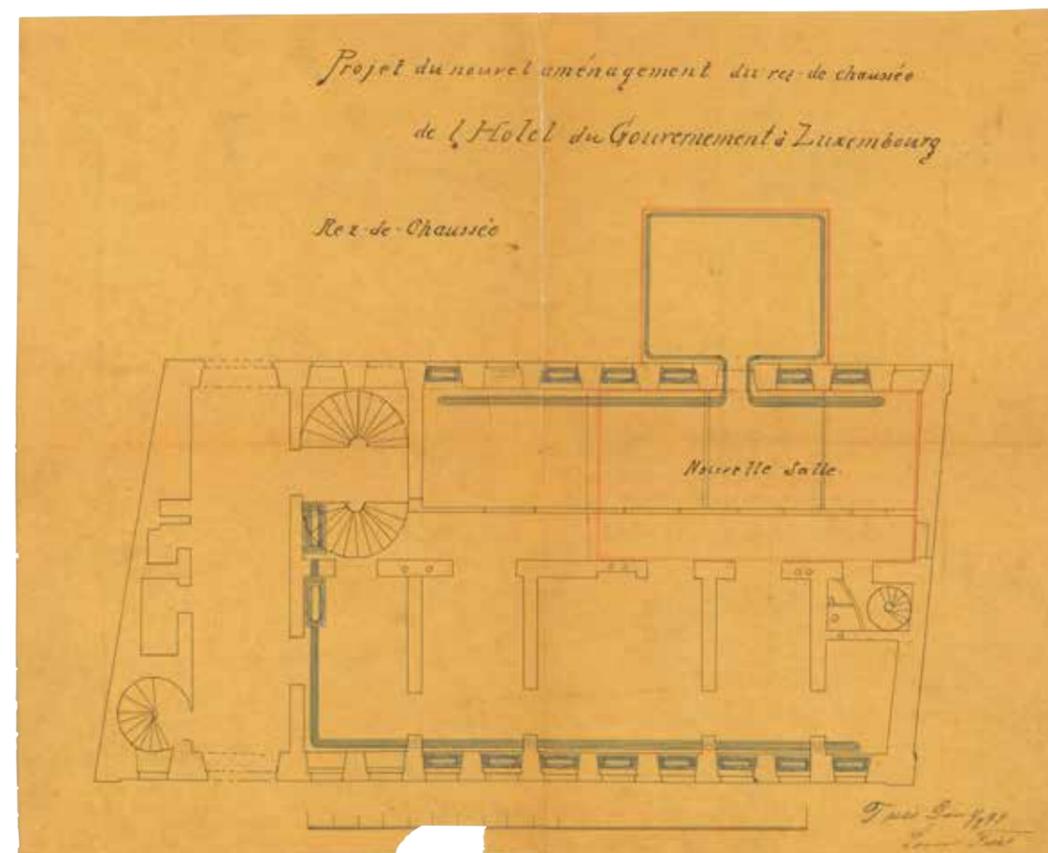
Autres travaux

- En 1870: déménagement des archives vers le bâtiment Saint-Maximin
- En 1871: démolition de la serre du jardin (gloriette ?) par les maçons Demuth (Les cahiers, nr 2, p. 220)
- En 1874: installation de la conduite d'eau (Les cahiers, nr 2 p. 221)
- En 1875: installation de l'éclairage au gaz et fournitures d'extincteurs d'incendie par la maison Wallerant, Paris (Les cahiers, nr 2 p. 221)
- En 1876: installation de sonneries électriques (Les cahiers, nr 2 p. 221)
- En 1881: fourniture de tapis, rideaux, d'une mosaïque sous la porte d'entrée, d'une conduite d'eau avec accessoires en cas d'incendie (ANLux trp 04013), blanchissage des murs et des cloisons (ANLux trp 04015)
- En 1882: fourniture de tapis, de rideaux, de meubles, d'une ventilation des lieux d'aisance et d'un arrangement des cheminées (ANLux trp 0414)

- En 1884: projet d'exhaussement du bâtiment situé dans la cour et projet de construction d'une aile faisant la jonction entre l'Hôtel du Gouvernement et le futur bâtiment des archives. (ANLux trp 4077)
- En 1888: fourniture des mêmes grillages en fer forgé devant les soupiraux des caves que ceux de la Chambre des Députés. (ANLux trp 04328).
- En 1891: devis estimatif pour ajouter 8 nouvelles lucarnes du côté jardin en pierre de Jaumont et plusieurs cloisons à l'intérieur, projet non-exécuté (ANLux trp 04188)
- En 1895: installation du chauffage à eau chaude pour le prix de 14'137,50 fr, commande signée par Albert Rodange en date du 3 février 1893. Projet d'installation d'une veranda et la création d'une grande salle, projet non-exécuté (ANLux trp 04476)
- En 1909: achat d'un aspirateur moderne pour le nettoyage des grandes tentures (ANLux trp 05089), installation d'une cloison en sapin (ANLux trp 05093)
- En 1911 et 1912: le grenier devait être allégé des archives afin de réduire la surcharge. Le grenier est badigeonné à la chaux pour le protéger en cas d'incendie. (ANLux trp 04188)



La nouvelle chaudière installée dans la cave. Les radiateurs sont intégrés sous les fenêtres à chaque étage. Le projet de construction d'une veranda n'a pas vu le jour. Les plans de Charles Arendt sont complétés par le chauffagiste de Trèves et datent de février 1895



Les intervenants en 1881**Maître d'ouvrage:**

le Directeur général de la Justice,
Paul Eyschen

Administrateur et suivi du chantier:

l'ingénieur en chef Jos. Sivering

Architecte:

Charles Arendt

Expert:

l'ingénieur Oscar Bélanger

Les corps de métier**Travaux de gros-oeuvre, entrepreneur:**

DEMUTH frères, entrepreneur

à Luxembourg, travaux de maçonnerie en 1882, travaux d'entretien (ANLux trp 04014)

Fourniture du gaz et installation d'extincteurs:

FABRIQUE DE GAZ, Luxembourg:

fourniture et travaux de réparation faits en 1881 pour établir la conduite de gaz. (Chambre des Comptes, ANLux trp 04012)

BOVE Charles, mécanicien à Luxembourg, fourniture d'extincteurs d'incendie (facture du 27.12.1882 ANLux trp 04014)

Travaux de vitrier:

BRADKE Auguste, vitrier, fourniture de 20 plaques de verre à intégrer dans les vieux châssis, un miroir (facture du 10.1.1882, ANLux trp 04014)

COMBE, vitrerie (1882, ANLux trp 04014)

Travaux de serrurerie:

KAUFMANN, serrurier (ordonnance de paiement du 26.9.1881 ANLux trp 04014 et trp 04012)

Travaux de ferblanterie:

NOUVEAU Nicolas, ferblantier à Luxembourg, fourniture de 21 poêles pour chauffage avec toutes les fournitures (facture du 6.2.1882, ANLux trp 04014).

SEYWERT J.P., ferblantier à Luxembourg, (facture du 24.2.1882, ANLux trp 04012)

Travaux de ramonage et réparations de cheminées:

SEYWERT J.P., ferblantier à Luxembourg, (facture du 24.2.1882, ANLux trp 04012)

Travaux de couverture:

MRECHES Nicolas, couvreur de toiture en ardoise, réparation de toiture par 700 ardoises en provenance d'Herbeumont (25.2.1882, ANLux trp 04014)

Travaux de plâtrerie et de peinture:

HOLFELS Jean, plafonnier, Luxembourg, Pétrusse, travaux de plafonnier dans le bâtiment et en particulier en ce qui concerne les trois écussons «Wappen von Marmor zu Plafonds den Anstrich von Weiss abgekratzt und geputzt—3 Stück) qui étaient probablement dans la salle de conseil, enlèvement du décor marbré de l'écusson et peinture en blanc, travaux de plâtrerie autour des portes (facture du 2.4.1881, ANLux trp 04012)

KUGENER Georges, plafonnier (facture du 13.3.1882, ANLux trp 04012)

Travaux de menuiserie:

FABER Nicolas, maître menuisier et

ébéniste à Luxembourg, échange des

portes du premier étage avec celle du rez-de-chaussée en les adaptant au niveau

des largeurs et des hauteurs, réalisation d'une caisse en bois à mettre entre deux

fenêtres, fourniture d'une caisse en bois

antique et autres travaux, modification

de portes, de tables, d'armoires, mise en

place de lambris en bois de chêne sur

4,83 m, de tablettes de fenêtres, réfection

des chaises avec nouveau garnissage,

accrochage de miroirs et de tableaux

(factures du 8.7.1881 et du 16.1.1882,

ANLux trp 04012)

Travaux de peinture et de décor:

Gustave DEMANGE, peintre décorateur

à Luxembourg de la société ROSERT &

DEMANGE: Nettoyage, retouche et verni

du grand tableau représentant le plateau

d'Altmünster, accroché dans la bibliothèque.

Il travaille également sur le tableau de

Joseph II (désigné comme Léopold II) et des

tableaux de la première épouse Isabelle de

Parme et de la seconde épouse Joséphine

de Bavière. Ces trois toiles sont montées sur

un châssis neuf (ANLux trp 04012, facture

de 20.6.1882) qui provient d'un antiquaire

de Metz. Travaux de peinture notamment

sur les plafonds et les murs et volets de

nuit, réalisation de 162 mètres d'imitation

de bois de chêne glacé et ciré, restauration

des ornements des plafonds et application

de filets d'or, dorure d'une rosace,

application de 14 rouleaux de papier

peint, huilage de trois planchers en bois,

frais de voyage pour la visite du château

de Brühl près de Cologne. (Facture du

20.6.1882, ANLux trp 04012)

GRAFFE ET FRERES, maison spéciale de

décoration à Metz, travaux d'application

de nouvelles moulures dans le grand

salon au niveau des murs, installation

de moulures dans le petit salon et mise

en place du décor du plafond dans

le vestiaire (Facture du 20.12.1881,

ANLux trp 04012)

WEILER Michel, peintre, Ettelbrück,

fourniture du tableau représentant la

mise à mort de Jean l'Aveugle effectuée

en 1888 pour le nouvel Hôtel du

Gouvernement (ANLux trp 04328,

ordonnance de paiement du 24.2.1888)

WELKER F., travaux de peinture dans

le bâtiment et au niveau des meubles

(25.1 et 1.2.1882, ANLux trp 04014)

Travaux de sculpture, d'ébénisterie:

GAERTNER & DEIZMANN, sculpteur

à Luxembourg, réalisation d'une sculpture

en bois au niveau de la tête d'une horloge

en bois de chêne et réparation d'un

caisson d'horloge (facture du 12.5.1881,

ANLux trp 04012)

GRIMBERGEN J.B., ébéniste, sculpteur,

à Luxembourg, nettoyage d'une table

antique en bois de chêne, application

de la quincaillerie de portes, nettoyage

d'une console et d'un secrétaire en bois

de noyer, travaux de nettoyage au niveau

des portes (acompte du 14.6.1881,

14.8.1881, facture du 17.5.1881, 4.6.1881,

20.10.1882, 1882, 13.1.1882, 15.1.1882,

ANLux trp 04012)

Réparation des horloges:

DOLD Charles, mécanicien opticien,

travaux de réparation d'horloges (facture

du 1.2.1882, ANLux trp 04012)

GRECHEN, horloger à Luxembourg,

remontage et réparation de deux horloges

(facture du 12.1.1882, ANLux Trp 04014)

Travaux de tapisserie:

KLEIN J.A, tapissier de meubles à

Luxembourg, application de cuir de mouton

sur deux chaises, réparation de tapis

(facture du 21.3.1882, ANLux trp 04012)

Fourniture des étoffes, rideaux**et stores:**

PEETEN Charles, décorateur en matière

d'ameublement, fourniture d'étoffe pour

trois fenêtres, mèche or et passementerie

assortie, arrangement de rideaux,

fourniture de tapis, de 3 galeries vieux

chêne à sculpture (facture du 9 .11.1881,

ANLux trp 04012)

SETTEGAST à Luxembourg, fourniture

de stores en lin (facture du 10.2.1882,

ANLux trp 04012)

Ameublement, fourniture de meubles:

ENGLING J., cure à Soleuvre, fourniture

en 1881 d'un bureau ministre antique

(ordonnance de paiement du 25.10.1881,

ANLux trp 0401)

GOTTSCHALK L., de Berlin, fourniture

d'une console antique avec dorures pour

une salle au rez-de-chaussée (23.2.1882,

ANLux trp 04012)

HEBERLE J.M., antiquaire Cologne,

fourniture d'une console antique de style

Louis XV pour la salle au rez-de-chaussée

(facture du 23.11.1881, ANLux trp 04012)

JUNG Pierre, antiquaire à Luxembourg,

fourniture pour la salle au rez-de-chaus-

sée d'un miroir avec cadre de style Louis

XV fait en bois de chêne ancien (facture

du 23.11.1881, ANLux trp 04012)

KRANZ ET SCHOENFELD, Berlin,

successeur de A. Wirtmann, fourniture

de deux appliques murales en bronze

de style rocaille à trois bras (facture du

23.2.1882, ANLux trp 04012)

LAMBERT Henri, chirurgien-dentiste

à Metz, fourniture d'un vieux cadre en

chêne sculpté avec couronne et armoiries

de l'époque autrichienne venant du palais

du Gouvernement. Ce cadre a été imité

en deux exemplaires. La mise à

disposition est faite à Monsieur le

Directeur général par l'entremise de

l'antiquaire Jung. (courrier du 28.6.1881,

ordonnance de paiement du 12.8.1881,

ANLux trp 04012)

LANGER Jean, cure à Luxembourg

Grund, fourniture pour la salle d'attente

d'une table antique en chêne de style

Louis XV (facture du 29.11.1881,

ANLux trp 04012)

NEPPER-MEDINGER, Luxembourg, pour

fourniture de carafe à eau, verres, panier

à papier, abat-jour, plateau, plumeau,

brosse à main (1882, ANLux trp 04012)

METZ & Cie, maître de forges, fourniture

d'une plaque antique en fonte (ANLux trp

04012, ordonnance de la chambre des

comptes du 13.4.1882)

PERLIA L., confiseur, fourniture de deux

armoires antiques en 1881 (ordonnance

de paiement du 26.9.1881, ANLux trp

04012)

Nettoyage et produits de nettoyage:

FISCHER-WURTH, pharmacien à

Luxembourg, fourniture en 1881 de produit

de désinfection (ANLux trp 04012)

WEITZEL Anna, pour travaux de nettoyage

durant 35 jours, pour le nettoyage durant le

1e, 2e, 4e trimestre de l'année 1881 pour le

transport d'eau de source potable (diverses

ordonnances de paiement et factures en

1881 et 1882, ANLux trp 04012)

Travaux de jardinage:

THILL Auguste, jardinier à Walferdange,

aménagement du jardin en commençant

par l'abattage des arbres, plantation

d'arbustes et mise en place d'un gazon

durant 16 jours. La liste comporte les

plantes suivantes: 1 tuya manana, 4 thuyas

Lobü, 2 abis nordmannianai, 2 abies

canadensis, 2 cupresus lawsoniana, 2 biota

pyramidalis, 1 thuiopsis banalis 1 Thuiopsis

compaeta, 3 laurus latifolio, 3 juniperus

virginiana, 1 abis mensuti, 9 ampelopsis

hederana, 30 lierres d'Irlande, 10 arbustes

nains, 5 livres de gazon du type rayras de

Laey, entretien du jardin à plusieurs reprises

en venant tondre le gazon, couper les

arbustes, nettoyer le chemin (facture pour

l'aménagement datant du 8.8.1881 et pour

l'entretien du 10.11.1881, ANLux trp 04012)

Travaux de 1916 et projets d'extension non-réalisés

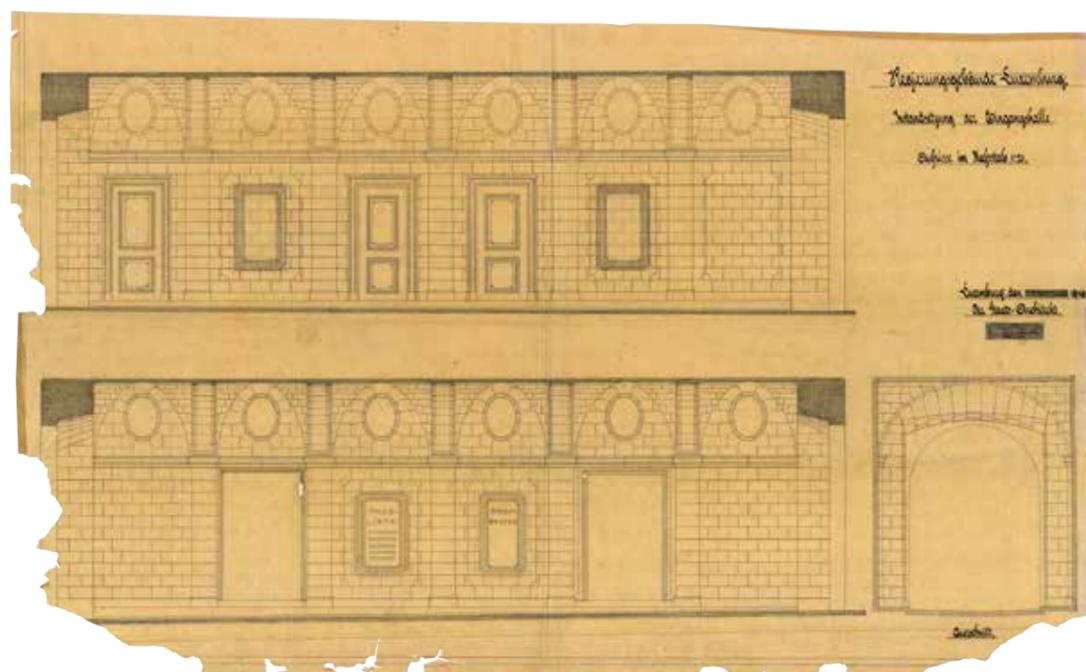


Les plans de l'architecte Sosthène Weis montrent la rénovation du passage d'entrée par un nouveau dallage suivant un calepinage déterminé, un traitement des voûtes avec joints pour suggérer un appareillage en pierre de taille, une mise en place de panneaux sur les murs latéraux (signalétique et miroirs) et un nouvel éclairage. Cette intervention a sans doute rendu le lieu un peu plus lumineux, accueillant et noble.

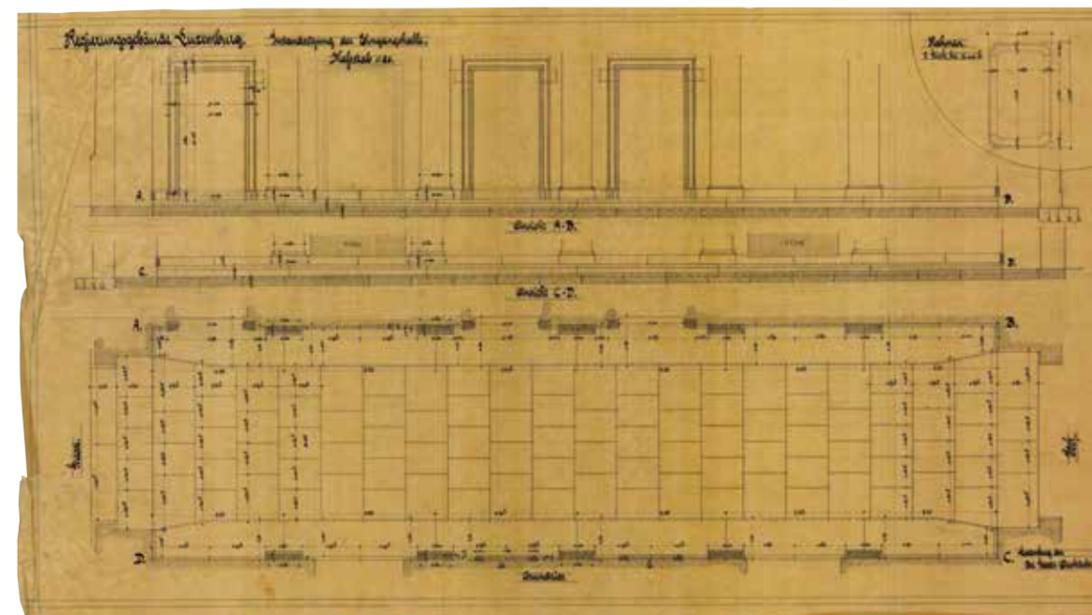
Le concours d'architecture

En 1894, suite à l'idée de l'architecte Jean-Pierre Knepper de construire une nouvelle aile dans le prolongement de l'ancien refuge (Philippart, centenaire, p. 27), l'Etat procède à l'acquisition des maisons de l'îlot avoisinant où se trouva jadis le refuge de l'abbaye de Clairefontaine. Durant l'année 1917, lorsqu'une majeure partie de l'îlot appartenait à l'Etat, a eu lieu un concours d'architecture pour l'agrandissement de l'Hôtel du Gouvernement et l'élargissement de la voirie.

A la base figure un plan de situation (voir chapitre 1, p. 20) et un plan détaillé de la situation existante. A l'issue du concours, le jury attribue un prix ex aequo au projet «Maximini» de l'architecte Louis Muller et au projet «St. Maximin» des architectes Joseph et Alphonse Jentgen. Le deuxième prix intitulé «Souvenir d'antan» revient à l'architecte Joseph Nouveau (Obermoselzeitung 15.01.1918, p. 2).



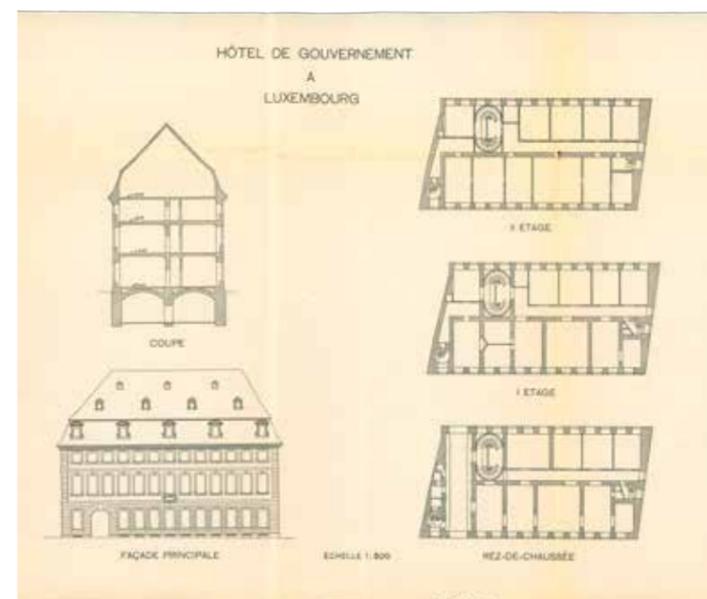
La vue en coupe montre une valorisation de l'espace d'entrée par une décoration en faux appareil avec intégration de médaillons ovales et de panneaux rectangulaires



Plan de Sosthène Weis signé en 1916 montrant la rénovation du passage d'entrée

Le projet «Maximini» s'apparente à l'architecture néo-classique formée d'une entrée marquée d'un fronton triangulaire, muni d'une toiture raide avec un belvédère (voir chapitre 1, p. 19). Le projet «St. Maximin» est marqué par une tour qui surgit derrière le nouveau front de la rue. La volonté déclarée des architectes était peut-être celle d'apporter une «note monumentale et pittoresque qu'elle ajoute à la silhouette du quartier de la ville, tout en restant en relation harmonieuse avec le clocher de Notre-Dame» (ANLux BP. 54 a, voir chapitre 1, p. 18).

Ce concours illustre qu'une architecture publique monumentale, destinée à représenter le pouvoir de l'Etat, s'affirme suivant un ordre très classique et traditionnel qui ne prend aucun risque puisqu'il évite une expression architecturale des nouveaux courants modernistes (art nouveau ou sécession). La tour suggérée par les architectes aurait sans doute participé à donner une importance centrale au pouvoir public en le positionnant dans une topographie existante bien connue pour être facilement repérée en tant qu'autorité publique.

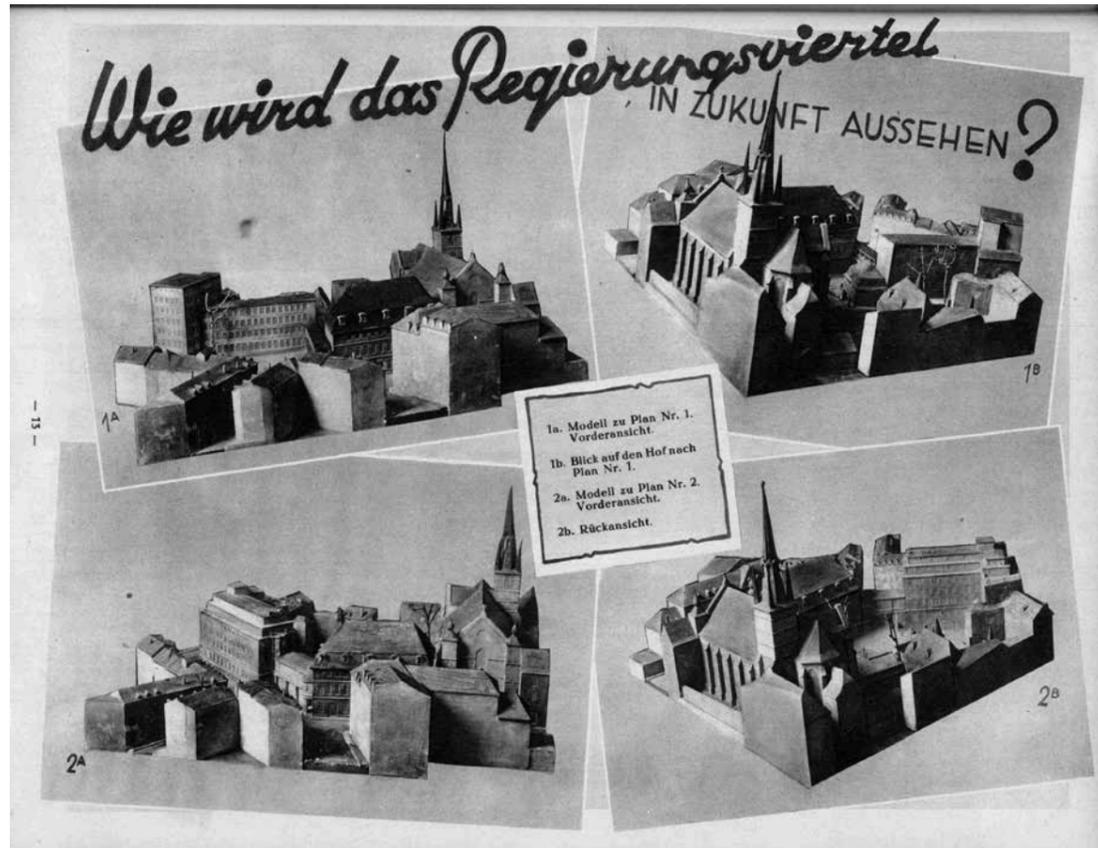


Levé du bâtiment existant, 1917



Projet non-réalisé, signé Jentgen

Projets d'extension non-réalisés en 1934

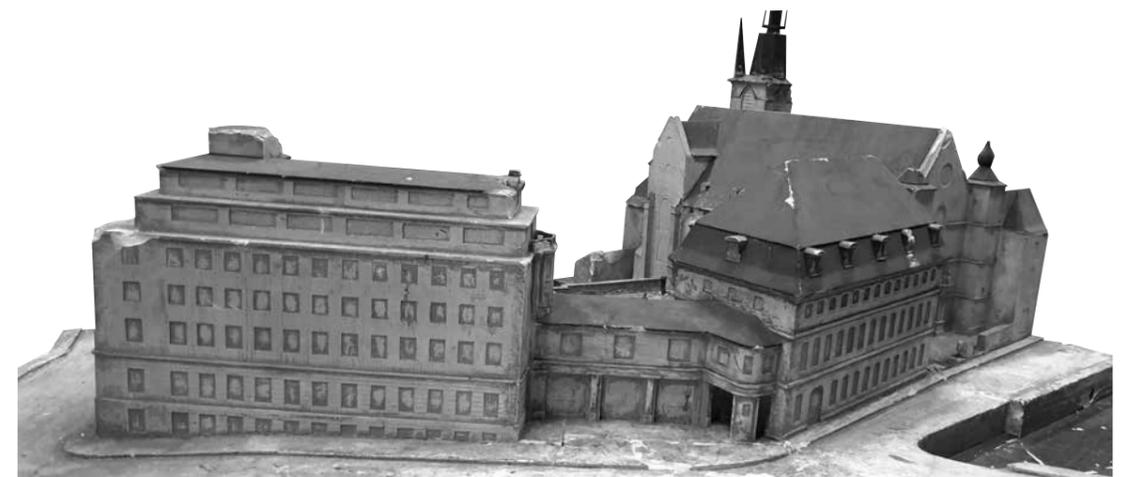
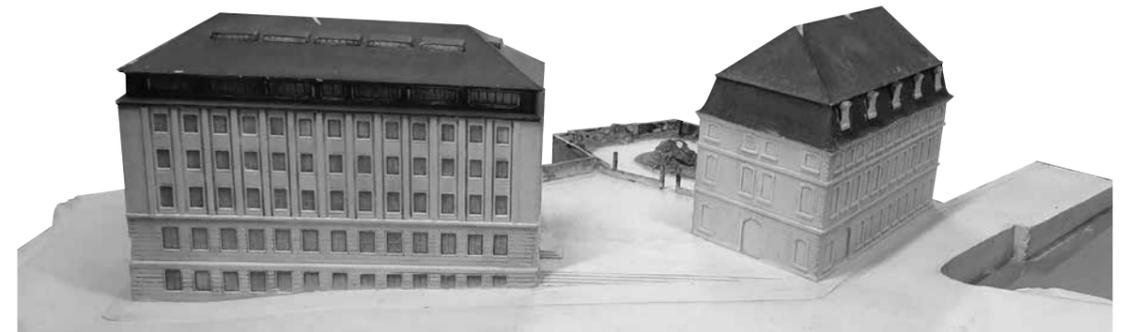


Article paru en 1934 sur la question de l'agrandissement de l'Hôtel du Gouvernement

La démolition de dix maisons et leurs dépendances et hangars formant jadis l'îlot Clairefontaine se déroule à la seconde moitié de l'année 1932 (LW16.6.1932 p. 4). Peu de temps après, des projets d'extension sont élaborés. La première nécessité est celle de l'élargissement de la voirie entre le viaduc et la place Guillaume II, puis celle de combler le vide laissé par la démolition des maisons pour envisager l'agrandissement de l'Hôtel du Gouvernement. «Die Luxemburger Illustrierte» du 4 mars 1934 publie une interview avec l'architecte de l'Etat Paul Wigreux, qui est très optimiste quant à l'imminence de la mise en construction d'un nouveau bâtiment. Deux maquettes et plans sont proposés dont la variante 1 comporte une maison haute à toiture plate reliée à une aile décalée par rapport à la rue. Ce projet offre une vue sur la cour arrière de la cathédrale. Le projet variante 2 montre un front de rue en continu avec une articulation ouverte sur deux étages entre la nouvelle et l'ancienne construction. Cette maquette subsiste à ce jour.

Or, ce projet qui propose par son principe des toitures plates est loin de faire l'unanimité. Selon la prise de position des charpentiers et couvreurs de toitures exprimée dans «Stimme aus der Leserwelt» (LW 2 mars 1934), le corps de métier prône une intégration harmonieuse de l'architecture dans la ville et demande la réalisation de formes et de toitures traditionnelles, raides et couvertes en ardoises. Deux maquettes montrant des ailes à toitures à versants, assez classiques, liées ou détachées de l'ancien refuge sont encore conservées et pourraient dater peu après mars 1934.

L'extension de la cathédrale à partir de 1935 fait sans doute pencher les politiciens à envisager la délocalisation d'un certain nombre de services sur le plateau du Saint-Esprit, dont fait aussi partie l'Hôtel du Gouvernement (LW 11 octobre 1937, p. 4). Cette vision architecturale pour bâtir de grands complexes administratifs durant les années 1930 n'a cependant pas vu le jour (Centenaire, p. 41).



Trois maquettes montrant des projets d'agrandissement de l'Hôtel du Gouvernement, projets non-réalisés

Les travaux de rénovation en 1955

L'illustré luxembourgeois «Revue» du 4 février 1956 publie un reportage d'une double-page richement illustrée sur une réception donnée par le Président du Gouvernement et Ministre des Affaires étrangères Joseph Bech en l'honneur de diverses personnalités de la Communauté européenne du charbon et de l'acier (CECA) dont le président Massimo Pilotti ainsi que Jules Salentiny et Adrianus Van Klevens de la Cour de justice, en présence de personnalités luxembourgeoises issues du monde économique et politique. Pour cette réception, la nouvelle salle d'accueil et de réception ainsi que les salons historiques attenants forment le cadre fraîchement valorisé. La réception est une réussite, qualifiée par le journaliste comme la plus grande réception qui eut jamais lieu jusqu'à cette date à Luxembourg. «Der Empfang verlief in einer äusserst sympatischen Stimmung und kann wohl als einer der grössten bis jetzt in Luxemburg stattgefundenen Empfänge gelten».

Le contexte politique est lié à la personnalité de Joseph Bech, considéré comme l'un des pères fondateurs de l'Europe. Joseph Bech remplissait déjà durant les années 20 et 30 la double fonction de Ministre d'Etat et de Ministre des Affaires étrangères, également en 1955 au moment de la réception dans l'Hôtel Saint-Maximin. Durant la décennie des années 1960, l'Hôtel Saint-Maximin remplit exclusivement la fonction de siège du Ministère des Affaires étrangères, alors que le Ministre d'Etat siège dans l'ancien bâtiment Servais, sis rue de la Congrégation puisqu'il détient également le portefeuille des Finances.

Les plans concernant la rénovation de 1955 sont signés par l'architecte-directeur Hubert Schumacher. Les documents consultés aux Archives nationales (ANLux trp 0097/63-12) retracent essentiellement ces travaux d'embellissement et dans une moindre mesure, les doléances supplémentaires relatives à l'installation

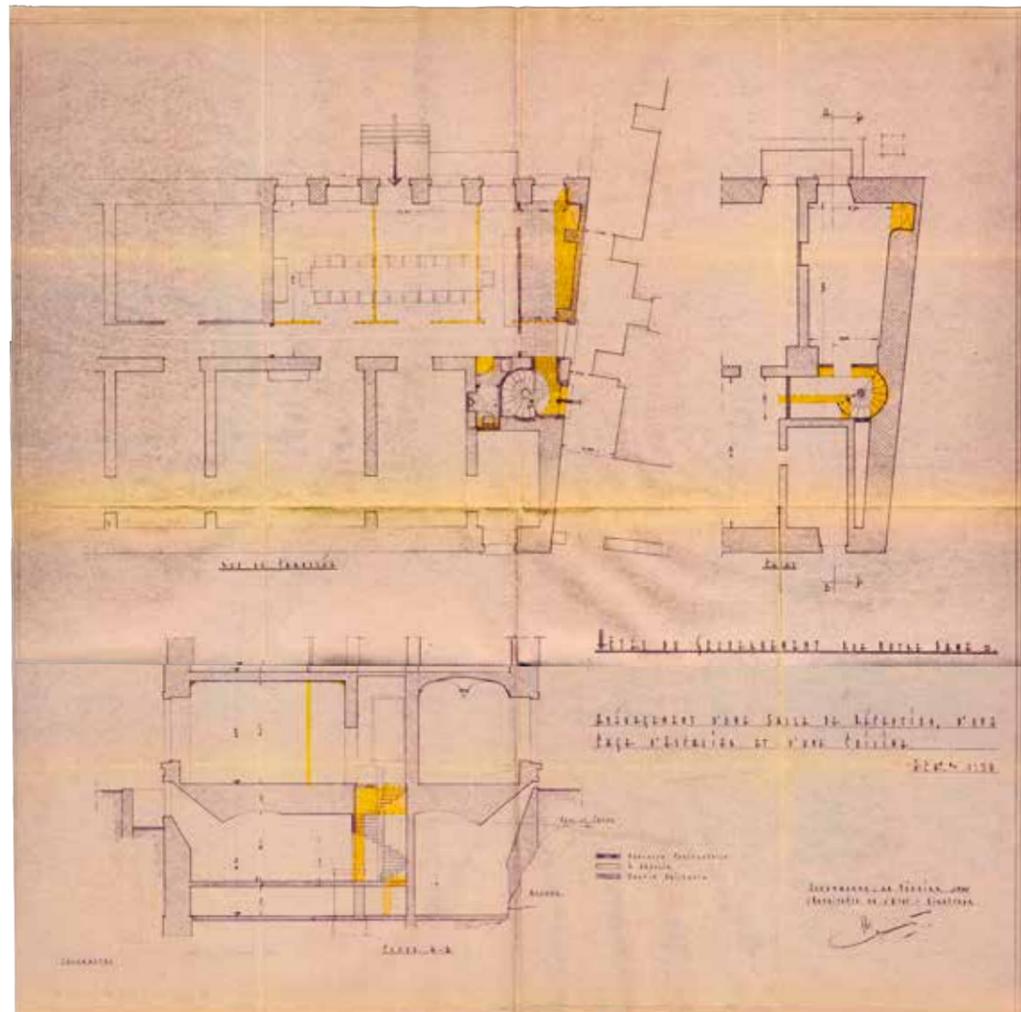


La réception de février 1956 est l'occasion pour le couple Bech d'accueillir les personnalités de la CECA ainsi que les personnalités luxembourgeoises issues du milieu politique et économique



de trois bureaux pour le Service des passeports qui est à loger au premier étage et à rendre accessible au public.

Les travaux de gros œuvre concernent au rez-de-chaussée la mise en place de sanitaires appropriés à gauche du passage, la création d'une grande salle à manger du côté jardin après la démolition de deux cloisons fines, datant des années 1880 et l'installation d'une cuisine d'appoint dans le dernier salon du côté rue.



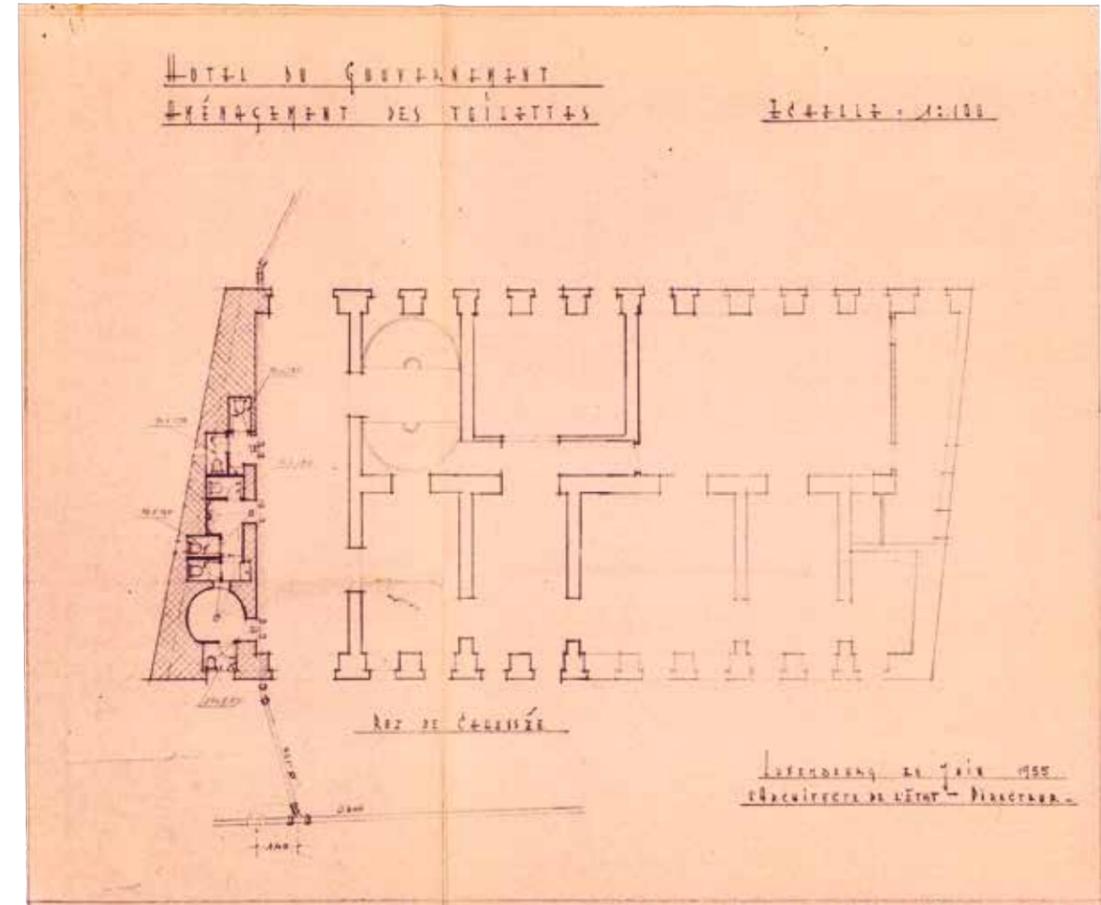
Le plan-projet signé de l'architecte de l'Etat Hubert Schumacher montre la grande salle aménagée du côté arrière, l'aménagement d'une petite pièce pour réceptionner le monte-charge et la mise en place d'un escalier en colimaçon donnant accès au sous-sol

Le plafond de la nouvelle salle à manger est réalisé par un spécialiste plafonnier. Le plafond d'une superficie d'environ 100 m² est aménagé en deux compartiments munis de profils, d'écoinçons ainsi que d'une gorge installée au pourtour de la salle. Le sol est revêtu d'un grand tapis de couleur uni gris perle faisant 96 m² avec une bordure faite à la main au fil de lin. Pour la fixation, 265 vis à tapis cuivre avec douilles sont fournies.

Au niveau de la décoration de la grande salle, une console en métal recouverte d'une tablette en marbre brocatelle jaune, d'une largeur de 1,50 mètres et de style Louis XV, est achetée pour la somme de 89'000 francs français à Robert Caillart, ferronnier d'art à Paris. Une commode antique, richement fournie en marqueterie provient de l'antiquaire trévirois Karl Hermesdorf pour le prix de 45'000 francs luxembourgeois. Cette acquisition nécessite les paraphe des membres du Gouvernement luxembourgeois, illustrant à quel point le Gouvernement était à l'époque impliqué dans les commandes qui dépassaient l'ordinaire. A partir de la grande salle, trois portes donnent sur trois pièces situées côté rue. La dernière pièce de l'enfilade des salons historiques

(pièce 5) est une petite cuisine de réchauffe qui tranche par son aménagement très linéaire avec le plafond richement décoré du temps baroque. Il s'agit d'une cuisine équipée moderne du type CUBEX, créée à Bruxelles. Ce système fonctionnel de rangement à casiers standardisés a été conçu par le designer belge Louis-Herman de Koninck en 1930 et commercialisé à partir de 1932 par Emile Jean Van de Ven. Ce nom figure d'ailleurs sur le plan de la cuisine équipée, conservé aux Archives nationales. Elle a été installée en novembre 1955. Un carrelage neuf était mis au sol et partiellement aux murs.

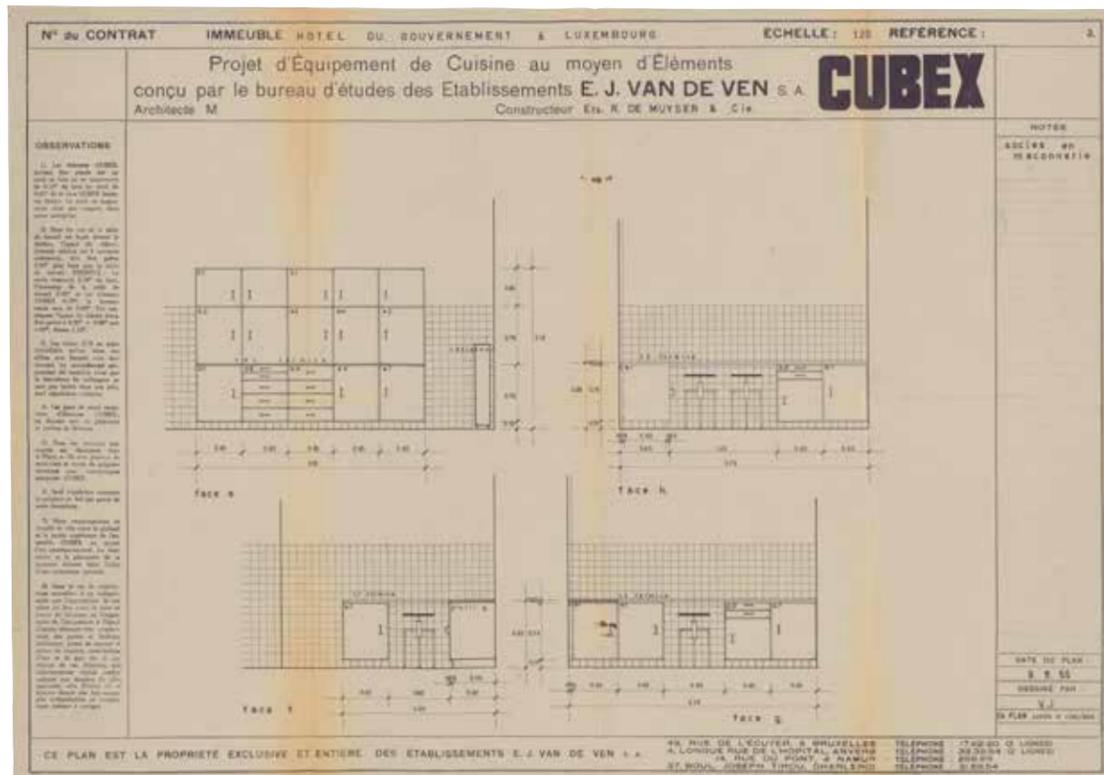
Les factures mentionnent encore la fourniture de rideaux et de stores, de moquettes, notamment d'un tapis du type «Haargarn» pour le bureau du secrétaire de la Légation au premier étage. La salle de signature, la 3^e pièce de l'enfilade avec sa cheminée, comporte d'ailleurs aussi un tapis plain de couleur clair sur lequel est posé un tapis persan, comme le montre une photo. L'illustrée «Revue» affiche la photo d'un autre salon (pièce 4) dans laquelle on peut constater que le plafond est peint en deux couleurs, une mise en peinture qui



Plan signé par Hubert Schumacher en 1955 qui montre la mise en place de nouveaux sanitaires du côté du passage voûté



La nouvelle chaudière fonctionne au fuel



^ La petite cuisine d'appoint installée en 1955 est toute moderne



^ Les documents sont montés à l'aide d'une corde aux niveaux supérieurs en se servant du vide de la cage d'escalier

existait dans cette forme avant les rénovations actuelles. Ce constat permet de supposer que toutes les peintures appliquées sur les plafonds baroques remontent au moins à 1955, ce qui signifie que la couleur bleue de la pièce d'apparat 3, le serait également.

Aux étages, certains sols sont recouverts de linoléum, un matériau moins cher, préféré au bois. Le mobilier est composé de tables dactylo ou de rayonnages «Lundia». L'équipement de la salle d'attente au premier étage comporte une table et des chaises nouvellement acquises. Les anciens meubles sont encore présents dans les salons historiques, tandis qu'une nouvelle grande table et des chaises sont fournies pour la salle de réception, qui peut être modifiée et transformée en salle à manger.

Le grand escalier en bois datant de 1840 est muni d'un recouvrement en caoutchouc pour améliorer le confort de marche. Une photo noir

Les intervenants

Maitre d'ouvrage:
Administration des bâtiments publics

Directeur:
Hubert Schumacher

Les corps de métier

Gros œuvre:
Jean-Pierre Wurth, entrepreneur,
Val Sainte-Croix, Luxembourg

Transformation du chauffage central: Sodelay, Luxembourg

Installations électriques: Osch

Installations sanitaires: Detail

Fournitures et monte-plat:
Amlux, Luxembourg

Travaux de plafonnage: Emile Wagner

Travaux de carrelage: L. Grubert

Travaux de menuiserie extérieurs et intérieurs:
Linster et Grün

et blanc montre que les courriers sont montés à l'étage dans un récipient attaché à une corde.

Au niveau technique, l'ancienne installation du chauffage fonctionnant au coke et aux briques de charbon est remplacée par un brûleur à combustion de fuel-oil léger, du type Quit May lié à un réservoir d'une contenance de 20000 litres. Le système de chaudière avec ses accessoires comporte la chaudière en fonte d'une puissance de 269600 cal/h du type Ideal-standard et une pompe de circulation pour eau chaude de la marque Wilo. Les radiateurs en fonte sont de la marque Ideal-classic, un modèle en vogue. Bien que les plans indiquent le monte-plats du côté jardin, finalement le modèle Zaiser va être installé dans la petite cuisine d'appoint. L'équipement technique aura eu une longue vie, puisqu'il est démonté seulement lors de la présente et toute récente rénovation. L'installation électrique est également renouvelée ou réparée.



^ Le sourire de deux secrétaires devant leur petite table de travail. Derrière se trouve la fenêtre dont l'embrasure comporte un lambris au décor baroque

Les travaux de rénovation de 1977 à 1980



^ Les travaux de gros oeuvre en 1978

Les travaux d'envergure réalisés au cours des années 1970, au niveau de l'immeuble, affecté encore jusqu'en 2017 au Ministère des Affaires étrangères et européennes, s'inscrivent dans un contexte plus large. A l'emplacement de la place de Clairefontaine, se trouvait avant 1933 tout un quartier loti d'immeubles, démolit pour faire place à un espace ouvert destiné au stationnement jusqu'au moins en 1985. L'Etat décide en 1973 de prendre en main la rénovation du quartier «dit quartier gouvernemental», ce qu'il déclare dans un plan de coordination pour la restauration et l'aménagement de la vieille ville de Luxembourg. L'année européenne du Patrimoine architectural de 1975 donne toute sa part d'impulsion à la mise en valeur architecturale des bâtiments, privés et publics. Ainsi, le bâtiment bordant la place et hébergeant l'Inspection générale des finances se voit adossé d'un corps de bâtiment suivant les plans datant de 1977.

La loi du 8 décembre 1978 porte création au «Fonds de rénovation de l'îlot Clairefontaine» qui a pour mission la réhabilitation du quartier limitrophe mixte, composé de propriétés privées et publiques. Les rénovations de l'ancien refuge Saint-Maximin sont liées à la fois au programme gouvernemental de remise en valeur ainsi qu'à la présidence du Conseil de l'Union européenne par le Luxembourg de juillet à décembre 1980 présidé par la Ministre des Affaires étrangères, du Commerce extérieur et de la Coopération, Madame Colette Flesch.

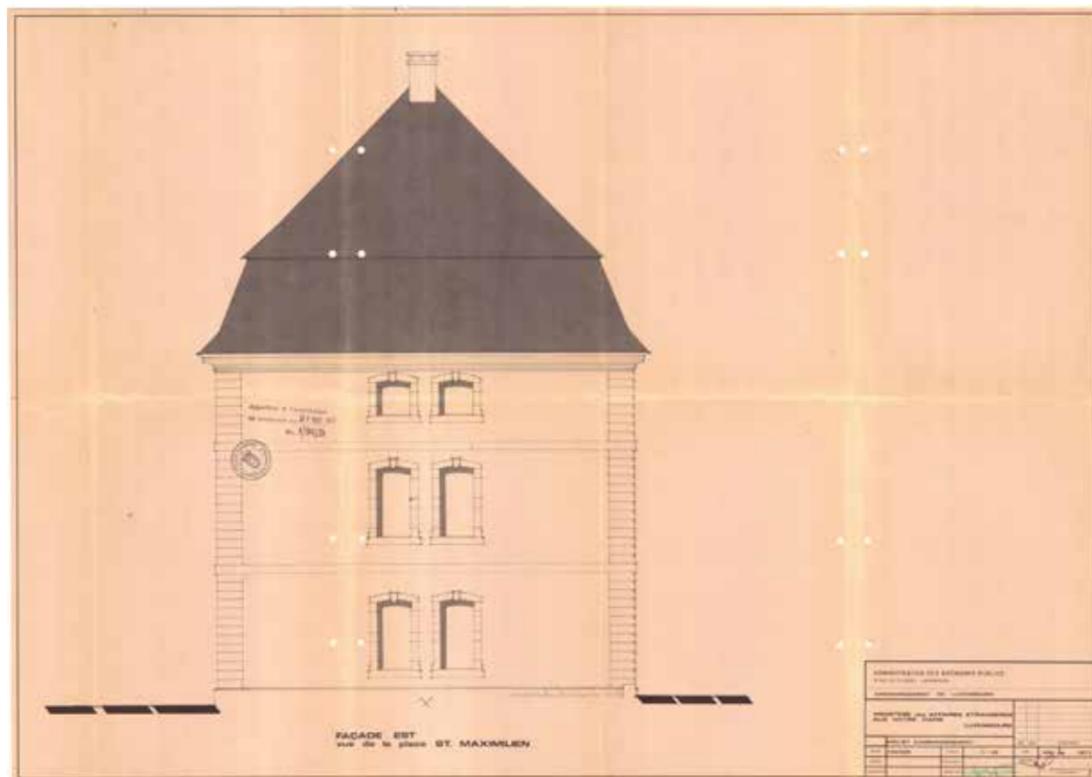
En ce qui concerne la place, appelée avant 1988 place Saint-Maximin, elle change de nom en place «Clairefontaine» faisant allusion au refuge de l'abbaye féminine cistercienne, jadis installée dans l'îlot. La statue de la Grande-duchesse Charlotte clôture la fin des travaux par son inauguration le 29 avril 1990.



^ Ambiance des années 1950: le pignon aveugle de l'Hôtel de Saint-Maximin est rendu un peu plus agréable grâce aux plantes rampantes. La place dénommée Saint-Maximin, sert comme zone de stationnement



^ Le nouveau pignon ajouré de l'immeuble donne sur une place rénovée qui porte le nom de place de Clairefontaine et sur laquelle se dresse la statue en bronze de la Grande-duchesse Charlotte (1896-1985). Photo datant de 1997



Elévation du nouveau pignon orienté sur la place

Le cadre chronologique du projet

Les études de conception ont eu lieu en 1977. Les plans du 30 mai 1977 sont signés par le directeur de l'administration, Constant Gillardin et contresignés par l'architecte adjoint, chef de projet, Narce Lutz, qui réalise ce projet avec la participation des agents de l'administration. Seul un bureau externe d'ingénieur, Hubert Muller-Schori, ingénieur diplômé de l'École polytechnique fédérale de Zurich (EPFZ), est appelé à participer à la réalisation du projet de rénovation et de revalorisation, en collaboration étroite avec les agents de l'Etat.

Les plans sont validés par l'autorité supérieure le 19 juillet 1977. Les autorisations de la Ville de Luxembourg pour la construction datent du 17 août 1977. Le gros-œuvre est clôturé le 27.4.1979. L'achèvement final du chantier correspond à la visite le 25 avril 1980 de S.A.R. le Grand-Duc Jean, en présence du Ministre Gaston Thorn, dans sa qualité de Ministre

des Affaires étrangères, du Commerce extérieur et de la Coopération et de Monsieur René Konen, Ministre des Travaux publics. Le chantier a eu une durée qu'on peut estimer à 28 mois. Des travaux supplémentaires ponctuels ont encore eu lieu après la clôture officielle du chantier.

Les travaux de conception et de réalisation se déroulent ainsi entre 1977 et 1980. Un délai imposé pour l'achèvement est la présidence luxembourgeoise des Communautés européennes qui a lieu durant le deuxième semestre de l'année 1980. Selon le chef de projet Narce Lutz, le chantier est décrit comme compliqué avec des délais plutôt serrés.

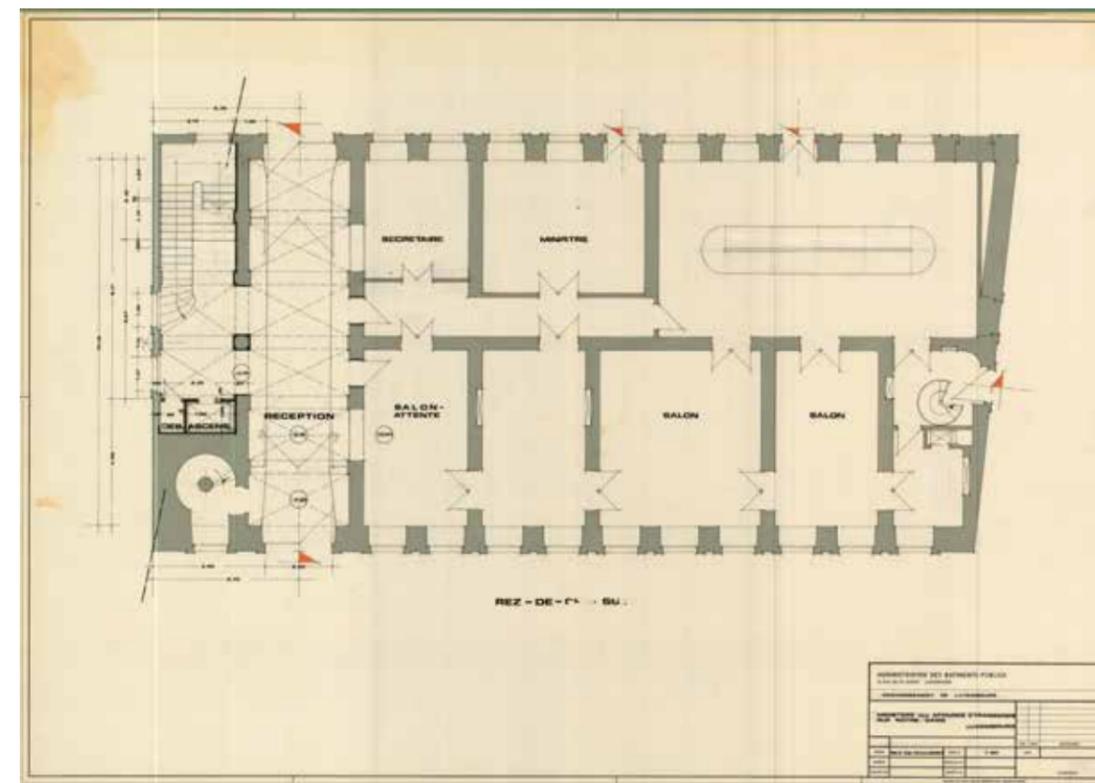


Les sources consultées

Si les archives de l'Administration des bâtiments publics portant sur la rénovation du bâtiment Saint-Maximin ne sont pas conservées dans leur intégralité, il est possible de retracer dans les grandes lignes l'envergure du projet. Les sources consultées sont essentiellement les plans architecturaux, les plans montrant le cerclage et la stabilisation du bâtiment, les pièces documentant le travail de gros œuvre, des bordereaux des soumissions de plusieurs corps de métiers, les bons de régie et plusieurs rapports de réunion, plusieurs commandes directes, des courriers internes, en particulier le rapport final en date du 12 août 1980 dressé par l'architecte Narce Lutz, directeur adjoint de l'administration et architecte du projet.

caves ou de citernes d'eaux. Ceci rendait nécessaire le cerclage horizontal du bâtiment existant et son ancrage vertical par des poutres métalliques. Les reprises en sous-œuvre sont réalisées et les fondations de la nouvelle partie terrassée se trouvent à une profondeur d'à peu près de 6 mètres. Le nouveau volume créé permettait d'intégrer un nouvel escalier, le palier et un ascenseur ainsi qu'un étage intermédiaire dans le sous-sol.

La mise en place d'un nouvel escalier en béton d'allure élégante grâce à son revêtement en marbre de Carrare et sa rampe en fer forgé de style Louis XV rendait caduc l'ancien escalier en bois datant de l'époque prussienne. A chaque extrémité se trouve un escalier en vis, l'un en pierre de taille est ancien et pourrait remonter à 1663, l'autre est composé de plusieurs matériaux différents (bois et acier) remonte à des époques différentes. Ils gardent leur utilité encore actuellement.



Les objectifs et les travaux de gros œuvre

Au départ, le pignon de l'immeuble était aveugle; il formait avant 1933 un mur mitoyen avec une construction adjacente appelée le «petit Saint-Maximin». Ce pignon a été réorienté pour augmenter la superficie de l'immeuble et pour positionner le bâtiment plus avantageusement par rapport à la Place de Clairefontaine.

Ainsi, la première difficulté fut la mise en œuvre des fondations. Le souterrain comporta des parties rocheuses et des parties creuses, s'agissant sans doute d'anciennes

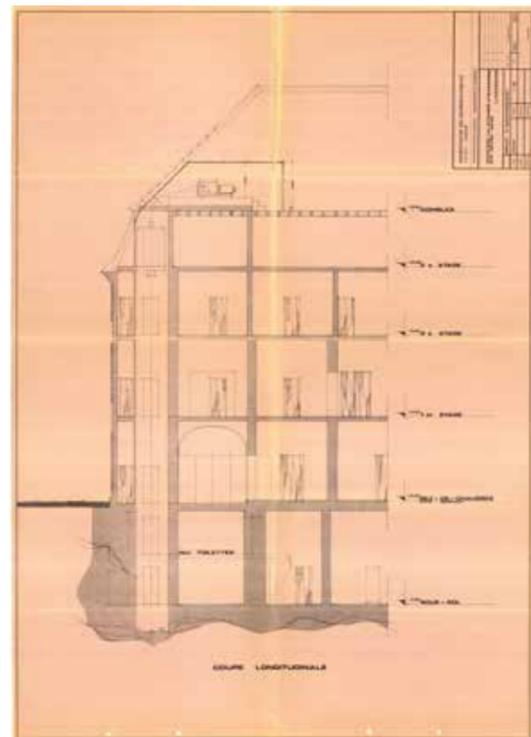
La hauteur importante des anciennes caves médiévales permet l'introduction d'un demi-niveau en sous-sol pour loger les sanitaires, un manque certain à combler dans ce bâtiment représentatif et historique. Une amorce de l'ancienne voûte médiévale est encore conservée, se prolongeant au-delà de la façade arrière en direction du jardin tandis que les marches des anciens escaliers ont été enlevées. Les volumes des constructions baroques sont restés intacts. Le cloisonnement des caves, déjà établi en 1840, est maintenu.

Au niveau de l'aspect extérieur, les encadrements des fenêtres, le cordon et la corniche en pierre de taille proviennent de la carrière d'Ernzen et s'intègrent parfaitement. Un témoin de l'ancienne couleur de la façade des années 1970, très en vogue et qualifiée de couleur «saumon» à la fin des années 1970, a été laissé apparent sous la forme d'un petit carré, sous l'angle gauche de la corniche lors de la rénovation actuelle.

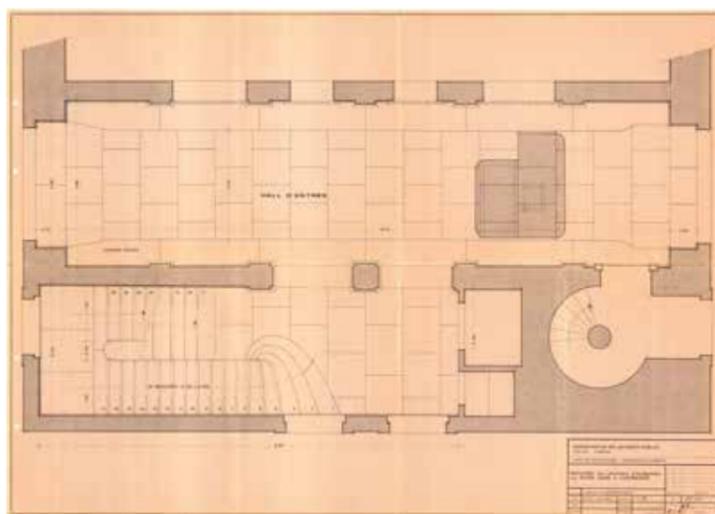
Les raccords anciens ont été remplacés par de nouvelles pierres de corniche et la charpente a dû être ajustée par rapport à la nouvelle orientation du pignon. Ces travaux ont commencé en avril 1979. Deux cadrans solaires devaient déjà être présents et sont restaurés. Les deux plaques commémoratives de 1663 qui se trouvaient jadis dans le jardin sont disposés l'un sur le pignon est, l'autre, sur le pignon ouest.

Dans un bâtiment aussi prestigieux et riche en histoire, les décisions ont été prises au fur et à mesure de la progression du chantier, nécessitant certaines interventions ponctuelles.

Le rapport de l'architecte Narce Lutz datant du 9 juillet 1980, indique les difficultés principales du chantier. «Au fur et à mesure de l'avancement des travaux de gros œuvre, nous avons découvert des états de choses surprenants et insoupçonnés. En effet, l'immeuble a été construit au XVIII^e siècle (1751) par un ingénieur de la forteresse, c'est-à-dire que tout ce qui est maçonnerie est extrêmement résistant. Aux siècles suivants, le bâtiment a été périodiquement transformé. Les gens qui ont fait ces transformations n'ont pas toujours respecté les règles de l'art de construire de sorte que nous avons vu apparaître des données imprévisibles (voûtes et murs porteurs désaxés, contraintes de niveaux de construction, découverte d'une citerne et d'une cave de décharge etc.)».



^ Coupe avec l'ascenseur Flexhydrator



^ Le plan de l'entrée avec une petite pièce transparente pour l'accueil

Quelques cloisons sont démolies, des linteaux sont renforcés ou remplacés. Une percée est réalisée entre le passage d'entrée et la première pièce. D'anciens murs fissurés près du nouveau pignon sont enlevés et remplacés par des murs en briques de laitier. L'ancienne salle de télex située au-dessus du passage voûté a été muni d'un plancher renouvelé fait en béton sur une épaisseur de 10cm. «Il en fut par exemple

de l'alignement non rectiligne des revêtements des façades et corniches en pierre de taille, des parois et murs hors d'aplomb, des percements pleins de risques de gros murs, de la démolition des souches de cheminées, des emplacements compliqués de l'ascenseur et du monte-charges avec leurs locaux techniques».

Les installations techniques

L'installation du chauffage central et la climatisation ponctuelle, remplaçant une ancienne installation de climatisation dans la salle à manger, nécessita la mise en place de nouvelles gaines et de nouveaux équipements techniques. Le bâtiment est raccordé au gaz de ville, mais en parallèle, les cuves en mazout gardaient leur utilité. Les cuves ne furent démontées qu'après le déménagement du Ministère des Affaires étrangères et européennes en 2017. Deux chaudières avec bruleur bivalent à gaz et mazout du type De-Dietrich sont mises en place.

L'installation du chauffage devient fonctionnelle le 15 novembre 1979, bien que des travaux concernant l'isolation thermique de la tuyauterie au sous-sol, les branchements définitifs des ventilo-convecteurs et les instructions à donner aux utilisateurs fussent encore à fournir. L'installation électrique a été entièrement renouvelée.

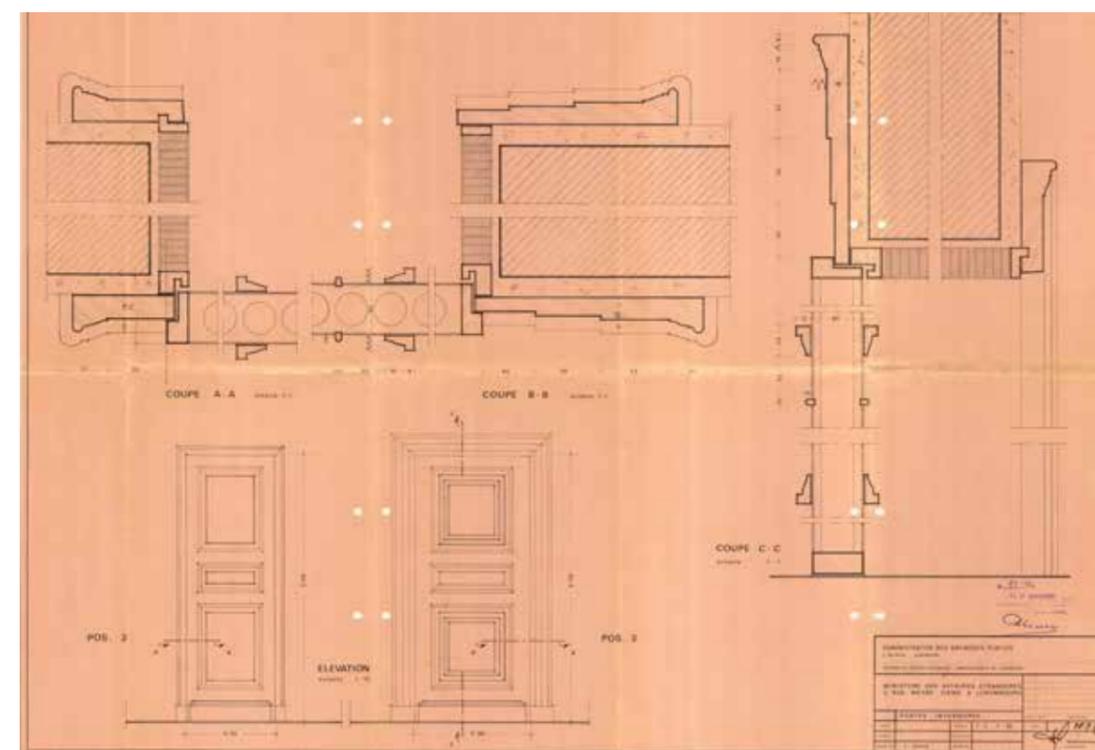
L'ascenseur inventé par l'entreprise luxembourgeoise general technic appelé Flexhydrator est un ascenseur spécial hydraulique à piston flexible. Il est choisi pour ses propriétés de pouvoir s'installer dans un espace réduit, ne nécessitant aucune saillie en toiture, actionné sans contrepoids mais par un système hydraulique. La charge de l'ascenseur n'est pas portée par les parois mais par les forces verticales qui reposent sur la roche de la cave.

Le second œuvre

Les travaux de plâtrerie jugés au départ plutôt ponctuels, s'avéraient bien plus importants du fait que des pans d'enduits de murs et même des plafonds s'étaient décollés ou s'écroutaient au moment de la réfection.

Les portes du premier étage furent majoritairement refaites selon le modèle existant. Cette décision semble en effet découler d'une lettre du Ministre des Travaux publics et adjoint du Ministère des Affaires étrangères et du Commerce extérieur, Jean Hamelius en date du 18 mai 1979 qui se réfère aux importantes dépenses nécessaires pour la remise en état de l'immeuble «dont il ne suffit pas de respecter et de compléter le caractère bien connu du rez-de-chaussée, mais dont il faudra également rétablir l'aspect représentatif du 1er étage. En effet, par sa vocation, cet étage est appelé à loger des hauts fonctionnaires du département des Affaires étrangères et du Commerce extérieur ayant à recevoir des visiteurs de marque.» Il est ainsi nécessaire de prévoir d'une part une salle d'accueil ainsi que des portes insonorisées.

Notons que le tapis plain en vogue à l'époque, est privilégié, puisqu'il est apprécié pour ses qualités d'absorption de bruit, causé surtout par les machines à écrire.



^ Les nouvelles portes au premier étage sont identiques aux précédentes



« Après la rénovation de l'Hôtel de Saint-Maximin en 1980, la place restait seulement quelques années dans son précédent état montré sur cette photo, avant de connaître également une mise en valeur »

Les travaux de sauvegarde et de finition dans les salons historiques

Selon le rapport de l'architecte de projet « La décision prise alors pour l'intérêt de la sauvegarde et de la restauration des éléments architecturaux historiques, même si elles engendraient des dépenses supplémentaires, étaient justifiées et les résultats, semble-t-il, le prouvent ».

Le mobilier intérieur ancien des salons historiques est soigneusement restauré. Il a été décapé. Les panneaux d'isolation en cuir furent enlevés. Certains panneaux sont même remplacés ou complétés par de nouvelles sculptures réalisées par un ébéniste. Les sols en bois sont majoritairement remplacés, compte tenu de la nécessité d'introduire des gaines techniques nouvelles. Avec le soin et l'amour du détail pour le patrimoine, que l'on constate à travers la lecture des nombreuses pièces d'archives, on peut supposer qu'en ce qui concerne les sols, l'ancien calepinage a été repris au moment de la pose du nouveau sol.

Le budget et la fin des travaux

Le budget engagé suivant une liste de récapitulation du 11 octobre 1979 s'éleva à la somme de 37.275.861 francs. Le dépassement commenté dans le rapport Lutz du 12.08.1980 est à hauteur de 17 millions de francs et concerne les imprévus au niveau des travaux de gros œuvre, des installations électriques, des travaux de plâtrerie et de menuiseries.

Le directeur de l'Administration des bâtiments publics, Constant Gillardin, transmet dans sa lettre du 28 avril 1980 les félicitations des ministres au chef de projet pour le travail accompli. Selon une lettre datant de mai 1980, les services du Ministère des Affaires étrangères du Commerce extérieur et de la Coopération sont très bien installés dans le bâtiment après la visite le 25 avril 1980 par S.A.R. le Grand-Duc Jean, qui appréciait également l'effort considérable réalisé par les agents de l'Administration des bâtiments publics en matière de rénovation du patrimoine. Le Ministère précité demande finalement à compléter le projet par l'installation de mobilier pour les bureaux ainsi que par la mise en place d'une loge pour l'huissier afin de le protéger des courants d'air et du froid. Une pièce entièrement transparente est construite au niveau du passage voûté au rez-de-chaussée.

Conclusion

Les travaux de planification et de réalisation ont duré de 1977 à 1980. Le projet a nécessité la participation d'une trentaine de corps de métier et de plus de 50 entreprises différentes. Exclusivement réalisé et géré par l'Administration des bâtiments publics, le chantier s'est déroulé dans un temps relativement court. Pour la majorité des corps de métier, le budget a été respecté, bien qu'il y eut un dépassement important pour certains corps de métiers, ce qui était lié aux imprévus.

Du point de vue de l'aménagement intérieur, le nouvel escalier, positionné au départ du corridor central, est une amélioration par rapport à l'escalier en bois de 1840. Le redressement du pignon de l'immeuble permet au bâtiment de dégager une image plus harmonieuse par rapport à la situation antérieure. Il fallait encore attendre la fin des travaux de l'aménagement de la Place de Clairefontaine pour apprécier pleinement les travaux de rénovation achevés en 1980. Avec l'inauguration du monument Grande-Duchesse Charlotte, le 29 avril 1990, le bâtiment avec son nouveau pignon s'intègre parfaitement dans l'espace public. Le résultat tant du côté du confort intérieur que de l'aspect extérieur est très apprécié par les utilisateurs et les visiteurs.

Les intervenants

- Maitre d'ouvrage:**
Administration des bâtiments public
- Architecte, directeur:**
Constant Gillardin
- Architecte du projet, directeur adjoint:**
Narce Lutz
- Architecte principal:**
Fernand Otto
- Ingénieur principal:**
Armand Loesch
- Conducteur inspecteur général:**
Raymond Schmit
- Conducteur inspecteur principal:**
Robert Reinard
- Premier commis technique principal:**
Robert Jomé
- Technicien principal:**
Claude Jomé
- Commis technique adjoint:**
Jean-Paul dit Jang Weyler
- Bureau d'études génie civil:**
Robert Muller-Schori
- Ingénieur technique:**
Kieffer A&P, S.G.I.g

Les corps de métier

- Gros œuvre:**
Pedinotti & Cie s.à r.l.
- Fourniture des pierres d'Ernzen:**
Carrières Feidt S.A., Luxembourg
- Travaux de charpente:**
Charles Kiesel
- Travaux de charpente:** Kirsch
- Couverture:** P. Weis
- Ferblanterie:** J. Kremer
- Nouvelles fenêtres en bois:**
John Sold
- Chauffage, climatisation:**
Etablissement Chauffair et A&P. Kieffer
- Réfrigération, climatisation:**
Weyland frères, société générale pour l'industrie
- Chapes flottantes:**
Albisol
- Installations électriques et pose des luminaires:**
Charles Kirschmann et Fils
- Ascenseur:** General Technic
- Installations sanitaires:** Léonard
- Alarme et divers:** Comptoir électrotechnique luxembourgeois (C.E.L)
- Interphone:** Comptoir électrotechnique luxembourgeois (C.E.L.)
- Vitrierie, menuiserie extérieure:**
Soluver
- Portes blindées, travaux de serrurerie:** Seil
- Cadran solaire:** Wagener Michel
- Travaux de plâtrerie:** Wagner E (lot 1), Alphonse Wormeringer (Lot II)
- Travaux de peinture:**
Lacour
- Décorations en plâtre:** Wagner&Cie
- Escalier en colimaçon en tôle:**
Berl
- Grille et portail en fer forgé, rampe d'escalier de style Louis XV:**
E. Besenius
- Escalier escamotable:**
Frisch
- Marbrerie:** Marbrerie Jacquemart s.à r.l.

- Travaux de carrelage:**
W. Lang
- Réfection des anciens planchers et plinthes en bois:** Léon Linster
- Remise en état des pierres anciennes sculptées :** Gellner
- Tapis plain, rideaux, stores antisolaire:** Doisy Décor et maison Rullem
- Ebénisterie:** Ady Perschon
- Travaux de serrurerie:**
Charles Kremer
- Fourniture meuble moderne sur mesure:** Maison Heintz-Walch
- Fourniture d'une armoire sculptée et moulurée:** Paul Kesseler, Ameublement Luxembourg
- Fourniture supplémentaire de mobilier complémentaire:**
ALMA, Voko, Bureau Center, Imac, B.M.I., Mobico, Luxembourg
- Restauration des meubles historiques:** Capésius & Reding, Hesperange et Schetgen
- Expert et restaurateur:**
Alain de Lavalde
- Fourniture de mobilier pour la salle de restauration/détente:** N. Rob
- Fourniture de couverts:**
Villerooy et Boch, maison Schroeder
- Fourniture de reproductions:**
Galerie Kutter
- Fourniture de fauteuils Louis XV pour un haut fonctionnaire:**
Au plaisir des arts
- Travaux de décoration:**
Le Rideau s.à r.l.
- Quincaillerie:** Hilger
- Installation d'une cuisine moderne:**
Biren
- Extincteurs:** Stoll
- Echelle de secours:** J.P. Olinger
- Travaux de nettoyage:**
Redelux et Decker
- Surveillance du bâtiment en cours de chantier:** Securicor

Les travaux dans le contexte des présidences luxembourgeoises

Dans le contexte des présidences luxembourgeoises du Conseil européen et de la coopération politique européenne, l'administration fait systématiquement des travaux de rénovation, en particulier dans le domaine de l'amélioration de la sécurité et du confort. Par la mise en peinture, on procède régulièrement au rafraîchissement respectivement suite à des demandes particulières, à la réparation ou au remplacement du mobilier à réparer ou à remplacer. Les documents d'archives consultés concernent essentiellement les années 1991.

En vue de la présidence au premier semestre de l'année 1990, on procède à l'installation de câblages supplémentaires. Dans la même décennie, la façade côté rue Notre-Dame est localement restaurée. Une sortie de secours est aménagée du côté de la cathédrale au premier étage. L'aménagement d'une cage de Faraday est réalisée avec des bureaux adjacents. Au troisième étage une climatisation est aménagée du côté sud. L'ancienne cuisine est remplacée par une cuisine professionnelle dans l'entresol, qui sert à des chefs cuisiniers en cas de dîners d'affaires.



^ Masque figurant « un homme vert » (datation probable 1980-1997)

Les bureaux de ministre et du secrétariat adjacent sont renouvelés au niveau de leur équipement. Des portes sécurisées avec un accès restreint sont installées permettant de se conformer aux règles liées au compartimentage du bâtiment.

La consultation des dossiers datant de 1996 et 1997 plus précisément permet de retracer les travaux qui ont été réalisés en vue de la présidence du Conseil de l'Union européenne, présidée par le Ministre des Affaires étrangères du Commerce extérieur et de la Coopération Jacques Poos en 1997.

Le budget plutôt conséquent se chiffrait à hauteur d'environ 9,5 millions de francs luxembourgeois.

Un assainissement du réseau d'électricité et des changements réalisés au niveau du parachèvement se déroulent entre le dernier trimestre de l'année 1996 jusqu'en mai de l'année 1997. Tous les tapis plains sont remplacés. Les murs et plafonds sont repeints. Les luminaires et les rideaux sont ponctuellement remplacés. Des travaux d'électricité incluent l'équipement pour le contrôle d'accès. La téléphonie est remise à jour. Sont réalisés également des travaux de serrurerie, de vitrerie, de peinture, de marbrerie et de menuiserie. Essentiellement au niveau du rez-de-chaussée, les fenêtres existantes sont remplacées par des fenêtres mieux adaptées à la fonction de l'immeuble. Un nouveau comptoir de réception remplace l'ancienne construction transparente de l'huissier. Des sols et plinthes sont réparés. Des cache-radiateurs sont renouvelés. Par endroits, des portes sont munies d'isolations sonores.

Les intervenants

Maitre d'ouvrage:

Administration des bâtiments publics

Directeurs successifs de l'administration:

Constant Gillardin, Roland Baldauff et Fernand Otto

Architecte principal:

Yves Goergen

Inspecteur principal:

Claude Jomé

Les corps de métier pour la rénovation de 1997

Réparation toiture:

Jängi Kremer & Fils s.à r.l.

Revêtement de sol en tapis plain:

Ateliers Schmit S.A.

Carrelage:

Andreosso S.A.

Travaux de peinture:

Regenwetter & Fils s.à r.l.

Mobilier sur mesure et armoire

à courrier dans la loge des huissiers:

Capesisus & Reding, Jean Schanck & Co,

Félix Boes s.à r.l.

Autre mobilier:

Rob mobilier contemporain, Bureautrend

Radiateurs, chauffage:

Soclair S.A.

Télécom et sécurité:

Ets. Kess s.à r.l.

Escalier en vis en métal:

ferronnerie d'art Besenius

Serrurerie décorative:

Vervloet S.A.



La décoration des salons historiques de l'Hôtel du Gouvernement à Luxembourg

Alex Langini, Isabelle Yegles-Becker

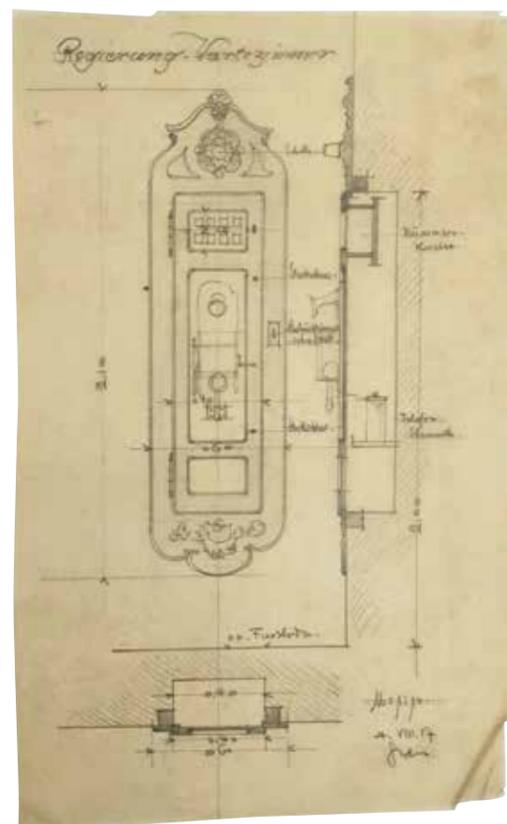
Si nous disposons de nombreux documents concernant les travaux de transformation à partir du début du XIX^e siècle, il n'en est pas de même pour l'aménagement des salons du rez-de-chaussée. Certes, il y a des dessins, des esquisses, des devis et des factures à ce sujet dès les années 1880. Les premières photos ne remontent cependant qu'aux années 1930. Elles reflètent néanmoins un état plus ancien, déterminé dans une large mesure par les interventions de Paul Eyschen et de Charles Arendt. Dans un effort commun, les deux se sont efforcés d'acquiescer des meubles et des tableaux correspondant à l'époque de construction du refuge. Ils ont récupéré des éléments provenant de l'ancien hôtel de ville, l'actuel Palais grand-ducal, et acheté des pièces historiques au Luxembourg et à l'étranger. Le décor, notamment pictural, devait aussi refléter le rôle joué par le Grand-Duché aux siècles passés: copies de portraits représentant des empereurs issus de la lignée des Luxembourg, tableau mettant en scène la mort héroïque de Jean l'Aveugle.

Conformément au goût de l'époque, les salons accusaient un aspect plutôt sombre en vue de souligner leur caractère officiel et solennel. Cette volonté est clairement attestée par des documents d'archives.

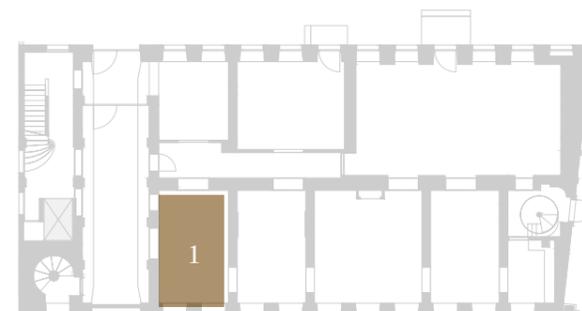
Au fil des réaménagements successifs, les pièces ont été désencombrées au point qu'aujourd'hui des meubles historiques sont portés disparus: mobilier Bouille, consoles et tables Louis XVI d'époque Napoléon III, sièges baroques, lustres en cristal, tableaux etc. Des chaises et des fauteuils de style Louis XV sont venus les remplacer ou compléter, de même quelques rares créations contemporaines. Le revêtement en cuir des sièges baroques acquises au XIX^e siècle a été changé et simplifié. Le lion rappelant les armoiries du Luxembourg a disparu. Il faut cependant aussi noter que d'autres objets anciens ont été acquis selon les besoins: commode baroque, tapisseries d'Oudenarde du XVII^e siècle par exemple.

L'atmosphère des salons est devenue beaucoup plus lumineuse, d'un côté par la lumière naturelle accueillie plus généreusement à l'intérieur, de l'autre par un éclairage électrique plus performant. L'aspect patriotique souligné au XIX^e siècle a complètement disparu. Seuls quelques portraits du XVIII^e siècle ont survécu.

Finalement la décoration des salons historiques reflète l'évolution du goût en matière d'aménagement intérieur au cours d'une période de presque 150 ans.



Plan signé le 4.8.2017 par Sostène Weis



Salon 1
vestibule (1846) –
vestiaire (1881) –
conciergerie (1937) –
salon (avant 2017) –
salle d'attente



Photo années 1950

Le salon durant les années 1930, 1950 et avant 2017

- > Portrait Grande-Duchesse Charlotte (toile et photo)
- > Poêle cylindrique en fonte
- > Coffre utile pour stocker le bois de chauffage avec le millésime 1717
- > Horloge de parquet
- > Sièges baroques
- > Appliques à deux et à trois bras
- > Centrale téléphonique en place d'après le dessin daté du 4.8.1917 et signé S. Weis
- > Centrale téléphonique des années 1950.
- > Porte avec fente pour servir de boîte aux lettres et petite sonnette à gauche



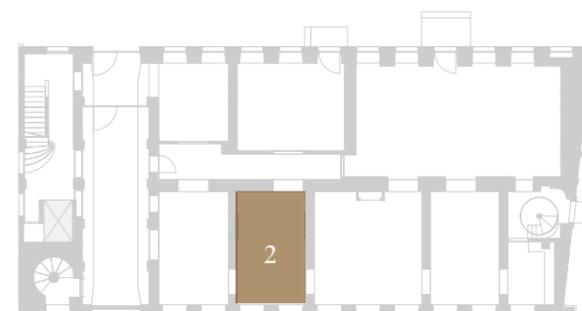
Photo années 1930



« Dessin par E. Klein, étudiant en architecture avec le commentaire de Charles Arendt selon lequel l'armoire en provenance du couvent d'Echternach est à vendre à un prix raisonnable auprès de M. Loring à Knaphoscheid. Les ornements en cuivre sont d'un très beau travail.



- › Une autre armoire située dans le bureau du Premier Ministre au 1^{er} étage figure dans un documentaire NATO en 1954
- › Armoire buffet déplacée au rez-de-chaussée avec vitrines et quatre tiroirs vue frontale et vue latérale
- › Sièges Louis XV avec table basse, acquisition années 1980
- › Tapis afghan
- › Lustre laiton

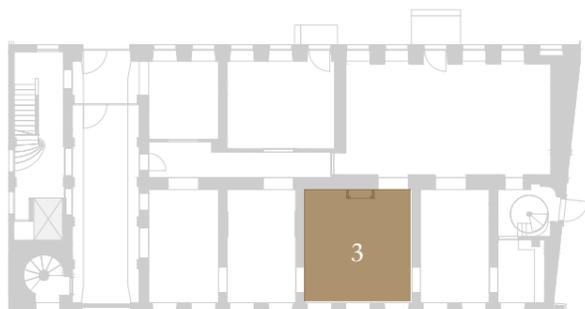


Salon 2
Entrée (1846) –
le petit salon (1881) –
salle d'attente (1937) –
salon (avant 2017) –
petit salon

Le salon durant les années 1930, 1950 et avant 2017

- › Portraits en pied des grands-ducs Adolphe et Guillaume
- › Console style Louis XVI avec écrioire et statuette en bronze figurant l'empereur Henri XVII et l'empereur Wenceslas
- › Table
- › Chaises «baroques»
- › Lustre cristal
- › Petit et grand miroir baroque
- › Portrait des deux épouses de Joseph II et lui-même
- › Horloge signée Schlim
- › Fauteuils et table basse années 1970
- › Deux coffres
- › Tapis persan





Salon 3

Gesellschaftszimmer (1840) –
Empfangszimmer (1846) –
salle de réception
ou salle de conseil (1881) –
salon de signature
(avant 2017) –
salon bleu

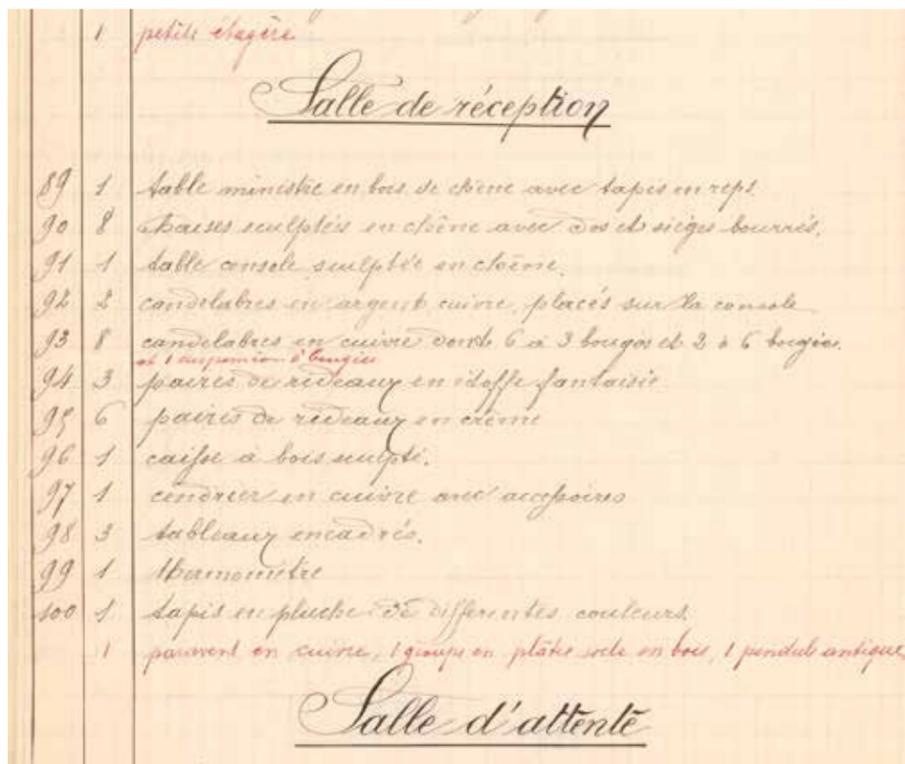
La pièce en 1889 (ANLux AE- 0024)

- › Table ministre en bois de chêne
- › Huit chaises sculptées en chêne avec dos et sièges bourrés
- › Une table console sculptée
- › Deux candélabres en argent
- › Une caisse en bois sculptée
- › Trois tableaux encadrés
- › Une pendule antique

Citation de la lettre du 2.2.1881 d'Oscar Bélanger à Paul Eyschen (ANLux 04188)

«...le projet de décoration que vous a soumis Mr Graffé pour la salle du Conseil me paraît bien compris et tout à fait approprié au style du plafond...Le plafond peint dans une gamme s'harmonisant avec les boiseries, ce qui donnerait à la décoration un ton chaud...»

Le mobilier pourrait être dès lors en noyer rehaussé d'or. On en pourrait adopter le style Louis XV dont les formes ne sont pas assez amples et on pourrait sans trop sortir du style général de la pièce adopter le style Louis XIV dont les formes conviendraient mieux à cet usage. ...»

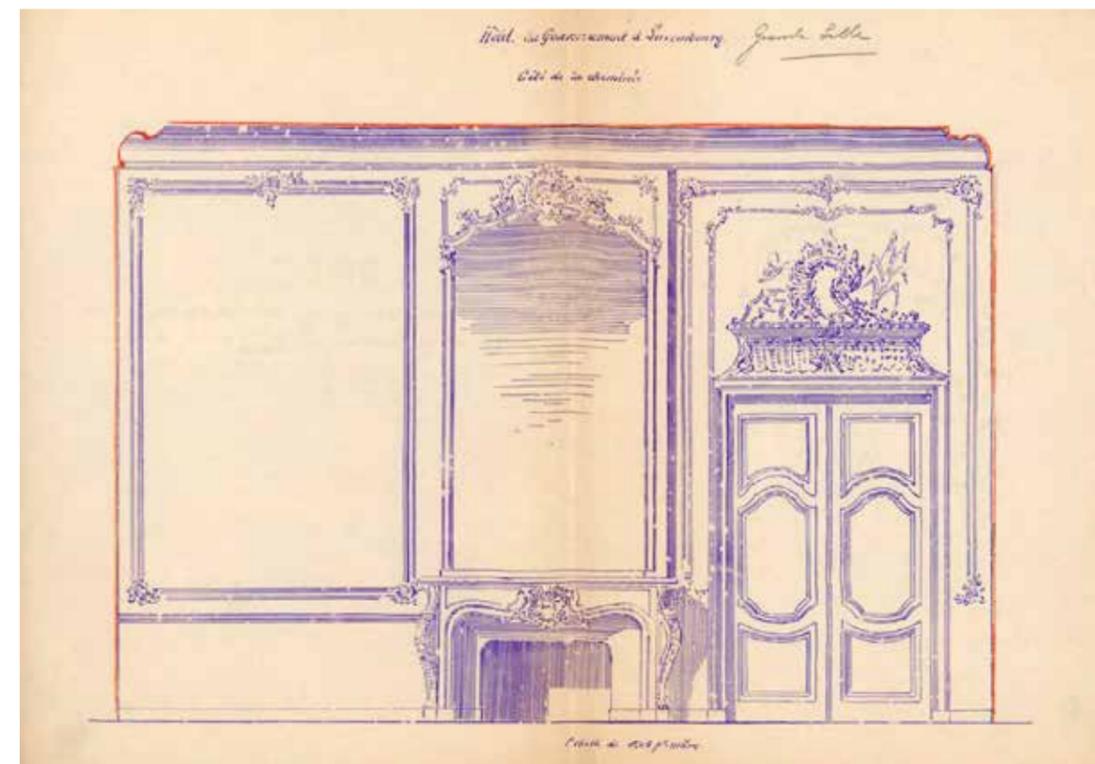


La pièce durant les années 1930 et 1950

- › Portraits Joseph II et Isabelle de Parme
- › Grand tableau d'impératrice Marie-Thérèse
- › Console baroque
- › Buste Grande-Duchesse Charlotte sur piédestal
- › Cartel XVIIIe siècle
- › Appliques en bronze ou cuivre à trois bras
- › Sièges avec cuir bourrés
- › Table et armoires Boule
- › Cheminée avec taque représentant le premier jugement de Salomon (1702)
- › Lustre cristal



Les dessins des meubles sont annexés aux devis pour la décoration de l'Hôtel du Gouvernement en 1881

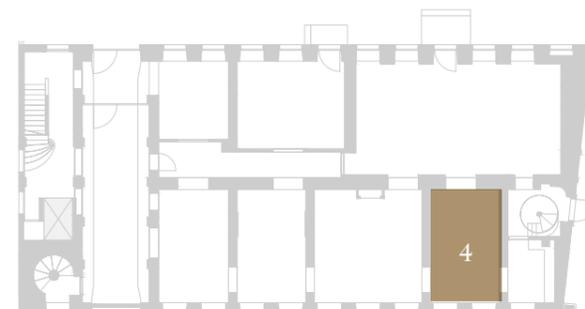
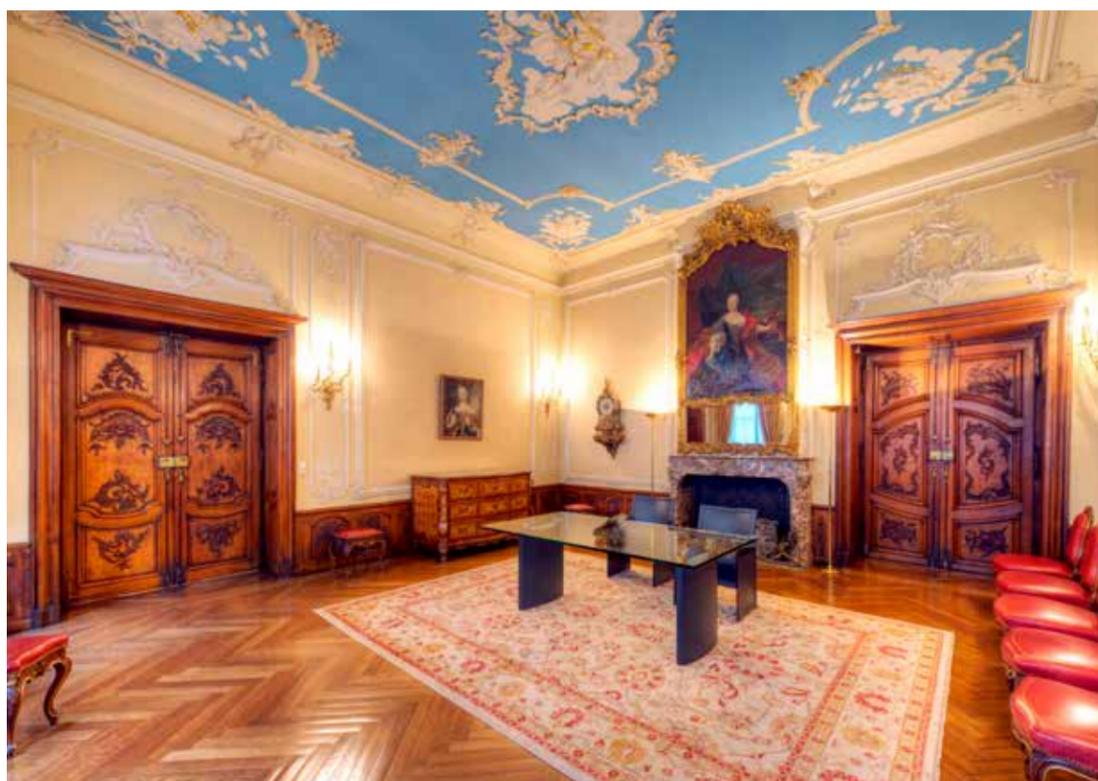


Élévation dressée probablement par le décorateur Graffé de Metz, montrant un pan de mur du salon de signature en 1881



La pièce avant 2017

- › Petit portrait Marie-Thérèse, tableau Léopold II à droite du tableau de Marie-Thérèse
- › Commode baroque Louis XV, auprès de l'antiquaire Hermesdorf de Trèves, rénovée en 1980 par Alain de Lavalade, Paris
- › Table et chaises modernes
- › Quelques sièges baroques dont l'ancien cuir est remplacé par un cuir rouge
- › Tapis « Ziegler »

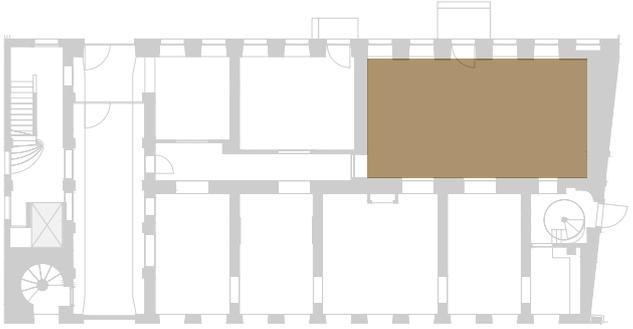


Salon 4
Gesellschaftszimmer (1840) –
Bibliothèque
(1881 et années 1930) –
salle de réunion

La pièce durant les années 1930, 1950 et avant 2017

- › Bibliothèque
- › Dessus-de-porte avec un dessin de Franz Seimetz
- › Table ovale avec sièges Louis XV
- › Portraits Charles-Alexandre de Lorraine et dame de Boland
- › Tapis





Escalier, vestibule et bureau de l'intendant (1751) – Tanz- und Speisesaal (1840), Gesellschaftssaal (1846) – deux bureaux de ministre et un bureau d'un conseiller (1881) – salle de réception et salle à manger (à partir de 1955) – salle de réunion, salle de tripartite (avant 2017) – salle du Conseil de gouvernement



La grande salle durant les années 1950 et avant 2017

- › Consoles brocatelle jaune de la maison Robert Caillart, ferronnier d'art, Paris
- › Tableaux grand format Grande-Duchesse Charlotte et Prince Felix
- › Trois lustres Murano et appliques murales
- › Deux grandes tapisseries des Flandres des manufactures d'Oudenarde (XVII^e siècle)
- › Table de conférence
- › Sièges « Louis XV »



Les portraits peints du XVIII^e siècle

Alex Langini, Isabelle Yegles-Becker

Huit tableaux datant du XVIII^e siècle actuellement accrochés dans les trois premiers salons historiques sont présentés ci-après. En ce qui concerne la question de l'origine des tableaux, des hypothèses ainsi que des certitudes figurent à la fin de la description de chaque personnage.

Marie-Thérèse d'Autriche

* Vienne 1717 | † Vienne 1780

Comme l'empereur Charles VI décéda sans descendance mâle, sa fille Marie-Thérèse lui succéda sur le trône en 1740. En 1736, elle avait épousé François-Etienne de Lorraine qui fut élu empereur en 1745. Depuis cette date, Marie-Thérèse est couramment désignée comme impératrice-reine. En 1741, elle reçut la couronne de reine de Hongrie, en 1743 celle de Bohême. A partir de 1764/65, elle associa étroitement son fils Joseph II au règne.

Le portrait est peint d'après l'un des innombrables tableaux de Martin van Meytens, le peintre officiel de la Cour de Vienne, et de son atelier largement diffusés par les gravures des Kilian d'Augsbourg.

La souveraine, somptueusement vêtue d'une robe et d'un manteau de cour, est présentée sous une espèce de baldaquin devant un paysage. Sa tête est ceinte d'un diadème. Dans sa droite, elle tient un sceptre, sa gauche montre la couronne de saint Etienne (Hongrie), celle de Wenceslas (Bohême) et le chapeau archiducal des Habsbourg.

Un cadre sculpté avait été acheté par l'Etat en 1881 du dentiste Henri Lambert de Metz, qui l'avait acquis 5 ans auparavant de l'antiquaire Jung de Luxembourg. Le dentiste indique dans sa lettre que ce cadre provenait de l'ancien palais du gouvernement. Il décrit le cadre comme «bel encadrement en chêne sculpté avec couronne et armoiries de l'époque autrichienne». Il déclare que ce cadre a été imité en deux exemplaires modernes mais teinté vieux chêne. Le décorateur Graffé de Metz, qui était en charge des travaux de restauration et de décoration du grand salon au rez-de-chaussée du nouvel Hôtel du Gouvernement, était impliqué en ce qui concerne les mesures à prendre au niveau des cadres. On est tenté de supposer que le cadre de la grande toile de l'impératrice comportant dans sa partie inférieure un miroir et en haut une composition en rocaille avec des





attributs militaires et un angelot tenant dans sa main droite une couronne impériale, correspondrait au cadre acheté. Puisqu'il existe deux autres cadres qui sont semblables grâce à la présence du miroir, la description pourrait leur correspondre. (ANLux Trp 04012)



Ce portrait de Marie-Thérèse présente un aspect moins majestueux que celui décrit ci-dessus. Le manteau doublé d'hermine, retenu par une agrafe ornée de diamants, et la couronne signalent cependant qu'il s'agit bien de l'effigie d'une souveraine. Les somptueux autres bijoux soulignent la même idée.

Au revers du cadre est inscrit le numéro MNHA-1988-168.



Léopold II, empereur

* Vienne 1747 | † Vienne 1792

Avant d'accéder au trône impérial après la mort de son frère Joseph II, Léopold avait régné en tant que grand-duc de 1765 à 1790 sur la Toscane, où il avait mis en œuvre de très nombreuses réformes. A Vienne il poursuivait la politique de son frère Joseph II.

L'empereur est assis sur une chaise Louis XVI à côté d'une table du même style. Sa tenue vestimentaire, un uniforme de général, est sobre : culotte et veste rouges, manteau et bas blancs, le tout agrémenté de galons dorés. Sur la poitrine il porte l'insigne de l'Ordre de la Toison d'or et sur l'épaule droite le cordon de la grand-croix de l'Ordre militaire de Marie-Thérèse avec la plaque correspondante, accompagnée de celle de l'Ordre de saint Etienne. De sa main gauche il désigne un document muni de nombreux sceaux posé sur la table. Sur un coussin rouge apparaissent la couronne impériale dite de Charlemagne avec le globe et le sceptre, ainsi que le chapeau archiducal.

Tout en bas un chronogramme latin identifie clairement le personnage et indique la date de 1791: « Léopold II, César Auguste, gloire du règne et bonheur de notre siècle ». La toile est due au peintre luxembourgeois Pierre Maisonet qui a apposé sa signature sous le coude de l'empereur.

Lors de la visite à Luxembourg du duc Albert de Saxe-Teschén et de son épouse Marie-Christine, archiduchesse d'Autriche et sœur de l'empereur le 24 août 1791 (LW 22.07.1893 et LW 14.10.1933) à l'occasion de l'avènement de l'empereur Léopold II, le tableau du monarque se trouvait sous un dais au moment de l'hommage rendu aux altesses par les Etats au palais du Gouverneur (Letzeburger Land 1886, nr 14, p.328). Pierre François Maisonet, le peintre du tableau en question, était aussi le responsable des décorations et de la confection des autres tableaux décoratifs, (Luxemburger Wort, 15 septembre 1869, page 1) au moment de cette joyeuse entrée des archiducs au nom du nouveau souverain.

Une petite plaquette transparente est fixée au cadre doré qui porte la mention en couleur rouge « P. Maisonet (1791), L'EMPEREUR LEOPOLD II, DUC DE Luxembourg. ». Le revers du cadre porte un tampon en encre intitulé « Staatshochbauverwaltung Luxemburg » avec l'ajout en craie bleu clair du chiffre 240. Le tableau fait partie de l'inventaire fait sous l'occupation nazie par les agents des travaux publics. A côté on note encore la marque au fer MUS.HIST.LUX et une étiquette blanche récente avec le numéro d'inventaire 1941-100/240. Celui-ci renvoie à un inventaire réalisé sous l'occupant nazi, dont l'objectif était d'identifier les œuvres, de les préserver et dont certaines devaient être transférées au Grossmuseum, actuel Landesmuseum à Trèves (Reinert.p.73).

Joseph II, empereur

* Vienne 1741 | † Vienne 1790

Fils de l'empereur François-Etienne et de Marie-Thérèse, il fut associé au règne dès 1764. L'année suivante il succéda à son père sur le trône impérial. A la mort de sa mère, il devint également roi de Hongrie et de Bohême.

Il lança de nombreuses réformes pour moderniser et réorganiser l'administration de ses Etats. Celles-ci furent dans une large mesure mal reçues et il dut en partie les révoquer.

Le personnage est revêtu d'habits richement brodés. Au-dessous du jabot de dentelle apparaît l'insigne de l'Ordre de la Toison d'or fixé à un ruban rouge.

La couronne archiducal est posée sur une table où s'appuie la main gauche du prince. Quoique la mise en scène soit plutôt dépouillée, tout contribue à souligner le rang et la dignité du personnage.

Joseph II séjourna à Luxembourg durant les trois premiers jours du mois de juin 1781. Il consentit à la demande du jeune peintre Maisonet à se laisser représenter afin qu'on puisse garder le souvenir du séjour du monarque, alors âgé de 39 ans.

Notons qu'un inventaire de 1831, qui reprend les informations d'un inventaire antérieur datant de 1817 recensant les biens meublants du palais du gouvernement (actuel palais grand-ducal) signale tout particulièrement un tableau représentant Joseph II. Les recenseurs Claude André, membre des Etats, l'architecte Dagobert Chauchet et le juge au tribunal Jean-Jacques-Madeleine Willmar indiquent à la ligne 251 «10 tableaux avec cadres dorés représentent les anciennes familles impériales d'Autriche» et à la ligne 252 «idem peint à l'huile représenta Joseph II». (ANLux C-0584).

Le cadre comporte dans sa partie inférieure un miroir et dans sa partie supérieure une composition qui s'apparente au cadre doré de la toile de Marie-Thérèse d'Autriche. Une lettre du dentiste Lambert, de Metz, adressée à Paul Eyschen, qui lui vend trois cadres similaires, souligne que deux sont réalisés en tant que réplique grâce à la participation du décorateur Graffé de Metz, qui était à ce moment au Luxembourg et travailla sur les moulures du salon de réception (ANLux Trp 04012). Au revers du cadre figure le marquage au fer avec la désignation MUS.HIST.LUX. ainsi que le numéro d'inventaire 1941/100/239.



Isabelle de Parme

* Madrid 1741 | † Vienne 1763

A l'âge de 18 ans, la princesse Isabelle de Bourbon-Parme et infante d'Espagne épouse l'archiduc Joseph, héritier du trône d'Autriche. C'est une belle femme intelligente et cultivée qui conquiert et fascine facilement son entourage.

Isabelle est revêtue de riches habits, une robe brodée ornée de dentelles et d'un manteau de soie couleur or, et de magnifiques bijoux : diadème, boucles d'oreille, collier et nœud de corsage. La main gauche posée sur le sein constitue un geste typique qui rappelle que les qualités de la noblesse se transmettent avant tout par le lait maternel.

Le chapeau archiducal renvoie au rang de la dame.

Selon la facture de Demange, le restaurateur a «nettoyé, retouché, verni et rentoilé sur châssis neuf le tableau de sa première épouse Isabelle de Parme» en 1881. Le cadre est plus simple et comporte un miroir dans la partie inférieure.



Marie-Josèphe de Bavière

* Munich 1739 | † Vienne 1767

Après le décès d'Isabelle de Parme, Joseph II ne consentit au mariage avec Marie-Josèphe ou Josépha en 1765 que sur l'insistance de sa mère Marie-Thérèse. L'archiduc n'éprouva pas la moindre affection pour sa seconde épouse qui fut choisie pour des motifs purement politiques. Après le décès de son beau-père François-Etienne, en 1765, la princesse n'avait plus aucun soutien à la cour impériale, même quand elle devint impératrice. Elle mourut de la variole à l'âge de 28 ans.

Les somptueux habits de la souveraine rappellent de près ceux d'Isabelle de Parme. Elle porte un petit diadème et des boucles d'oreille. La couronne renvoie à la dignité impériale.

Selon la facture de Demange, le tableau de la seconde épouse de Joseph II a également été restauré au prix de 75 fr. (ANLux trp 04012)

Ce cadre porte le marquage au fer avec la désignation MUS.HIST.LUX. ainsi que le numéro d'inventaire 1941/100/230.

Charles-Alexandre de Lorraine

* Lunéville 1712 | † Tervuren 1780

Le frère de l'empereur François-Etienne avait épousé en 1744 Marie-Anne la soeur de l'impératrice Marie-Thérèse. La même année le couple se fixa à Bruxelles pour assumer la fonction de gouverneur général des Pays-Bas autrichiens.

En 1761, Charles se fit élire avec le soutien des Habsbourg grand-maître de l'Ordre Teutonique. C'est dans cette tenue qu'il est représenté. Curieusement il n'arbore même pas la Toison d'or qu'il détenait pourtant dès 1729.

A l'arrière du cadre colle une étiquette rouge en langue allemande du magasin de Joseph Wierschem, qui s'installa au 1 rue du Genie en 1907 face à la poste de la ville haute. (L'indépendance luxembourgeoise 1.06.1907 p.4) Il détenait un magasin de réparation de cadres et exposa des tableaux d'art dans sa vitrine. La rue a changé de nom en 1925 pour devenir l'avenue Monterey, ce qui permet de dater le cadre ou la réparation du cadre entre 1909 et 1925. On est tenté de relier cette étiquette à l'époque où l'architecte d'Etat Sosthène Weis était en charge des modifications et des décorations dans l'Hôtel du Gouvernement. Il avait intégré des miroirs dans le passage voûté. Weis était sans doute un proche de la galerie Wierschem, puisqu'il était lui-même artiste et fin connaisseur d'art. Le tableau avait été inventorié plus tard, par le musée, comme l'indique le numéro 1939-10/52 qui est peut-être lié au contexte du centenaire de l'indépendance du pays. Une étiquette imprimée indique «Landesmuseum Luxemburg» avec l'inscription du numéro d'inventaire. A côté se trouve le marquage au fer MUS.HIST.LUX.



Dame de Boland

+ 1807

«Dame de Boland, gouvernante des enfants du gr Duc de Toscane, ensuite grande maîtresse et Dame étoilée à la Cour d'Autriche + 1807»
«Legs de Mme Pruneau 1866»

Cette inscription figurant sur le châssis de la peinture permet de situer le personnage représenté. La baronne s'est sans doute occupée à Florence de la nombreuse progéniture du grand-duc Léopold, le futur empereur. Quand celui-ci accéda au trône impérial, elle le suivit probablement à Vienne.

Sur le portrait de forme ovale elle est revêtue d'une robe de cour. Elle porte une décoration non identifiée. L'insigne de l'Ordre de la Croix étoilée mentionné dans l'inscription n'est pas représenté. Le portrait a sans doute été réalisé avant l'obtention de cette distinction prestigieuse.

En haut à gauche figurent les armes de Boland sommées de la couronne de baron.

En 1859, Madame Marguerite Caroline Pruneau, née de Boland, légua tous les documents et souvenirs de famille à la Section historique de l'Institut grand-ducal (Diderich E., Notice généalogique sur la famille Milleret de Preisch, in Ons Hémecht 1911, p. 464)



Dame au chien

Ce portrait d'une dame non identifiée est tout à fait typique du XVIII^e siècle. La riche robe décorée de rubans et de dentelles correspond parfaitement au goût baroque.

De même la coiffure retenue par plusieurs rangées de perles. Sur son bras droit la dame tient un caniche blanc dont la main gauche souligne l'importance. A l'époque ces animaux de compagnie jouissaient d'une grande estime, même au-delà de leur disparition.



Conclusion

Si les personnages représentés sont pour la majorité bien connus, il n'est toutefois pas évident de retracer l'origine des tableaux pour les lier à la vie de l'immeuble ou à la politique du pays. Seul le tableau de la dame de Boland est bien documenté s'agissant d'un legs à la section historique par les descendants de la famille de Boland, proche de la cour impériale. La présente recherche apporte néanmoins la preuve que les tableaux de Léopold II, des deux épouses de Joseph II, puis de Joseph II lui-même, ont été restaurés en 1881 par Demange dans le cadre de la mise en décoration du nouvel Hôtel du Gouvernement.

Dans l'inventaire de 1889 (ANLux AE-00224) sont énumérés trois tableaux dans la salle de réception et un grand tableau tableau avec cadre doré dans le bureau du ministre.

Toutefois l'origine du portrait de Marie-Thérèse, n'a pas pu être clarifiée. Dans la mesure où la cheminée y est installée et que le portrait est fabriqué en quelque sorte sur mesure pour s'intégrer parfaitement au-dessus de la cheminée, on peut supposer que la toile a pu orner cette pièce depuis 1881.

D'autre part, il est tentant de relier les tableaux du XVIII^e siècle aux anciens inventaires (1817, 1821, 1831 et 1839) des biens appartenant au Gouvernement, mais la preuve scientifique n'en est pas établie pour le moment. Bien qu'on sache que onze tableaux n'étaient plus accrochés à l'époque, puisqu'ils n'avaient plus aucun lien direct avec le pouvoir politique en place au cours de la première moitié du XIX^e siècle, le maillon fait encore défaut pour démontrer que le connaisseur d'art Paul Eyschen, directeur de la Justice, passionné de l'art baroque, aurait décidé d'aller les récupérer au grenier de l'ancien Hôtel du Gouvernement pour les intégrer dans la décoration du nouvel Hôtel du Gouvernement en 1881. Au niveau des cadres, des similitudes sont à noter, à savoir la présence d'une part des miroirs, d'autre part de sculptures dans la partie supérieure pour les toiles de Joseph II et de Marie-Thérèse. Finalement, ces cadres n'auraient-ils pas pu subir des modifications au fil du temps? Sosthène Weis qui aimait égayer le passage goûté par au moins trois miroirs en 1916, à quel point fut-il impliqué dans la décoration des salons historiques après la mort de Paul Eyschen, en octobre 1915? Dans les années 1930, et grâce aux photographies publiées, il est certain que le tableau de Marie-Thérèse d'Autriche, le tableau de Joseph II et de sa première épouse Isabelle de Parme ornaient le salon de réception l'actuel «salon bleu».



^ Le salon de réception avec les portraits de Marie-Thérèse, Joseph II et Isabelle de Parme suivant dans des photo des années 1930

Drei historische Uhren in den historischen Sälen

Thomas Hansen



Luxemburgische Wanduhr mit Seilzugwerk und Sonnenpendel

Im Rahmen der Renovierung des Refugium Sankt Maximin wurden auch drei antike/historische Uhren revidiert.

Revision einer mechanischen Uhr bedeutet, dass das Werk komplett demontiert wird und die Einzelteile in einer speziellen Lösung in Ultraschallgeräten gereinigt werden.

Abgenutzte Teile wie Lager und Zapfen der Räder werden ersetzt bzw. geschliffen und poliert.

Hierbei handelt es sich um Arbeiten, die ausschließlich von Hand durchgeführt werden. Dieses erfordert ein Höchstmaß an Sorgfalt und Präzision.

Nach Montage des Werkes werden die Lager geölt, die Hebel gefettet und der „Gang“ eingestellt. Anschließend erfolgt in einem Testlauf die Reglage, die sich über mehrere Tage bzw. Wochen erstreckt.



~ Innenansicht des Räderwerkes mit Führungsrolle für das Seil

Die luxemburgische Wanduhr

Bei dieser Uhr handelt es sich um eine schlanke Wanduhr mit einem Gehwerk, welches durch ein Gewicht mit Seilzug angetrieben wird.

Gehwerk bedeutet, dass die Uhr keinen Schlag hat und nur die Zeit anzeigt.

Das Zifferblatt aus Glas ist beschriftet mit „Schlim á Luxembourg“ und hat einen Zeiger, welcher ein Sonnenmotiv aufweist und der zweite Zeiger ein Sternemotiv.

Das Pendel ist sehr schön an das Gehäuse angepasst und stellt eine Sonne mit Gesicht im Mittelpunkt dar.

Auf dem Werk ist eine Gravur zu finden „J.L. Schlim 1811“. Es gab zu dieser Zeit einen Botaniker namens Schlim aus Luxemburg, der wohl auch Uhrmacher war. Ob es sich hierbei um eine Uhr vom ihm handelt, kann allerdings nicht definitiv nachgewiesen werden.

Man kann jedoch davon ausgehen, dass die Uhr aus dem Anfang des 19. Jahrhunderts stammt.



Umlenkrolle für den Seilzug



Beschriftung auf der Rückseite des Werkes

Die Stutzuhr

Bei dieser Uhr handelt es sich um eine Pendeluhr der Firma Lenzkirch.

Die Aktiengesellschaft für Uhrenfabrikation Lenzkirch, kurz A.G.U.L. war eines der führenden Unternehmen der Schwarzwälder Uhrenproduktion. Im Jahre 1851 gegründet, produzierte und verkaufte die Firma in rund 80 Jahren ihres Bestehens weit über zwei Millionen Großuhren.

Die Uhr hat ein Federzugwerk, mit einem besonderen Schlagwerk.

Sie schlägt jede Viertelstunde mit 2 Hämmerchen einen Doppelschlag. Um Viertel nach einen Doppelschlag, um Halb 2 mal und um Viertel vor 3 mal.

Zur vollen Stunde wird ein Hämmerchen blockiert und die Uhr schlägt dann die Anzahl der Stunden mit einem jeweils nur einem Schlag.

Das Pendel ist an einer Pendelfeder befestigt.

Da die Firma Lenzkirch alle ihre Uhren mit laufenden Nummern versehen hat, kann man eine recht genaue Datierung geben. Die auf dem Werk eingravierte Nummer 816943 gibt einen Zeitraum um 1886/1887 an.



Innenansicht des Räderwerkes mit den Federhäusern



Beschriftung auf der Rückseite des Werkes mit dem Firmenlogo und der Nummer des Werkes



Vorderansicht des Werkes mit dem Zeigerwerk, den Hebeln für den Schlag und den beiden Wellen zum aufziehen der Federn



Stutzuhr der Firma Lenzkirch



^ Französische Boulle Uhr von Ende des 18. Jahrhunderts auf einem Sockel

Die französische Boulle Uhr

Bei der abgebildeten Uhr handelt es sich um eine „Boulle Uhr“, die aufgrund des Gehäuses und der Art des Werkes dem Ende des 18. Jahrhunderts und dem Stil Ludwig XV zuzuordnen ist.

Bei dem Uhrwerk handelt es sich um ein massives Messingwerk mit Spindelhemmung und einer Fadenaufhängung für das Pendel.

Das Schlossscheiben-Schlagwerk bezeichnet eine Bauart, die man vorzugsweise bei antiken Wand- und Tischuhren findet. Es schlägt zur halben Stunde einmal und zur vollen Stunde die angegebenen Stunden auf eine Glocke.

Das Räderwerk wie auch das Schlagwerk werden durch die Kraft zweier Federhäuser angetrieben, mit einer Gangdauer von 8 Tagen.

Auf dem Werk ist eine Gravur zu sehen: „Bertrand Aversailles“.

Man kann hier davon ausgehen, dass damit Bertrand aus Versailles gemeint ist. Zu dieser Zeit gab es im Raum Versailles mehrere Uhrmacher, eine genauere Zuordnung ist deshalb zum heutigen Zeitpunkt leider nicht möglich.

Fazit

Gerade die historischen Uhren, mit manuell angefertigten Werken, benötigen eine sehr sorgfältige und regelmäßige Wartung, da im Laufe der Zeit eine Abnutzung des Materials und des Öls erfolgt. Eine Wartung der Uhren sollte in der Regel ca. alle 5-7 Jahre erfolgen.

Wartung bedeutet dann eine komplette Revision, wie sie auch im Jahre 2019 durchgeführt wurde.

Zwischenzeitlich ist es zu empfehlen die Reglage/Ganggenauigkeit zu kontrollieren und eventuell nachzustellen.

Die Uhren haben alle ein sogenanntes 8 Tage Werk. Man sollte sie jede Woche einmal aufziehen, da es für die Uhren besser ist wenn sie in Gang bleiben.



^ Rückseite des Werkes mit Beschriftung „Bertrand Aversailles“ und der Schlossscheibe, die die Anzahl der Schläge zur halben und vollen Stunde regelt



^ Innenansicht des Räderwerkes mit den Federhäusern und der Spindelhemmung



8

Transformation de l'Hôtel Saint-Maximin en nouveau Ministère d'État, Luxembourg – vieille ville

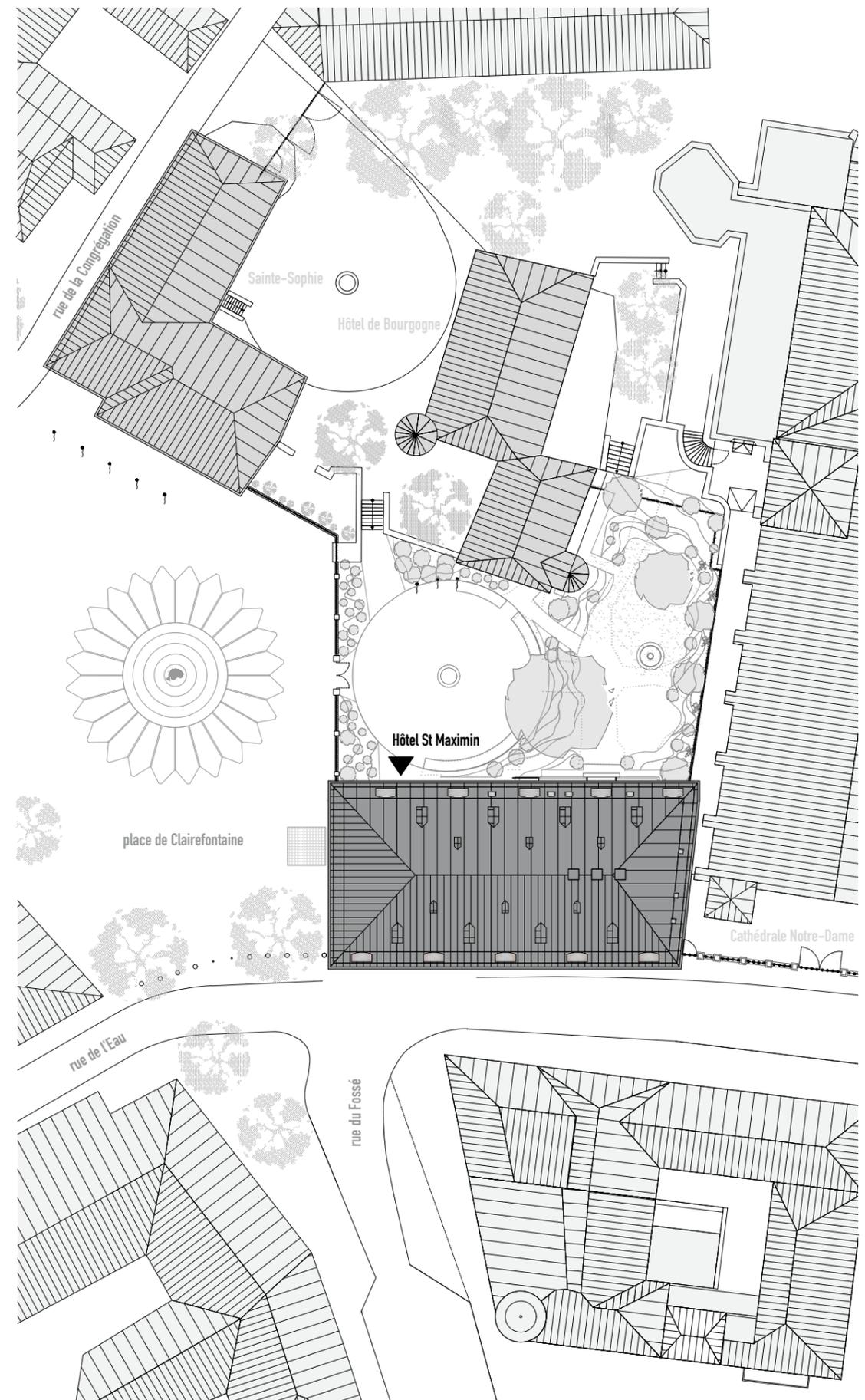
Kaell architecte

Localisation du bâtiment dans son contexte urbain

L'un des plus beaux bâtiments baroques de la Ville de Luxembourg, l'ancien refuge de Saint-Maximin est situé directement à côté de la cathédrale Notre-Dame et de la place de Clairefontaine. La rue Notre-Dame, en sens unique, est bordée de bâtiments importants tels que le Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain, l'Hôtel de Ville et l'ancienne bibliothèque nationale. La rue s'élargit à certains endroits sur des espaces libres notamment à la hauteur de la place Guillaumell, et se rétrécit ensuite devant la façade principale de l'immeuble Saint-Maximin, qui est le dernier immeuble de cette rue. La place publique Clairefontaine formant l'angle avec le bâtiment est très fréquentée et accueille régulièrement des concerts, des animations, le marché, des manifestations de mémoire et de commémoration, des rassemblements pour des revendications et surtout, sert de lieu d'accueil officiel lors des visites officielles d'État. La place de Clairefontaine a été créée en 1933 à la suite d'une intervention urbaine majeure. A cet effet, tout un îlot comprenant les bâtiments de l'ancienne Babenburger Strasse a été démoli. La place représentative, dans sa forme actuelle, avec la statue de la Grande-Duchesse Charlotte, existe depuis 1990. Une clôture historisante forme la limite entre la place publique et la

parcelle du bâtiment Saint-Maximin. Le bâtiment fait aujourd'hui partie du quartier du Gouvernement.

Cette localisation centrale dans le quartier gouvernemental, ainsi que son architecture historique, confèrent au nouveau siège du Ministère d'État un emplacement représentatif et unique au sein de la vie quotidienne de la capitale. En effet, le bâtiment en lui-même est une documentation complète de son histoire architecturale. Il contribue à la lecture de l'image de la ville à travers les artéfacts en façade et à l'intérieur, essentiellement grâce à ses salons historiques au rez-de-chaussée et les stucs et boiseries au premier étage.



Description architecturale de l'Hôtel Saint-Maximin

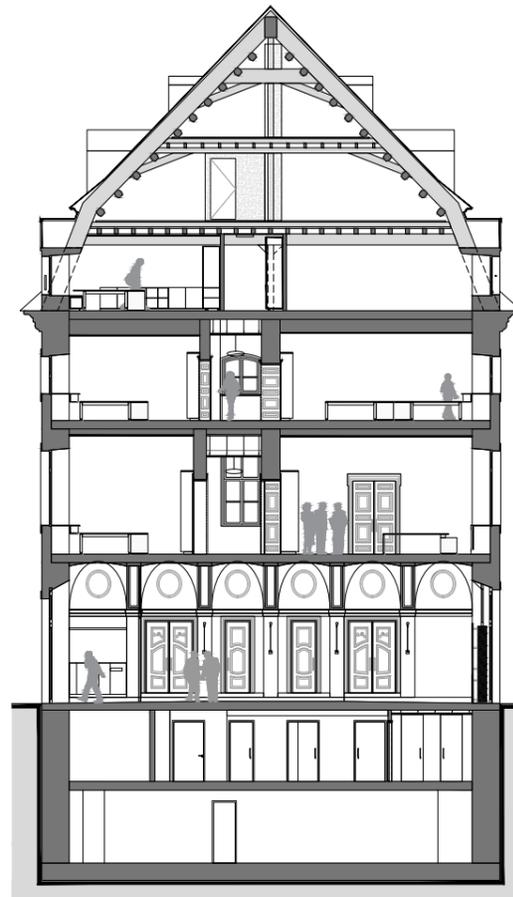
Le bâtiment Saint-Maximin a été construit en 1751 par l'abbaye de Saint-Maximin de Trèves, lui servant de refuge dans la ville forteresse de Luxembourg. Au fil du temps, le propriétaire et la fonction ont changé à plusieurs reprises.

Du côté de la rue Notre-Dame, la façade est caractérisée par son apparence en pierre de taille. Elle est complétée par un toit mansardé de trois étages. Le toit en croupe a une pente raide dans la partie inférieure et une pente moins inclinée dans la partie supérieure. De plus, un emblème historique, surmonté du blason, le lion luxembourgeois se trouve au-dessus du portail d'entrée, tandis que l'on peut lire dans une cartouche baroque au milieu de la façade principale l'inscription «Refugium abbatiae Sti Maximini».

C'est surtout la qualité des pierres qui doit être soulignée ici, s'agissant d'une pierre naturelle luxembourgeoise de haute qualité, à grain fin et homogène, provenant de la carrière de Schuttrange et Mensdorf et de la carrière d'Ernzen. Le haut dégagement des fenêtres du rez-de-chaussée et du premier étage confère un effet représentatif et monumental à l'édifice.

La façade donnant sur le jardin a, quant à elle, un socle paré en pierre de taille et un revêtement mural en enduit à base de chaux. Aux premier et deuxième étages, la façade est parcourue d'un cordon qui guide le regard du spectateur vers le haut grâce aux chaînages d'angle verticaux.

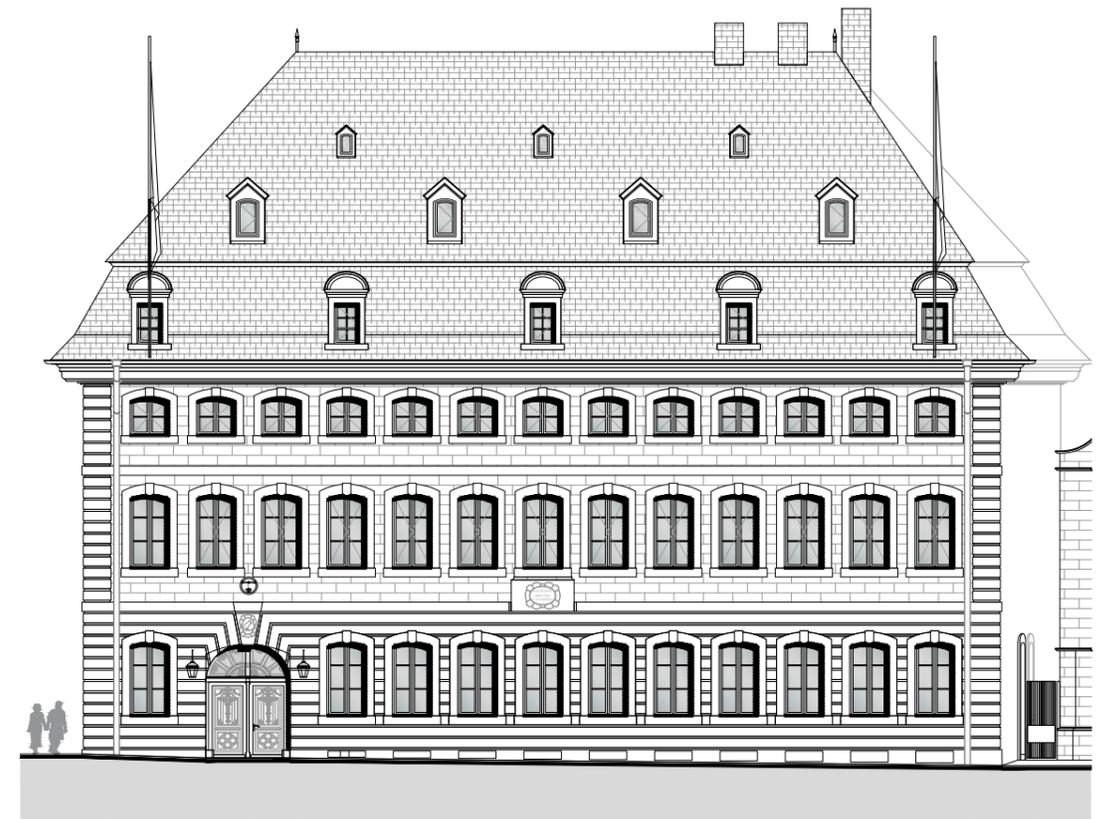
Le bâtiment comporte en tout six étages, configurés comme suit: deux sous-sols dont un composé d'impressionnantes caves voûtées, un rez-de-chaussée, deux étages supérieurs et un grenier aménagé. La charpente de l'immeuble Saint-Maximin constitue une particularité à Luxembourg-Ville car elle abrite trois niveaux. Seul le niveau inférieur du toit mansardé est aménagé aujourd'hui. La hauteur des étages individuels diminue vers le haut et passe de 5m au rez-de-chaussée à 2,5m dans le grenier aménagé.



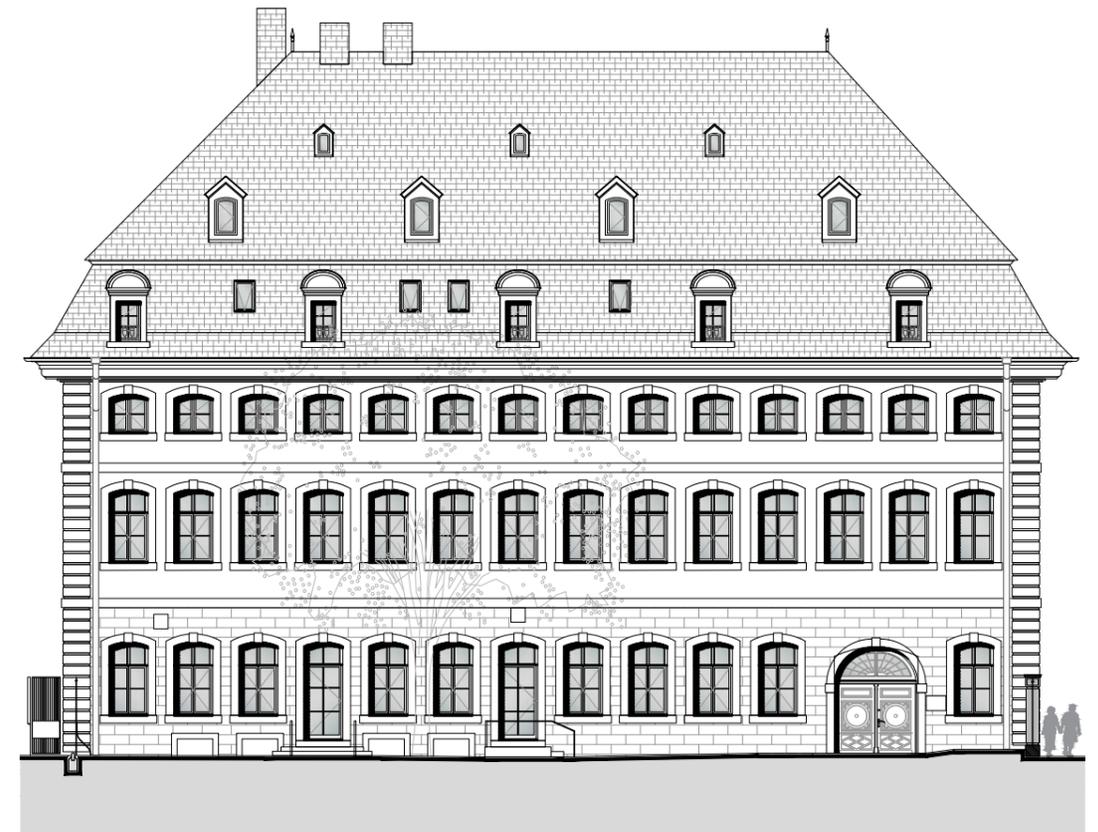
Coupe transversale à travers l'entrée de l'Hôtel Saint-Maximin

A tous les étages, un long couloir transversal divise le bâtiment, répartissant les pièces soit face à la rue Notre-Dame, soit du côté de la cour et du jardin.

Au cours d'une vaste rénovation à la fin des années 1970, le pignon orienté côté Place de Clairefontaine a été reconstruit, intégrant déjà à l'époque un petit ascenseur, ainsi qu'un nouvel escalier en marbre de Carrare. Cet impressionnant escalier en marbre muni d'un garde-corps en fer forgé de style Louis XV est conservé.



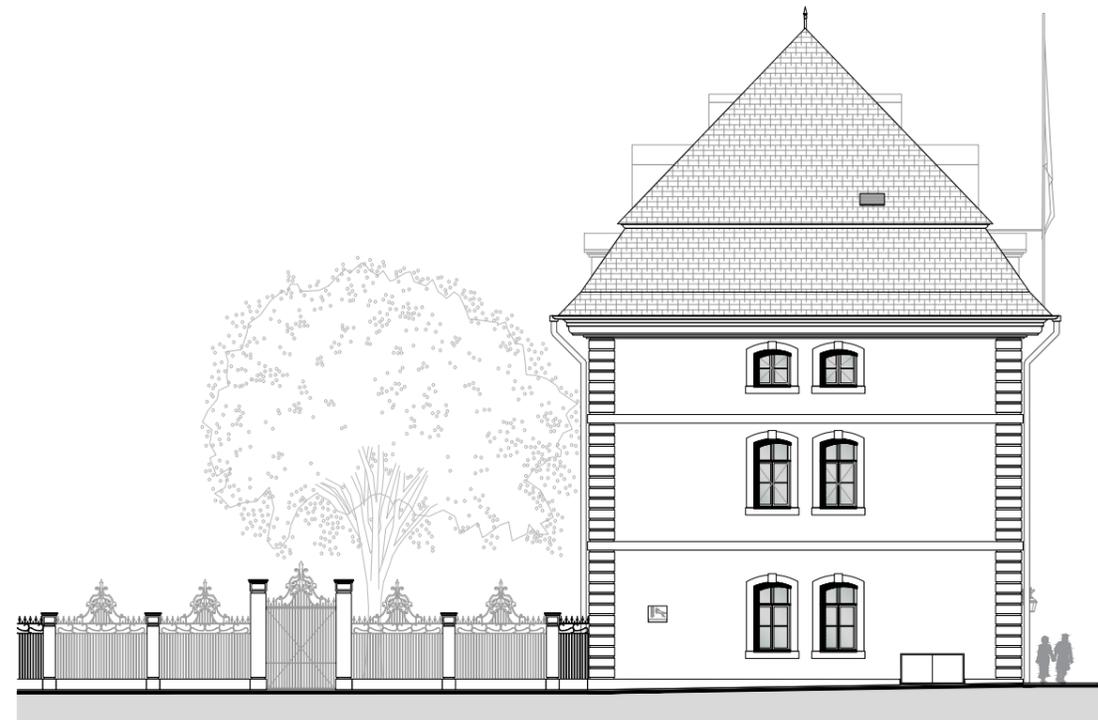
Elevation côté rue Notre-Dame



Elevation côté jardin



^ Élevation côté Cathédrale



^ Élevation côté place de Clairfontaine



L'escalier en colimaçon en pierre a été délibérément laissé dans son état d'origine. En face, du côté de la cathédrale, un autre escalier en colimaçon sert aujourd'hui d'escalier de secours.

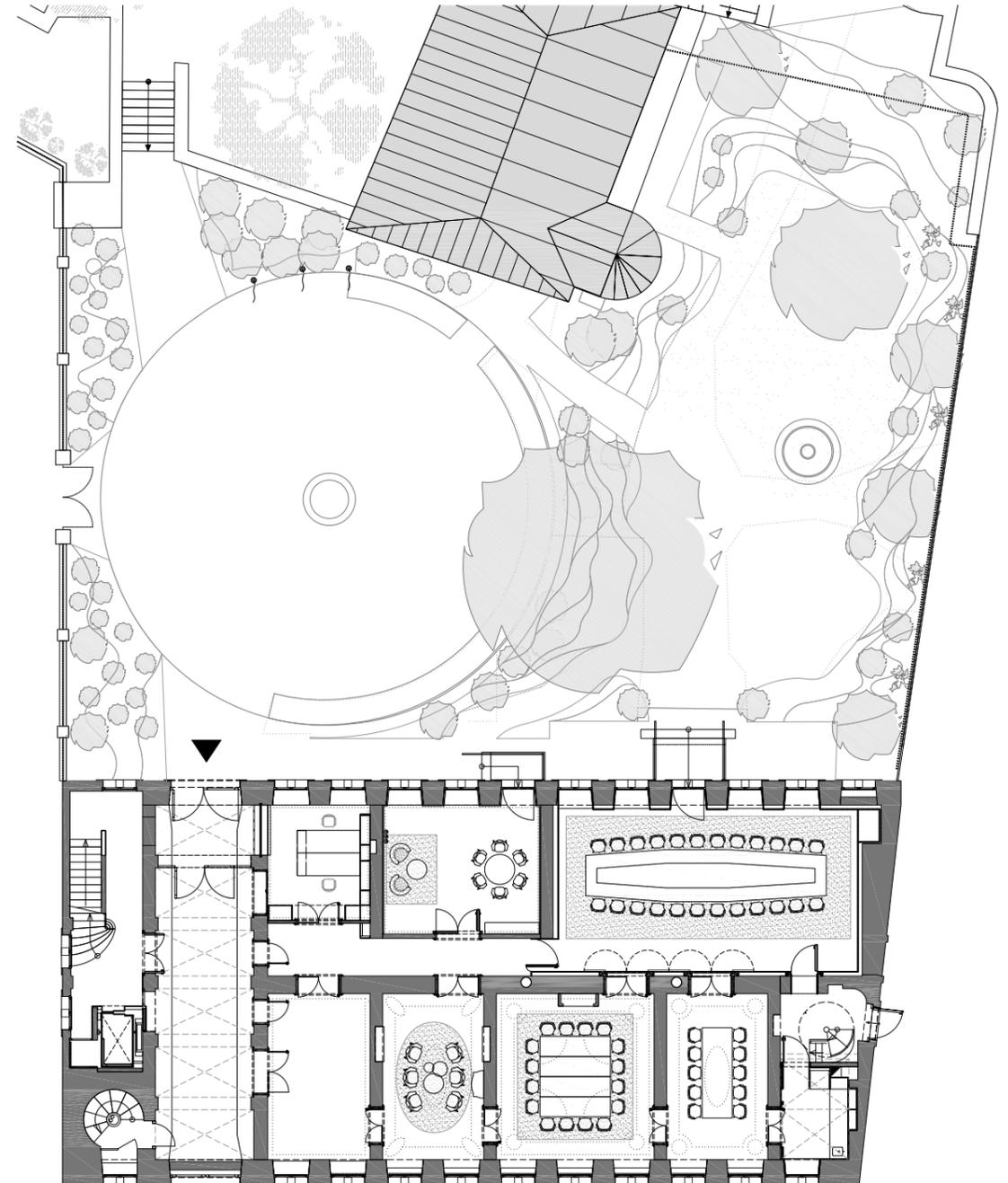
Au rez-de-chaussée, d'anciennes voûtes d'arête forment la zone d'entrée, qui servait jadis au passage des carrosses dans la cour intérieure.

Les salons historiques dotés de plafonds en stucs, orientés sur la rue Notre-Dame se caractérisent par leur séquence baroque enfilade. Ils ont depuis toujours été utilisés et traités comme les espaces représentatifs de l'immeuble Saint-Maximin. Au fil du temps, ils ont connu plusieurs remaniements en ce qui concerne notamment les tapisseries, les teintes des murs et des plafonds, les luminaires et le mobilier, mais l'enfilade baroque reste authentique et se caractérise par les belles portes sculptées et les lambris en bois ainsi que les riches décors des plafonds.

Un autre salon d'accueil au rez-de-chaussée, l'ancien bureau du Ministre ainsi que la grande salle de conférences, se trouvent côté jardin.

Aux étages, la séquence des pièces est encore plus régulière et constitue la partie administrative. Les espaces plus nobles et représentatifs se situent au premier étage. Ici, la hauteur sous plafond est généreuse et certaines pièces sont encore ornées de stucs et comportent d'anciennes boiseries bien conservées et mises en évidence.

L'immeuble étant occupé par le Ministère des Affaires étrangères et européennes les dernières décennies, l'aspect général en 2017 laissait penser, du moins jusqu'au début des travaux préparatoires en octobre 2018, que la structure de l'immeuble était en très bon état. La façade baroque en pierre, de nombreux éléments de l'aménagement intérieur, essentiellement les salons historiques au rez-de-chaussée, ainsi que les stucs et boiseries au rez-de-chaussée et au premier étage étaient très bien conservés.



Les exigences pour les travaux de rénovation

En juillet 2015, le Conseil de gouvernement avait pris la décision d'affecter l'Hôtel Saint-Maximin au Ministère d'État. Ainsi, fin 2016, le Premier Ministre a réitéré sa volonté de déménager le Ministère d'État dans l'immeuble Saint-Maximin, et ce, suite au déménagement du Ministère des Affaires étrangères et européennes dans l'ancien Palais de Justice, qui a eu lieu en février 2017.

En raison de la composante historique inhérente du bâtiment, l'Administration des bâtiments publics a d'abord confié à Dr. Thomas Lutgen, restaurateur diplômé, le soin de faire une analyse fine, ainsi qu'un repérage et un inventaire intégral des éléments historiques. Cette démarche a permis de documenter l'histoire du bâtiment de manière scientifique avant la mise en travaux. Après les analyses architecturales et historiques approfondies du bâtiment et des éléments historiques, les décisions principales quant aux modifications à apporter au niveau des matériaux et des teintes, ont été prises en collaboration étroite avec les experts du Service des sites et monuments nationaux et avec Monsieur Alex Langini, conservateur diocésain, afin de pouvoir garantir à chaque étape du projet une mise en valeur patrimoniale répondant aussi aux exigences élevées d'un Ministère d'État.

La mise en conformité selon les normes en vigueur du Service national de la sécurité dans la Fonction publique, à prévoir dans le cadre du nouvel aménagement de l'immeuble Saint-Maximin, a posé un défi supplémentaire pour les rénovations du bâtiment historique et de la gestion du patrimoine historique.

Les modifications structurelles et fonctionnelles des transformations successives que le bâtiment a subies au fil du temps ont eu un impact majeur sur l'état général de la structure et des espaces du bâtiment. Ce n'est que durant les travaux de transformation que les éléments constructifs ont pu être analysés pour procéder aux réparations nécessaires.

Ainsi, lors de la dépose des faux-plafonds plus récents, notamment des plafonds de la grande salle de réunion et d'autres plafonds du rez-de-chaussée, d'importantes consolidations de la structure existante et des poutres et planchers de bois sont devenues nécessaires.

Finalement, les dernières grandes rénovations remontant à plus de vingt ou parfois quarante ans, il s'est avéré nécessaire de remplacer toutes les installations techniques, garantissant en même temps une mise en conformité selon les actuelles normes en vigueur.



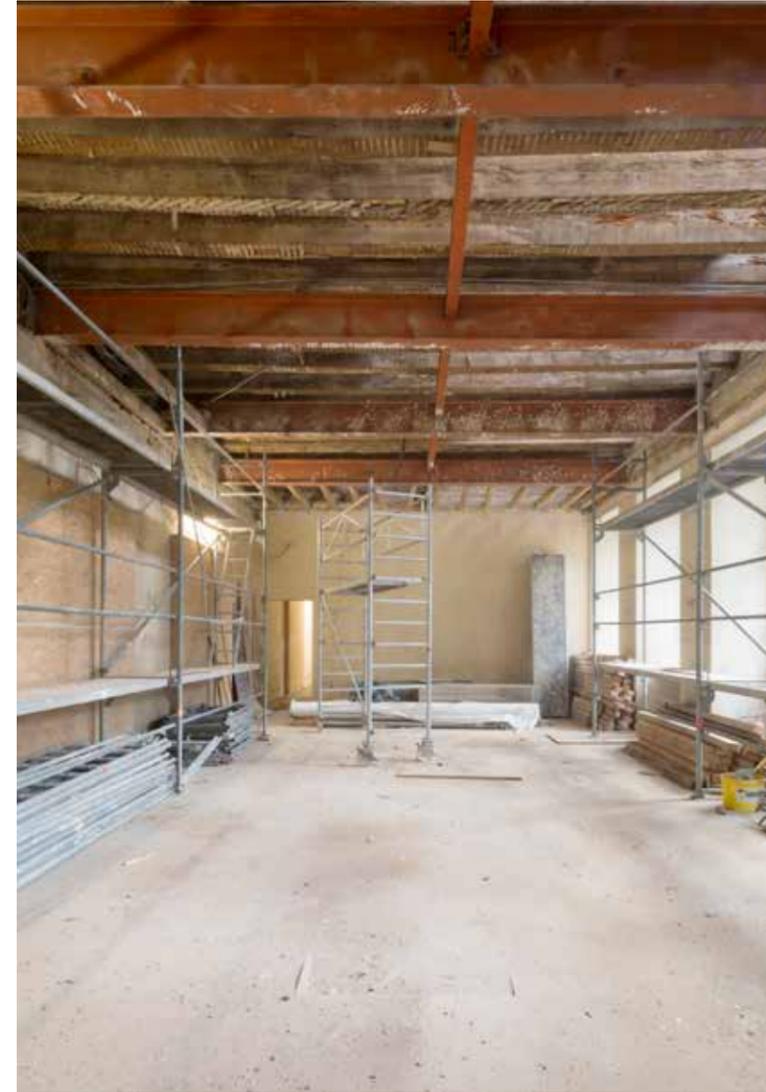
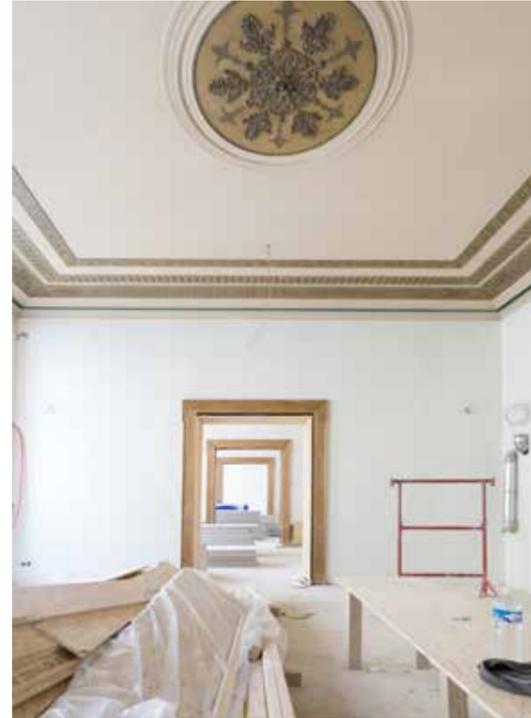
Les travaux structurels

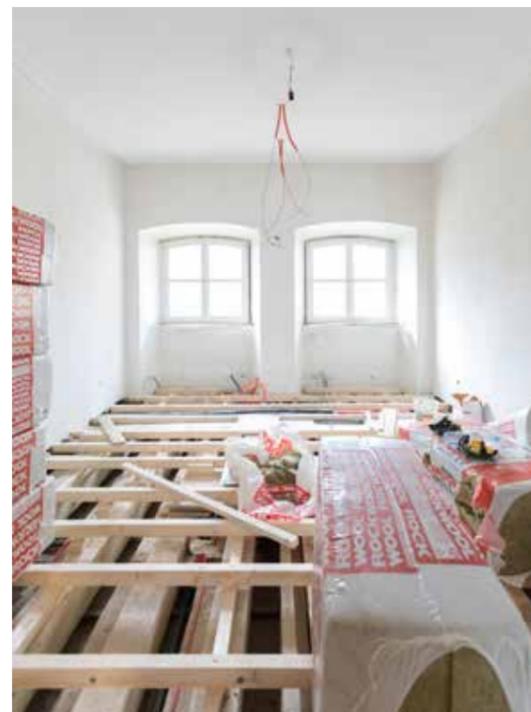
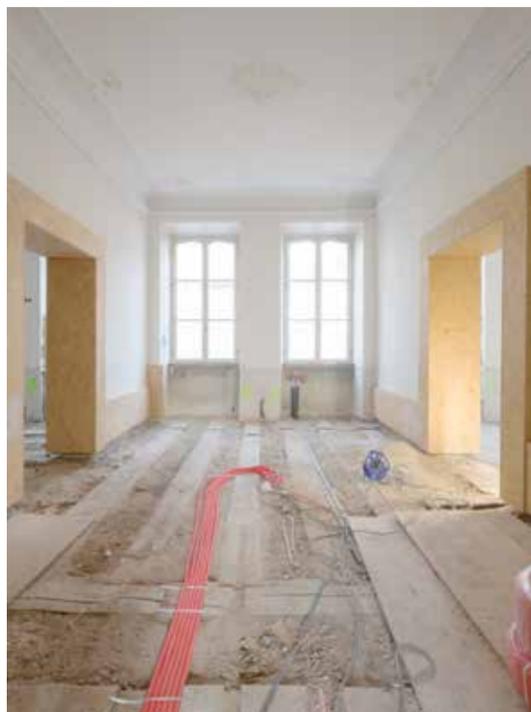
Grand nombre d'interventions de protection et d'analyses structurelles ont été nécessaires en amont.

Au début du chantier, les éléments de valeur historique intégrés au bâtiment ont été protégés. Le mobilier meublant, les lampes et les tapis ont été entreposés pour être protégés ou restaurés.

Les travaux statiques imprévus et de grande envergure ont porté sur le remplacement de poutres portantes du 1^{er} étage, la consolidation de planchers existants et la modification de la structure due à l'agrandissement de l'ascenseur.

La cage d'ascenseur, située dans la partie construite en béton armé, a été agrandie pour recevoir une cabine plus spacieuse, accessible également aux personnes à mobilité réduite. Cette cabine profonde et spacieuse offre une vue sur un puits destiné à l'intégration d'une œuvre d'art. La nouvelle cage d'ascenseur est habillée de laiton bruni et se démarque ainsi comme élément nouveau tout en s'inspirant des éléments en laiton, déjà présents dans le bâtiment.





Le concept technique

L'objectif principal du concept technique est, d'une part, la modernisation de l'équipement technique - mais aussi et surtout son installation discrète. Afin d'altérer le moins possible l'élégance de l'espace, les structures nécessaires ont été en grande partie intégrées dans l'épaisseur des murs, des faux-plafonds et dans l'ameublement des étages. Les locaux techniques sont situés au sous-sol.

Un nouveau raccord entre le système de chauffage et le réseau de chauffage urbain alimente aujourd'hui le bâtiment en énergie thermique.

Le bâtiment est partiellement climatisé et un système de ventilation hygiénique a été installé au rez-de-chaussée et au premier étage.

En matière de protection incendie, le bâtiment historique a été adapté aux normes actuelles.

Une particularité et un défi immédiat sont les hautes exigences de sécurité de ce projet. L'intégration de systèmes d'alarme et de surveillance, mais aussi la sécurisation supplémentaire de l'enveloppe extérieure garantissent le haut niveau de protection que ce bâtiment historique, situé en plein centre-ville, doit assurer.

Un concept d'éclairage extérieur a été élaboré ensemble avec le bureau d'ingénierie Ernst Basler de Zürich. L'idée de base est de créer un éclairage discret du nouvel aménagement extérieur tout en mettant en valeur les façades adjacentes, aussi bien celle de la Cathédrale que de l'immeuble Saint-Maximin. Le nouvel éclairage se compose de bornes d'éclairage intégrées dans la nouvelle végétation et de projecteurs qui éclairent de façon ciblée les deux façades.







Les choix esthétiques

Le projet consiste en premier lieu en la rénovation et restauration complètes du bâtiment historique, avec comme première préoccupation le respect du patrimoine. L'intégration de manière quasi invisible des modernisations techniques et des mesures de sécurité ont été des grands défis.

Des interventions plus ponctuelles, comme un ascenseur plus spacieux et représentatif ainsi que l'intégration d'armoires et de consoles murales, apportent au final une lecture architecturale contemporaine discrète et élégante qui respecte la forte identité historique du bâtiment. Le projet architectural se caractérise par une planification sensible mais ciblée, soulignant en continu le cachet représentatif du futur Ministère d'État.

Le laiton bruni par le temps et le bois de chêne (avec différents traitements) qu'on retrouve au niveau des lambris, des parquets, des portes, associés aux quincailleries, aux appliques et aux lustres sont deux matériaux nobles, qui constituent la base de réflexion de notre recherche esthétique.

Dans cette optique, par exemple, le laiton bruni est utilisé comme parement extérieur de l'ascenseur, ou encore comme cadre des pare-vues en verre gaufré,

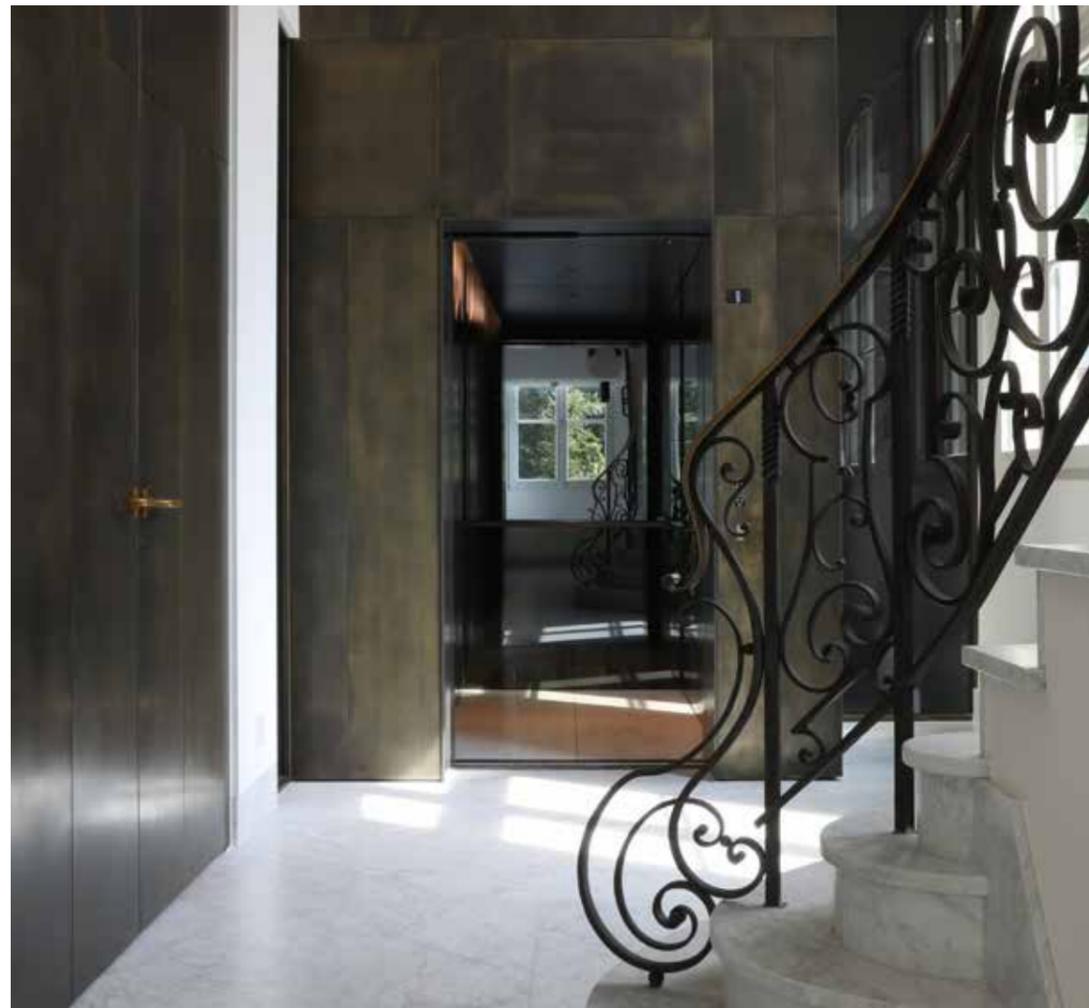
installés dans les salons historiques au rez-de-chaussée et permettant de guider depuis l'extérieur le regard en direction des stucs des plafonds restaurés, tout en offrant une sécurité visuelle à l'intérieur des pièces. Le laiton est également utilisé dans les poignées des nouvelles portes, armoires et fenêtres, les tablettes de fenêtres, ainsi que des nouvelles appliques.

Pareillement, le bois de chêne utilisé pour tous les nouveaux parquets, armoires intégrées, socles et revêtements muraux assure la continuité du vieux bois déjà en place.

Ainsi, dans ce concept s'inscrit l'habillage de la grande salle et de la salle de réception, qui devient un prolongement des lambris historiques existants tout en intégrant discrètement les nouveaux équipements techniques, telle la ventilation et l'éclairage indirect des bureaux.

Le nouveau mobilier aux formes épurées apporte une touche supplémentaire au projet architectural.





De nouvelles fonctions dans un cadre historique

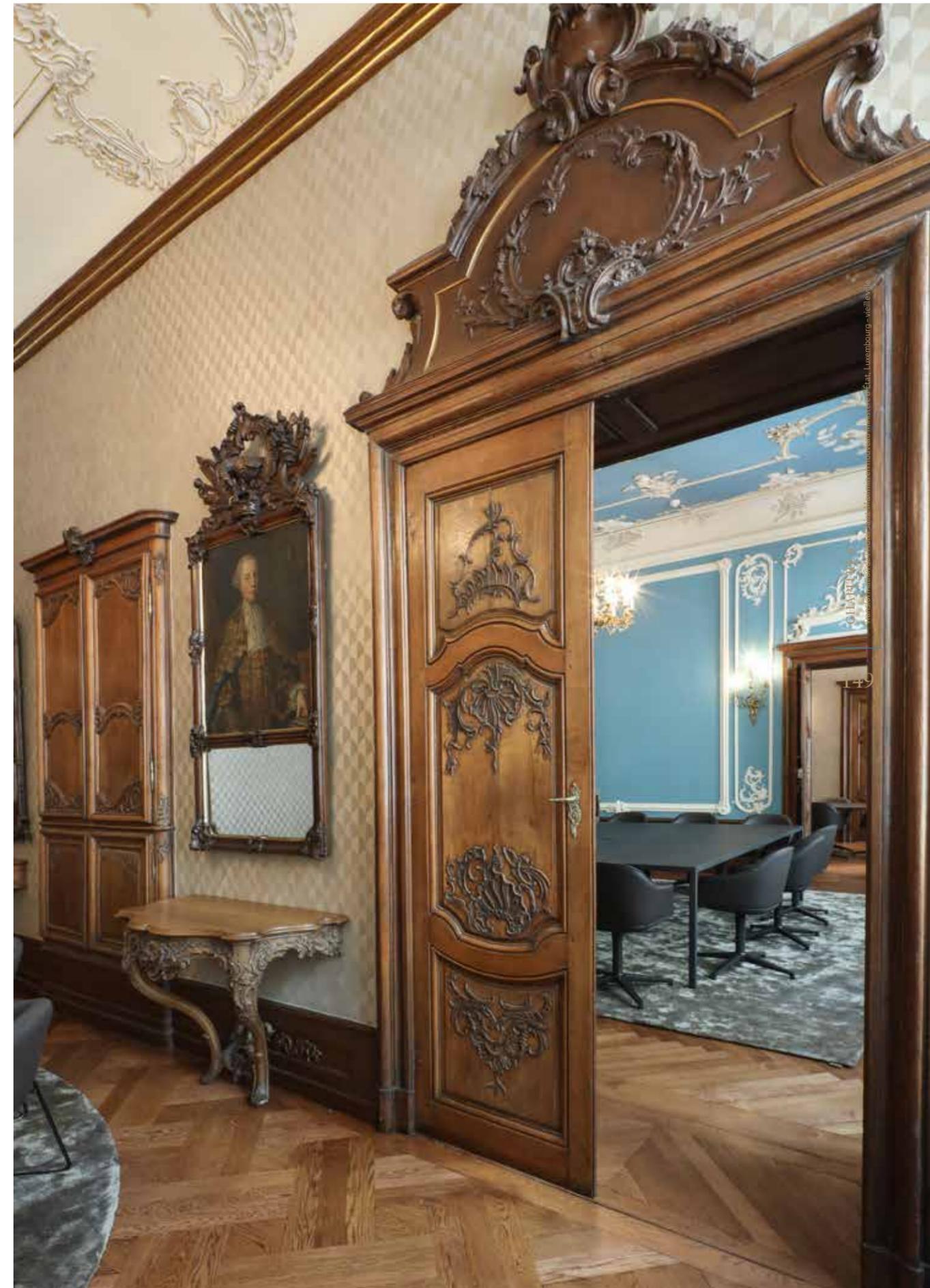
Le rez-de-chaussée est réservé à la partie représentative de l'Hôtel Saint-Maximin. Le couloir voûté festif fait fonction d'accueil, de point de presse et il permet d'accéder aux différentes parties de l'immeuble. Les voûtes d'arêtes du couloir à l'entrée sont indirectement éclairées.

Les cinq salons historiques accessibles depuis ce couloir voûté préservent leur logique d'enfilade. La première pièce sert d'antichambre, la deuxième, décoré de manière plus opulente sert de salon d'accueil et d'attente. Les deux salons sont munis de nouvelles tapisseries et de mobilier contemporain, faisant la transition entre le nouveau et l'ancien.

Au cœur se situe le Grand Salon, ancien salon des signatures, avec son plafond précieux, peint depuis des décennies en bleu et orné de stucs et avec lambris et parquet en chêne foncé. Ce salon a connu au cours de son histoire de nombreux changements des décors, des tapisseries, des ambiances. Pour lui conférer aujourd'hui une nouvelle identité, mariant histoire et approche contemporaine, la proposition de noyer le salon entièrement dans la teinte bleue du plafond fût soutenue comme touche parfaite par tous les intervenants. Le plafond fut nettoyé méticuleusement pour laisser réapparaître tous les détails des stucs et des dorures. Les murs furent peints exactement dans la même teinte en laissant apparaître les moulures en blanc-cassé, adapté à la teinte des stucs du plafond. Le Grand Salon est devenu par cette intervention minimaliste mais décisive le Salon Bleu, qui ne passera dorénavant pas inaperçu à tout visiteur. Cette pièce représentative est utilisée de manière multifonctionnelle.

Le quatrième salon est aménagé en salle de réunion par un nouveau mobilier contemporain et d'un éclairage moderne. Il est suivi d'une petite pièce accueillant le coin café et dont le magnifique plafond en voûte d'arête blanche tranche avec le mobilier intégré très foncé.

La nouvelle salle du Conseil du gouvernement se situe côté sud, donnant accès au jardin ombragé par le grand platane. Cette salle représentative et fonctionnelle se démarque des parties historiques du rez-de-chaussée par un langage architectural très épuré aux lignes précises. Le nouveau bardage mural en chêne grisé vient non seulement doubler le pourtour des murs de la salle mais aussi les portes historiques menant vers les salons historiques côté rue. Cette salle de réunion contemporaine est dotée d'un équipement technique performant. Une gorge lumineuse derrière le nouveau parement en bois baigne la salle d'une lumière indirecte chaleureuse et uniforme. La gorge entre mur et le plafond fait disparaître la notion de hauteur par une ombre régulière effaçant la notion de plafond.



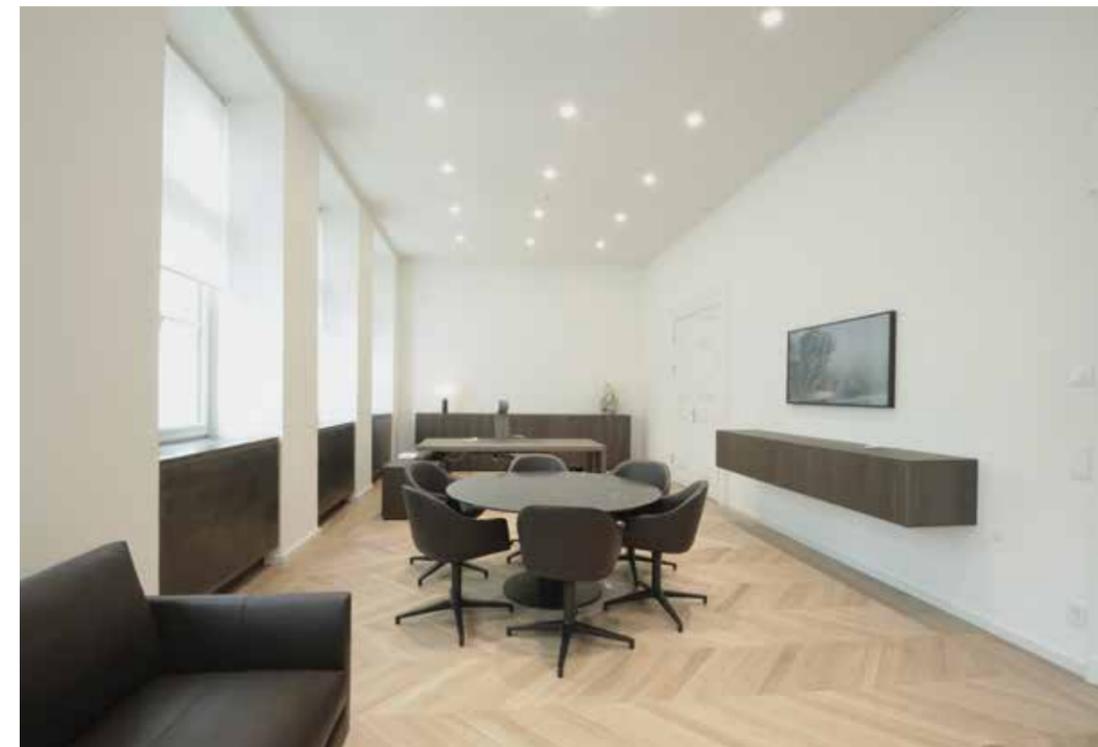


Le salon de réception du Ministre est aménagé dans le même esprit. Un socle en bois sur le pourtour, permet d'intégrer les niches des radiateurs de manière subtile et des tablettes de présentation en laiton bruni.

Si le rez-de-chaussée est ouvert aux visiteurs du Ministère, les étages supérieurs sont destinés essentiellement au fonctionnement du Ministère de l'Etat, exclusivement accessibles au ministre, à son cabinet et aux agents du ministère. Ces lieux combinent modernité et anciennes fonctions, respectivement sauvegarde des éléments de valeurs tels que le stuc,

les lambris et les doubles-portes. Notons la mise en valeur de l'ancienne bibliothèque côté rue Notre-Dame, espace restauré et aménagé avec l'ancien mobilier.

Aux étages supérieurs, outre la rénovation générale des bureaux, le nouveau mobilier intégré blanc permet une utilisation fonctionnelle et agréable des bureaux. Chaque étage dispose d'une petite cuisine à café et d'une salle de photocopie. Les sanitaires aux étages, modernisés il y a quelques années ont pu être laissés dans l'état. Des nouveaux sanitaires publics ont été aménagés à l'entresol de la cave.



La façade

L'enduit cimenté existant, partiellement en bon état, a été complété par un nouvel enduit à base de chaux, taloché et au grain fin. La teinte monochrome retenue a été choisie pour s'harmoniser avec la couleur de la pierre de taille naturelle. Les proportions d'origine de la façade, avec la pierre apparente située entre les encadrements des fenêtres, n'ont pas été maintenues. L'enduit a été descendu au-dessus de l'ancien appareillage afin de reproduire l'aspect classique de la façade d'origine. Les deux portes extérieures et les inscriptions ornementales des façades ainsi que la pierre de taille, ont été restaurées.

La couverture de la toiture en ardoise a entièrement été remplacée, la charpente ponctuellement renforcée et la ferblanterie en cuivre et zinc a partiellement été renouvelée.



Le jardin

Le réaménagement du jardin, élaboré avec la paysagiste Christine Rupp-Stoppel, a permis de créer un espace en retrait et confiné, à l'ambiance calme entre l'Hôtel Saint-Maximin, l'Hôtel de Bourgogne et la cathédrale. L'entrée et le jardin sont traités comme un ensemble cohérent.

Comme le buis de l'allée, les haies et les colonnes en charmes sont des éléments de l'art paysager classique permettant d'éviter les regards depuis la place de Clairefontaine. Ils forment le thème du jardin, englobant la cour circulaire en pavés. Ils sont librement répartis en combinaison avec des arbustes solitaires à fleurs. Ils forment un réseau d'herbes, de fougères et d'arbustes à fleurs plus hautes.

La terrasse, dans son expansion irrégulière, est bordée par les nouvelles plantations graminées et vivaces. Une des cloches de la Cathédrale, sauvée lors de l'incendie de 1985, reste au centre de ce jardin idyllique.

Le tilleul nouvellement planté en l'honneur de feu le Secrétaire d'Etat Camille Gira en juin 2018 y trouve sa place comme élément commémoratif de recueil.





Description du projet

Le programme architectural

- › 1 grande salle de conférences et de réunions de 85m²
- › 3 salles de réunion
- › 3 salons d'accueil
- › 50 postes de travail
- › 1 bureau ministériel
- › accueil, locaux techniques, archives, sanitaires

Dates clés

- › Décembre 2016: étude de faisabilité
- › Janvier 2017: début études de planification
- › Février-Mars 2017: déménagement du Ministère des affaires étrangères vers l'immeuble Mansfeld
- › Mars 2017: introduction du dossier du permis de construire auprès de la Ville de Luxembourg
- › Juillet 2017: remise du projet définitif
- › Octobre 2017: début du chantier
- › Juin 2019: déménagement du Ministère d'État de l'Hôtel de Bourgogne vers l'immeuble Saint-Maximin

Surfaces et volumes

- › Surface brute: 2730m² (sans le grenier)
- › Volume brut: 14470m³

Coût du projet

EUR 11,5 millions TTC

Les intervenants**Maître d'ouvrage:**

Administration des bâtiments publics

Directeur:

Jean Leyder

Architecte:

Laura Biagioni

Ingénieur en génie technique:

Jim Tronsen

Coordinateur de sécurité:

Peter Müller

Historienne:

Isabelle Becker

Bureaux d'études**Architecte:**

Kaell Architecte s.à.r.l.

Ingénieur génie civil:

AuCARRE ingénieurs conseils S.A.

Ingénieur génie technique:

Goblet Lavandier & Associés S.A.

Bureau de contrôle: Secolux a.s.b.l.**Organisme agréé:**

Secolux a.s.b.l.

Expert en sécurité:

VZM GmbH

Experts en matière du patrimoine:

Thomas Lutgen s.à.r.l.

Service des sites et monuments nationaux, John Voncken

Conservateur du diocèse, Alex Langini

Les corps de métier**Travaux de démolition:** Viktor s.à.r.l.**Travaux de gros œuvre:** Viktor s.à.r.l.**Travaux de toiture:** Ochs s.à.r.l.

sous-traitance : Toiture Raach Michael ; Bernd Becker GmbH

Travaux d'échafaudage:

Gerüstbau Günter Trappen GmbH

Travaux de façade:

Société luxembourgeoise Chanzy-Pardoux s.à.r.l.

Travaux de menuiserie extérieure:

Annen Plus S.A.

Travaux d'installation électrique:

CEL S.A.

Travaux d'installation HVAC:

Socclair Equipements S.A.

Travaux d'installation d'ascenseur:

Beil s.à.r.l.

Travaux de protection anti-feu:

Centre d'Isolation S.A.

Travaux d'enduits intérieurs:

Trigatti Façades s.à.r.l.

Travaux de menuiserie métallique:

Société des ateliers Nic. Olinger S.A.

Travaux de serrurerie:

Ferrerie d'art Nico Betzen S.A.

Travaux de ferronnerie:

Besenius ferronnerie d'art s.à.r.l.

Travaux de carrelages:

Carrelages Wedekind S.A.

Travaux de pierre naturelle:

Trigatti Marbrerie s.à.r.l.

Travaux de parqueterie:

S&B Inbau s.à.r.l.

sous-traitance: Parquet Fohl-Parkett

Travaux de revêtement de sol:
Brisbois s.à.r.l.**Travaux de sous-construction plancher en bois:** Rollingertec S.A.**Travaux de menuiserie intégrée:**
Tischlerei Hubert Schmitt GmbH**Travaux de menuiserie intérieure:**
Tischlerei Hubert Schmitt GmbH**Travaux d'ébénisterie:**

Société luxembourgeoise Chanzy-Pardoux s.à.r.l.

Travaux de restauration:

Thomas Lutgen s.à.r.l.

Travaux de plâtrerie et faux-plafonds: S&B Inbau s.à.r.l.**Travaux acoustiques:** S&B Inbau s.à.r.l.**Travaux de peinture:**

Burg & Kirch s.à.r.l.

Travaux de revêtement mural:

Boesen s.à.r.l.

Travaux de stores: Lucien Schweitzer**Travaux de cimaises:**

Reckinger peinture & décors

Travaux de sécurité:

Perimeter Protection

Travaux de nettoyage: Nettoservice**Travaux de signalisation:** D'Co s.à.r.l.**Travaux de surveillance:**

Dussmann Security S.A.

Travaux d'aménagement extérieur:

Vereal S.A.

Équipement mobilier:

Burotrend S.A. / Bureau Moderne s.à.r.l. /

First Floor S.A. / Tapis Hertz



Sources :**Chapitre 1**

BRUNS André: Das Leben in der Bundesfestung Luxemburg (1815-1867) In: *Luxemburg als Bundesfestung 1815-1866*, Luxembourg: Musée d'histoire de la ville, 1993, p. 191-260, ill.

LASCOMBES François: *Chronik der Stadt Luxemburg, 1684-1795*, Luxembourg 1988, p.269, 299, 371.

MERSCH Jules: Les Steinmetz, bâtisseurs du 18^e siècle. In: *Biographie nationale du pays de Luxembourg*, 6^e fascicule. Luxembourg: Victor Buck, 1954, p. 316-331.

PHILIPPART Robert L.: Agrandissement de l'Hôtel du Gouvernement. In: *Du service de l'architecte de l'Etat à l'administration des Bâtiments publics*. Luxembourg 2010, p. 26-27.

RESMINI Bertram: *Die Benediktinerabtei St. Maximin vor Trier*. 2 Volumes. Berlin: de Gruyter Akademie Forschung, 2016.

RIES Nicolas et alii: Le Refuge de l'Abbaye St. Maximin de Trèves à Luxembourg. L'actuel Hôtel du Gouvernement. Deux numéros spéciaux de: *Les Cahiers Luxembourgeois*. (1937), numéros 1 et 2, 272 pp., nombreuses illustrations.

RUPPRECHT Alphonse: *Logements militaires à Luxembourg pendant la période de 1794 à 1814. Aperçu historique sur les anciennes rues et maisons de la Ville haute*. Réédition par Carlo Hury. Luxembourg: Krippler-Muller, 1979, p. 348-354.

SCHMITT Michel: La place de Clairefontaine et son passé historique – un Haut-Lieu de la Mémoire collective. In: *Inauguration du Monument Grande-Duchesse Charlotte, Luxembourg*, 1990, p. 33-41.

SCHROEDER Corinne: *Une collection hors pair aux Archives nationales de Luxembourg: la documentation historique de Tony Ginsbach*. <https://ww1.lu/media/pdf/corinne-schoeder-ginsbach.pdf> (consulté le 10.7.2019).

THEWES Guy: Les refuges d'abbayes dans la ville, vestiges du passé. In: *Ons Stad 1994*, numéro 47, p. 13-15.

VAN WERVEKE Nicolas: Kurze Notiz über den Bau des jetzigen Regierungsgebäudes. Tiré-à-part du Jahresheft 1902-1903 des «Kunstvereins» von Luxemburg. Luxembourg: M. Huss, 1903, 11 pp.

Chapitre 2

EISCHEN Linda: In: *L'art au Luxembourg, de la Renaissance au Début du XXI^e Siècle*, Brüssel 2006, S 48-81.

FALTZ Michael: *Heimstätte U. L. Frau von Luxemburg*. Dritte Auflage, Luxembourg 1948.

GILBERT Pierre: *Luxembourg, la capitale et ses architectes*, Luxembourg 1986.

KOLTZ Jean-Pierre: *Baugeschichte der Stadt und Festung Luxemburg*, Bd. 1, 2. Auflage, Luxembourg 1970.

LANGINI Alex: *Refuge de Saint-Maximin à Luxembourg*, Luxembourg 2006.

NEYSES-EIDEN Mechthild: *Holz erzählt Geschichte, dendrochronologische Forschungen zwischen Mosel und Hunsrück*, Trier 2005.

PAULY Michel: *Geschichte Luxemburgs*, München 2011.

PHILIPPART Robert: *Historicisme et identité visuelle d'une capitale*, Luxembourg 2007.

PROBST Jean: *Charles Arendt, Lizentiatsarbeit Löwen* 1982.

RIES Nicolas: Monographie de l'Hôtel du Gouvernement in: *Les Cahiers Luxembourgeois*, Luxembourg, 1937.

SCHEIFELE Max: *Als Wälder auf Reisen gingen, Wald-Holz-Flößerei in der Wirtschaftsgeschichte des Enz-Nahgoldgebietes*, Karlsruhe 1996.

WAGNER-RIEGER Renate: *Wiens Architektur im 19. Jahrhundert*, Wien 1970.

Chapitre 3

NIMAX Antoine: Contern, im Laufe der Zeit. In: *Les villageois Contern 1826, 1976. Livre d'or édité à l'occasion du 150^e anniversaire de la chorale*. Luxembourg, 1976. pp. 135-218.

Chapitre 6

ALS Nicolas, PHILIPPART Robert: *La Chambre des Députés, Histoire et Lieux de Travail*, Luxembourg, 1994.

Les francs-maçons dans la vie culturelle, Luxembourg 1995, ed. Grande loge.

PHILIPPART Robert: Belanger Oscar, un architecte de taille méconnu au Luxembourg. In: *Le nouveau Luxembourg magazine*, nr 13, p. 78-81, 1989.

PHILIPPART Robert L.: Agrandissement de l'Hôtel du Gouvernement. In: *Du service de l'architecte de l'Etat à l'administration des Bâtiments publics*. Luxembourg 2010, p. 26-27.

ROUSSEAU Paul: *De la maison 234 sise au Marché-aux-Poissons au nr 5 rue de la Loge*, document inédit distribué au moment des Journées de la porte ouverte en 2009.

PESCH Fernand: L'îlot de Clairefontaine. In: *Monument Grande-Duchesse Charlotte*, plaquette d'inauguration, 1990, p. 42-46.

RIES Nicolas: Le refuge de 1751. In: *Les Cahiers Luxembourgeois, monographie de l'Hôtel du Gouvernement, 1937*, XIV année, nr 1, p. 63-102

SCHMITT Michel: La Place de Clairefontaine et son passé historique. In: *Monument Grande-Duchesse Charlotte*, plaquette d'inauguration, 1990, p. 33.

VAN LOO Anne: *Dictionnaire de l'architecture en Belgique de 1830 à nos jours*, Anvers, Fonds Mercator, 2003.

Abréviations:

ANLux: Archives nationales

de Luxembourg

LW: Luxemburger Wort

Les cahiers: Les cahiers luxembourgeois

Crédits photographiques:**Administration des bâtiments****publics:**

p. 70 (croquis), 84, 85, 87 (maquettes), 94, 95, 96, 97, 98, 99, 104

Administration du cadastre**et de la topographie:** p. 24**Archives du Musée des Plans-Reliefs:**

relevés préparatoires du plan-relief de Luxembourg (1803) Art. IV n°160 Cahier n°2 de développemens des Isles de Maisons de la Ville de Luxembourg, îlot 19, f°17 et f°18 : p. 7, 12

Archives nationales du Luxembourg:

p. 18,19 (BP-54a), 20 (Trp 04190004), 31 (trp 040787), 32 (Trp 04476), 68 (P-249), 69 (P-249), 74 (P-233), 76 (trp 04077), 77 (trp 04188 et trp 03993), 78 (trp 04188), 80 (trp 04476), 81 (trp 04476), 85 (trp 04190 et BP-54 a), 90 (trbatim-0097-63-12), 91 (trbatim-0097-63-12), 92 (trbatim-0097-63-12), 106 (trp 04188), 108 (AE-0024), 109 (trp 04188)

Bibliothèque nationale**du Luxembourg:**

Voyages curieux et utiles composés par Pierre Alexandre Cyprien Merjai à Luxembourg MDCCCV, p. 37, 41, 42

Geheimes Staatsarchiv Preussischer**Kulturbesitz Berlin:**

GStA PK, XI. HA, FPK, C 70472 und ebenda, C 70473
Veröffentlichungsgenehmigung, p. 24, 72, 73, 74

HLG Ingénieurs-Conseils:

couverture intérieure, p. 54 (scan 3D), 70

Kaell Architecte:

p. 127, 128, 129, 130, 131, 133

Les cahiers luxembourgeois:

monographie de l'Hôtel du Gouvernement, nr 1 et 2, 1937 : p. 10, 14, 16, 17, 25, 29, 30, 72, 79, 84, 105, 107, 111, 120

Lutgen Thomas, Nicole Graf:

p. 36

Luxemburger Illustrierte, 1932:

p. 86

Musée national d'histoire et d'art, Luxembourg:

p. 15

Nato History documentaries, 1954:

<https://www.youtube.com/watch?v=fHdEmnxYILU>, p. 106

Photos:**Administration des bâtiments**

publics: Isabelle Becker : p. 1,38, 39, 58, 59, 62, 63, 64, 65, 66, 69, 71, 73, 74, 76, 102, 115, 116, 117; Jean-Marc Gallion: p. 106 ; Marco Galasso: p. 42, 44, 45, 51, 53, 55,56, 57, 114, 119, 160

Archevêché de Luxembourg,

Alex Langini: p. 40

boshua (copyright Kaell

architecte): p. 2, 4, 125. 126, 132, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154 (collection privée) 157

Comité Alstad:

Carlo Hommel: p. 106, 110, 111, 112

Hansen Norbert, Schoenfels:

p. 113, 114, 117, 118, 119

Hansen Thomas, Born:

p. 121, 122, 123, 124

Kultur-Büro AHB,**Ginsheim-Gustavburg:**

Dr Wolfgang Fritzsche: p. 39

Lutgen Thomas, Graf Nicole:

p. 21, 22, 23, 24, 26, 27 28, 29, 32, 33, 34, 35, 36

Ministère d'Etat:

Jean-Claude Muller: p. 9, 11, 13, 20

Musée national d'histoire**et d'art, Luxembourg:**

Tom Lucas: 46, 47, 48, 49

Roby Muller, Contern: p. 60**Photothèque de la Ville****de Luxembourg:**

Pol Aschman p. 62, 67, 88, 92, 93, 103, 105, 107, 109, 112 ; Paul Kutter p. 95 ; Jean-Pierre Fiedler p. 95, 100

Revue, 1956:

p. 89, 111, 112

Section historique de l'Institut**Grand-Ducal:**

p. 11 (A-LX-1108 f. 376)

Service information et presse:

p. 3, 5, 110

Stadtmuseum Simeonstift Trier:

p. 8

Sommaire

Préfaces	3
Chapitre 1 Le refuge de l'abbaye de Saint-Maximin à Luxembourg-Ville: fonctions changeantes à travers quatre siècles Jean-Claude Muller	7
Chapitre 2 Neue Erkenntnisse zur Baugeschichte des ehemaligen Refugiums Sankt Maximin in Luxemburg Thomas Lutgen, Nicole Graf	21
Chapitre 3 La façade du refuge Saint-Maximin Alex Langini	37
Chapitre 4 Reichverzierte Stuckdecken des 18. Jahrhunderts Alex Langini, Marc Schoellen	43
Chapitre 5 Découverte fortuite d'une dizaine de passeports luxembourgeois dans un four à cuisson Mario Wiesen	61
Chapitre 6 L'Hôtel de Saint-Maximin – Travaux successifs et projets non-réalisés Isabelle Yegles-Becker	67
Chapitre 7 La décoration des salons historiques de l'Hôtel du Gouvernement à Luxembourg Alex Langini, Isabelle Yegles-Becker Les portraits peints du XVIII ^e siècle Alex Langini, Isabelle Yegles-Becker Drei historische Uhren in den historischen Sälen Thomas Hansen	103
Chapitre 8 Transformation de l'Hôtel Saint-Maximin en nouveau Ministère d'Etat, Luxembourg – vieille ville Kaell architecte	125

Impressum

Éditeur

Administration des bâtiments publics

Relecture

Jean-Claude Muller

Avec la collaboration de

Luca Dammicco, Simone Dégardin, Angela Fischer,
Pierrette Friden, Patrick Oth, Benjamin Santos

Réalisation graphique

Apart – Design Studio

Impression

REKA

Tirage

1500 exemplaires

ISBN: 978-2-9199533-3-2

© Administration des bâtiments publics
Septembre 2019







LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Mobilité
et des Travaux publics

Administration des bâtiments publics